N°1840 JUIN 2022 4 €

LE MONDE LIBERTAIRE

LE MENSUEL SANS DIEU NI MAÎTRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE
MEMBRE DE L'INTERNATIONALE DES FÉDÉRATIONS ANARCHISTES

À droite, toute !

SOMMAIRE INTERACTIF

N° 1840 – JUIN 2022

1 **Couverture** Dessin de RNST
3 **Édito** – Anare ma sœur anare, ne vois-tu rien venir ?
Faits d'hiver Le corbeau… et le Canard !
Strip Monsieur L'homme

TERRAINS DE LUTTES

4 Quelques-uns de nos 1er Mai !
8 Du troisième tour social à la société libertaire
9 le terrain d'aventure, le renouveau de l'éducation libertaire
12 Privatiser un lieu populaire pour y installer des cabanes de luxe
13 25 juin : Foire aux livres libertaires de Lorient
14 Quand la jeunesse s'éveille
15 Rouen : Espagne libertaire d'hier et d'aujourd'hui
16 Évadons-nous ! Programme des Reclusiennes
17 Chanson : Retraitez-vous

HISTOIRE

18 Actions contre la pauvreté
20 Le rôle de la femme dans le fascisme espagnol

PASSE-PORTS

22 **États-Unis** Le fossé religieux (troisième partie)
24 **Ukraine** Le corps des femmes comme champ de bataille
25 **Appel** Création d'un club de lecture et de discussion sur l'anthropologie

RÉFLEXIONS

26 Mille coups d'épingle tuent aussi sûrement… …qu'un seul coup de massue !
28 Le retrait de candidature d'Anne Hidalgo
29 Pilori-cratie

À DROITE TOUTE !

30 Du néolibéralisme au néofascisme
33 L'avocat réclame justice
34 L'extrême-droite et les femmes, à droite toute !
38 Attention « Sol glissant, risque de chute à droite »
39 Le retour des banquistes
40 Entretien avec Miquel Ramos
42 Chérie, fais-moi peur
43 Zemmour - Le Pen, le même café, avec ou sans sucre

CULTURES

44 Toyen en écart absolu
46 Le travail dans les albums pour enfants
49 Encyclopédie anarchiste, petite vitesse
50 **BD** Voltairine de Cleyre, « L'anarchisme sans étiquette »

FICHES DE LECTURE

52 Techno domination
52 Pour une néo-mésologie
53 Résister
53 Une éducation émancipatrice
54 Librairie Publico, dernières parutions juin 2022
55 Annuaire des groupes et liaisons de la Fédération anarchiste
56 **BD** Aux origines du 1er Mai, les martyrs de Chicago

BULLETIN D'ABONNEMENT

LE MONDE LIBERTAIRE

Je choisis mon abonnement

☐ **FRANCE MÉTROPOLITAINE ET DROM-COM**
● **tarif réduit :** chômeur·se·s, étudiant·e·s ● **gratuit** pour les détenu·e·s.

abonnement	standard	soutien	tarif réduit
un an numérique	☐ 11 numéros **22 €**	☐ 11 numéros **42 €**	☐ 11 numéros **11 €**
un an papier + numérique	☐ 11 numéros **44 €**	☐ 11 numéros **85 €**	☐ 11 numéros **22 €**
durée libre papier + numérique	prélèvement automatique ☐ **11 €** / trimestre	☐ **21 €** / trimestre	☐ **5,5 €** / trimestre
offre d'essai 3 mois	☐ papier + numérique **6 €**		

☐ **ÉTRANGER abonnement papier + numérique (uniquement virement et Paypal)**
● **tarif réduit :** chômeur·se·s ● **gratuit** pour les détenu·e·s.

abonnement	standard	soutien	tarif réduit
Union Européenne et Suisse (si paiement en €)	☐ 11 numéros **49 €**	☐ 11 numéros **89 €**	☐ 11 numéros **24 €**
reste du monde	☐ 11 numéros **65 €**	☐ 11 numéros **105 €**	☐ 11 numéros **32 €**

J'envoie ce bulletin sous enveloppe affranchie avec mon règlement à :
Les Publications libertaires – 145 rue Amelot 75011 Paris

☐ **par chèque bancaire :** libéllé à l'ordre de « Les Publications libertaires »
☐ **par virement bancaire : IBAN FR7642559100 0008001514236 17 – BICCCOPFRPPXXX**
☐ **par prélèvement (abonnement à durée libre)** JOINDRE UN RIB
COMPTE À DÉBITER TITULAIRE :.....
IBAN : |_|_|_| |_|_|_| |_|_|_| |_|_|_| |_|_|_| |_|_|_| |_|_|_| **BIC** : |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

mon adresse de livraison

Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
.....
Code Postal .....
Ville .....
Date : |_|_| |_|_| |_|_|_|_|
signature : .....

J'autorise l'établissement tireur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal LE MONDE LIBERTAIRE. Je pourrai suspendre à tout moment mon service au journal par courrier ou par courriel :

administration-ml@federation-anarchiste.org.

ORGANISME CRÉANCIER : PUBLICATIONS LIBERTAIRES
145 RUE AMELOT 75011 PARIS
N° NATIONAL ÉMETTEUR : 58 50 98

signature obligatoire :.....

***Le Monde libertaire* est disponible en vente directe et à l'unité sur le site du journal www.monde-libertaire.fr**

ÉDITO

– Anare ma sœur anare, ne vois-tu rien venir ?

— Je ne vois rien que le soleil qui poudroie, et l'herbe qui verdoie. Et, si nous ne faisons rien, l'avenir qui merdoie… »

L'avenir est sombre, un vent mauvais semble pousser les États toujours plus à droite. Haro sur les électeurs et électrices qui ont offert le pouvoir à des Bolsonaro, Orbán, Duda ? Trop facile…

En France, au premier tour, ils et elles étaient plus de 11 millions à choisir un des trois candidats émargeant à l'extrême droite, un peu plus à choisir le président des flics qui cognent ou la candidate de la droite prête à cogner. Soit 23 millions de personnes (64,91 % des suffrages exprimés) ayant librement, délibérément souhaité donner le Pouvoir à qui leur promettait plus de rigueur, d'ordre, de contraintes. On oubliera les autres candidat·e·s…

Alors oui, manifestement il va falloir agir pour éviter la dérive vers toujours moins de libertés, toujours moins de solidarité, toujours moins de perspectives optimistes. Sombres nuages.

Et puis l'éclaircie : 8 diplômé·e·s de l'école d'ingénieur·es agronomes qui remettent en cause ce qu'on leur a présenté comme une réussite. Ce sont ensuite les normalien·ne·s de Normale sup qui se lancent dans la contestation. Le réveil ne se limite pas aux fabriques d'élite…

Pas de trêve estivale pour la révolte.

Pour le Monde libertaire, si… Rendez-vous pour le numéro d'été. En attendant, bonne lecture.

Bernard

FA (Faut Ajouter, marre du PS) : Et puis il y a le Monde libertaire en ligne. **monde-libertaire.net**

LE MONDE LIBERTAIRE

Le Monde libertaire
145, rue Amelot
75011 Paris

Direction de la publication :
Dominique Lestrat

Maquette mise en page
Philippe Camus
(ductus@me.com)

Prix de vente au n° : 4 €

Dépôt légal :
1er trimestre 1977

N°ISSN :
0026-9433

Commission paritaire :
0624D80740

Numéro d'imprimeur :
19070146

Imprimé par :
Corlet Imprimeur
ZI Rue Maximilien-Vox
14110 Condé-sur-Noireau

FAITS D'HIVER

LE CORBEAU… ET LE CANARD !

Le *Canard enchaîné*, alias le *Canard* ou le *Coin-coin*, est un journal satirique paraissant le mercredi. C'est un journal indépendant. Financièrement (pas de pub, pas d'investisseurs qataris ou autres…). Et politiquement. Ses coups de griffe n'épargnent personne. Et tous les pouvoirs politiques, économiques, religieux, judiciaires… le craignent comme la peste.

Le Canard, c'est une petite structure. 49,45 équivalents temps plein. Juste en dessous du seuil des 50 qui impose un certain nombre de… Tiens, tiens !

Le Canard, c'est une grande famille où « il fait bon et chaud ». On y règle ses problèmes « en famille ». Aussi, la création, récemment, d'une « cellule » syndicale de 15 membres, suscita l'incompréhension et, osons le terme, une certaine… irritation. « Pourquoi les protestataires ne sont-ils pas venu discuter avec moi dans mon bureau plutôt que… ? » s'est interrogé le président du conseil d'administration. Ce n'est pas la moitié d'une bonne question !

Peut-être que Maître Canard, sur son arbre perché, tenait-il en son bec un fromage qu'il ne voulait pas lâcher ni davantage partager avec ses prolétaires de corbeaux dont le ramage constituait pourtant l'âme de son plumage ?

On l'aura compris, eu égard à ton passé et à un présent qui, bien qu'ayant perdu quelques plumes, relève encore de l'essentiel, on t'aime encore bien *Le Canard*. Et tu ne nous en voudras pas de t'appliquer la vieille maxime satirique dont tu te fais encore le chantre : Qui aime bien, châtie bien.

Croa-croa !

Jean-Marc Raynaud

QUELQUES-UNS DE NOS 1er MAI !

Le 1er mai, les anars sont de sortie. Y en a pas un sur cent et pourtant ils défilent. Toutes et tous ne se retrouveront pas ci-dessous, mais vous les avez certainement vus, ou entendus…

METZ

METZ

Metz

Grosse ambiance dans le cortège libertaire pour la manif du 1er Mai à Metz !

Environ 900 personnes sont descendues dans les rues messines pour la traditionnelle manif du 1er Mai et la bonne ambiance régnait. Un cortège libertaire poussé par le Groupe de Metz de la Fédération anarchiste mais organisé avec la CNT-57, l'anarchorale, des lycéen·ne·s et des étudiant·e·s a émergé. Nous avons tenu à rappeler qu'en vue de la période actuelle il est primordial de nous organiser contre la montée du fascisme, de l'autoritarisme, de la casse sociale, de la destruction de la planète etc.. !

Notre cortège, rempli de jeunes et de détermination, envahi par nos fumigènes et nos slogans révolutionnaires, était clairement le plus dynamique, festif, revendicatif et il a montré que le Groupe de Metz de la FA mais également tous les militant.e.s anarchistes à Metz et autour sont réellement une force en particulier dans la jeunesse, qui est capable de se mobiliser, faire du bruit et donner de l'espoir pour l'avenir.

Face à leur monde : révolution sociale, écologiste et libertaire !

Vive la jeunesse antifasciste ! Et vive l'anarchie !

À la mémoire des martyrs de l'Haymarket Square

Groupe de Metz de la Fédération anarchiste

Lyon

Entre 5000 et 6000 personnes sur Lyon. C'est peu mais mieux que les dernières années hors COVID. Cortège rouge et noir existant mais pas super nombreux. On avait signé un appel commun avec UCL, CNT, CNT-SO. Après une balade revendicative sympa sous le soleil, arrivée place Bellecour. Là on démarre le cortège rouge et noir habituel pour rejoindre les pentes de la Croix Rousse et le punch de Radio Canut (et le repas partagé qui est de moins en moins un repas). Ça chante du slogan et l'hymne des Canuts. Une bonne partie du groupe Graine d'Anar était présente dans la manif et les drapeaux FA bien visibles. Espérons que ce Premier Mai ne soit que le premier pas d'une reprise du mouvement social... Vers la Sociale.

Graine d'anar Lyon.

Albi

À peine 450 personnes environ, c'est très peu... Mais ça a le mérite d'exister ! À l'Appel de l'intersyndicale (CGT, Sud-Solidaires, FSU, UNSA...) Pas mal de drapeaux LFI-Union Populaire, 2 drapeaux noirs (ELAfF), 1 drapeau CNT, 1 drapeau Antifa. Pas assez pour faire « cortège » ! Le collectif antifa tarnais (dont ELAfF est membre fondateur) avait été invité par la CGT à participer à la réunion intersyndicale de préparation de la manif... On se demande bien pourquoi !

ELAfF 81, CAT...

Besançon

Premier Mai à Besançon, 1600 personnes ce qui est honnête pour la ville. Présence de fafs (une dizaine) qui ont essayé de rentrer dans le cortège pour finir accompagnés, exfiltrés par des flics en civil. Présence de la CGT, de SUD, pas de FO, un reste de Gilets jaune, LFI/Union populaire et libertaires en nombre avec banderoles et drapeaux.

Après deux ans absence nous avons terminé la manif place Marulaz devant la librairie l'Autodidacte où un repas à prix libre était organisé. Environ 300 tickets vendus et beaucoup plus de monde sur la place et sous le barnum à écouter du jazz manouche, une fanfare, et à chanter des chants révolutionnaires. Intervention de camarades en soutien à Boris accusé d'avoir mis le feu à une antenne relais et qui a été gravement brûlé en prison. Il est actuellement à l'hôpital depuis août 2022. Journée positive pour nous.

FA Besançon.

La Roche-sur-Yon

Environ 300 personnes pour ce défilé du 1er mai.
2 drapeaux noirs (groupe Henri-Laborit), Sud/Solidaires, FSU, CGT, FO, LFI... et un invité'de marque... Jacques Cheminade, ex candidat à la présidentielle, de passage en Vendée pour soutenir ses candidats aux législatives...

Mais le fait marquant de ce défilé, c'est la présence, au sein du cortège, de 3 fachos de Virido Galia, groupuscule néo nazi proche de l'Alvarium d'Angers, qui ne se cachaient pas : ils étaient là pour provoquer. Leur chef Bryan Guitton, fiché S, nombreux séjours en prison, dont 8 mois en 2019 pour l'attaque du bar Nantais Hopopop... Quand leur présence a été découverte, les hauts-parleurs leur ont demandé de dégager, et les slogans étaient anti-fascistes, jusqu'à la fin de la manif... Les flics les ont exfiltrés.

Ils n'avaient ni gêne, ni peur. Ils se sentent tout puissants... Le contexte de La Roche-sur-Yon, c'est : une université catholique, l'ICES créée par De Villiers, qui est un nid de fachos (Rigaud, le porte-parole de Zemmour, en vient), et un groupe de l'Action française d'une quarantaine de personnes (pour une ville de 60 000 habitants), et d'autres groupuscules comme Virido Galia. Les attaques de ces fachos sont de plus en plus fréquentes.

On organise une manif antifasciste le 14 mai, collectif composé de : Groupe Henri-Laborit FA, Action anti fasciste La Roche Banlieue, Bast'Yon de résistance, ATTAC et Sud éducation / Solidaires. Ce collectif va sûrement s'élargir suite au choc provoqué par la présence des fachos dans le cortège.

Groupe Henri-Laborit

LYON

La Louvière (Belgique)

C'est plutôt une bonne surprise pour le groupe Ici & Maintenant (Belgique) d'avoir reçu cette invitation du Club Achille Chavée de La Louvière, à venir participer à un 1er mai militant, familial et festif, sur une petite place du centre de la ville de La Louvière. Pourquoi une surprise ? Parce qu'en Belgique, en général, les anarchistes sont rarement invités par les associations subsidiées par l'État. Sans doute que c'est mal vu ? Ni politique, ni associatif, on situe difficilement l'anarchiste dans la société civile belge !...

Toujours est-il qu'on y est allés de bon cœur, non pour un défilé mais pour une rencontre inscrite dans la diversité politique et sociale. C'était plutôt rigolo de monter notre stand (avec stickers, affiches, drapeaux et ML en vente) entre celui d'Ecolo et celui des jeunes du PTB ! Mais l'ambiance était franchement conviviale et bienveillante. L'idée a été rappelée plusieurs fois : ce qui, entre autres, préserve jusqu'à présent la Wallonie (en ce cas, il faut en effet distinguer le nord et le sud du pays) de la montée de l'extrême-droite politique, c'est la capacité de dialogue et de rassemblement des groupements de gauche.

Notre petit regret : les prises de parole et le débat de l'après-midi étaient destinés à donner la parole à de « jeunes militant·e·s » qui s'engagent. Pas de pot, on s'est rendu compte avec désappointement que le groupe Ici & Maintenant ne compte pas de « jeune »... Des quarantenaires, cinquantenaires, sexagénaires, jeunes de cœur et d'esprit (enfin, c'est ce dont on essaye de se convaincre...) mais bien loin de la vingtaine... ! C'est indiscutablement quelque chose qui doit nous questionner, et nous inciter à trouver les bonnes réponses. N'empêche : on n'a pas pu se priver de remarquer que c'est notre stand qui attirait le plus de monde. Na !

LOUVIÈRE

Groupe Ici & Maintenant

Bayonne

Premier Mai 2022 : le fascisme et ses visages. Aujourd'hui, pour le 1er Mai, nous avons défilé avec les forces antifascistes du Pays basque. Nous n'avons pas trouvé ensuite un espace de tribune adéquat pour la prise de parole que nous avions préparée (sono à plat, refus de l'organisation unitaire). Nous la publions ici parce que nous trouvons important de préciser ce que nous entendons par fascisme aujourd'hui.

Prise de parole *Indar Beltza* 1er Mai 2022 : le fascisme et ses visages.

Il y a un an, à Bayonne, dans le contexte de la lutte des intermittents contre la réforme du chômage, trois organisations – Gilets jaunes 64, *Ipeh antifaxista* et *Indar Beltza* – ont tenu à marquer le sens politique du 1er Mai et des luttes sociales.

Nous nous entêtons : à Chicago, le 1er Mai 1886, il y eut un appel à la grève pour la journée de 8h qui fut durement réprimé ; des ouvriers furent tués par la police, puis huit anarchistes condamnés à mort après la promulgation de la loi martiale, suite à l'incident de Haymarket. Il y a dix mois à Bayonne (12 juin 2021), rejointes par des militants du Front social et de LFI, ces trois mêmes organisations lançaient une manifestation contre le fascisme et ses corollaires.

Nous nous entêtons : le climat de peur instauré par le gouvernement (loi séparatisme, loi sécurité globale, état d'urgence, conseils de guerre...), est directement responsable de l'accentuation des clivages sociaux et de la montée de la violence dans toute la société, vers un retour de l'ultra-violence ?

L'ultra-violence mise en scène par le film *Orange mécanique*, c'est le moment où la violence du peuple se retourne contre le peuple, où tout débat ne devient plus que réactionnaire. C'est ce qu'a mis en place ce gouvernement, à coups d'injonctions contradictoires et de lois liberticides.

Aujourd'hui, 1er Mai 2022, au lendemain des élections, la situation est plus que critique : la fatigue des enfermements sanitaires nous a privés de nos références sociales autant que les confinements ont mené à l'isolement des individus ; ceux et celles qui étaient debout hier sont affaiblis maintenant. Notre appel d'alors est toujours actuel : nous défilons contre l'entreprise de gestion mécaniste de l'être humain, d'exploitation de l'homme par l'homme, qui marche main dans la main avec le fascisme.

Le fascisme a pour but de reléguer l'individu à un rôle servile ; en Italie les juristes des droits de l'homme exerçant à Palerme ont défini le *fascio-leghisme* (de fascisme et de *leghisme*/les ligues) comme une politique d'« extrême centre » qui s'accommode parfaitement de tous les courants populistes et xénophobes.

Menée en Europe par une extrême-droite gestionnaire, dont Macron est le représentant en France, cette entreprise

soumet de manière totale la vie politique et sociale aux intérêts économiques.

Nous y opposons un pacifisme radical, compris avant tout comme un antimilitarisme, en faveur de l'émergence d'une conscience de classe.

Contre le règne des fatalités, et le retour de l'obscurantisme, nous défendons l'idée que nous sommes tous capables de penser, d'agir, de voter, y compris blanc, et refusons d'éduquer la possibilité du vote à la colère ou au dépit.

Il ne faut pas oublier que Macron n'a pas eu 58 % des voix. C'est-à-dire 58% des exprimés, ce qui signifie qu'il n'a que 30% avec lui, et que sur ces 30 % beaucoup l'ont mis en avant contre le Rassemblement national. Nous avons particulièrement été choqués par la campagne menée par certaines élites de gauche pour voter Macron, car on ne peut pas donner un blanc-seing à une personne contre laquelle on défile de nombreuses fois, tout en étant victime de violences.

Grâce aux cabinets de conseil, il y aura très rapidement une loi qui va faire passer la retraite à 62, 64 ou 65 ans (70 ans peut être ?) alors que nous savons que les générations antérieures ayant connu des âges de retraite tardifs n'en profitaient ni longtemps, ni en bonne santé. D'autant qu'à 50 ans, il n'y a souvent que le chômage et le déclassement de longue durée.

Pour inverser les récits mortifères, xénophobes, racistes, virilistes, effondristes, nous rejoignons donc les étudiants en lutte, et tous les opprimés.

Vive la commune internationaliste pacifiste et antifasciste ! No pasaran !

Indar Beltza / Energie Noire
Collectif libertaire

BAYONNE

BAYONNE

DU TROISIÈME TOUR SOCIAL À LA SOCIÉTÉ LIBERTAIRE

Fin du suspense, Emmanuel Macron a été réélu président de la République. Son premier quinquennat a été sans complexe au service des classes dominantes. Malgré ses vagues promesses sociales de l'entre-deux-tours il reste l'otage de ses créanciers politiques.

Pour bien marquer son camp, le président des riches confirme sa réforme des retraites. Il veut aussi que les bénéficiaires du revenu de solidarité active effectuent 15 à 20h d'activité ou de formation par semaine en contrepartie de ce revenu. Le RSA doit être un droit inconditionnel attribué sans conditions autres que de ressources.

Subissant déjà de nombreux contrôles, les bénéficiaires du RSA vont être un peu plus stigmatisés et apparaître comme des profiteurs d'un système dont ils sont les victimes.

Ils y vont tous au paradis… fiscal.

Pourtant les profiteurs et les voleurs sont à rechercher ailleurs : chez les plus riches et les grandes entreprises. Les premiers, pratiquant l'évasion fiscale, ont vu leurs fortunes exploser ces dernières années, les secondes ont été abreuvées d'aides publiques sans contreparties pendant la crise du Covid-19, et ont versé des dividendes records à leurs actionnaires.

Sarkozy le jurait en 2009 « *Les paradis fiscaux c'est terminé* », Hollande le clamait en 2012 « *Mon ennemi c'est le monde de la finance* ».

Le 3 avril 2016, des journalistes du *Consortium international des journalistes d'investigation* ont révélé dans 80 pays les « *Panama Papers* », soit plus de 11,5 millions de documents sur les sociétés offshore utilisées par des chefs d'État et de gouvernement, des milliardaires, pour cacher des avoirs dans des paradis fiscaux avec la complaisance d'intermédiaires (banquiers, avocats…).

Le 3 octobre 2021, nouveau scandale financier, celui des *Pandora Papers* faisant état de fraude et d'évasion fiscale à très grande échelle. Ce sont 11,5 millions de documents fournis. L'enquête a révélé les avoirs offshore secrets de plus de 130 milliardaires de 45 pays. Des hommes politiques, des banquiers, des marchands d'armes sont également sur la liste des journalistes d'investigation

Et les cabinets de conseil dans tout ça ?

Progressivement des groupes privés s'efforcent de s'approprier la gestion dans un grand nombre de pays.

L'affaire McKinsey est un exemple de cette tentative en France.

Le gouvernement Macron l'a sollicité aussi bien sur la réforme des APL pour un montant de 3,88 millions d'euros, que dans le cadre de la campagne vaccinale contre le Covid-19 pour un montant de 12,33 millions. Un rapport concernant la réforme des retraites a coûté 950 000 euros avant qu'elle ne soit reportée.

L'organisation d'un colloque de l'Éducation nationale finalement annulé : son coût 496 800 euros.

Alors que la société McKinsey est assujettie à l'impôt sur les sociétés en France, ses versements s'établissent à zéro euro depuis au moins 10 ans.

Malgré les promesses des politiciens de droite et de gauche, la lutte contre l'évasion fiscale et les sociétés écrans n'est toujours pas d'actualité.

Par contre les politiques antisociales continuent .

Comme nous l'avons fait à l'élection présidentielle, boycottons les urnes des élections législatives.

Les manifestations du 1er Mai ont connu un regain de mobilisation.

C »est un premier pas.

Ce monde ne tient pas la route.

Pas d'abstention dans la mobilisation et continuons de lutter pour une nouvelle société, libertaire celle-là.

Jean-Jacques Chatelux
Groupe anarchiste Salvador Seguí

ILLUSTRATION DE COCOPARISIENNE

LE TERRAIN D'AVENTURE,
LE RENOUVEAU DE L'ÉDUCATION LIBERTAIRE

A côté des centres de loisirs collectifs en perte de vitesse ou devenus simples lieux de tourisme et face au verrouillage de l'Éducation nationale, le terrain d'aventure est peut-être en passe de devenir le lieu où une éducation « à la liberté par la liberté » peut enfin s'exercer. Ayant participé à deux demi-journées d'aventure dans le petit bois des Anémones à Saint-Étienne-du-Rouvray, j'ai voulu donner la parole à Guillaume, l'un des initiateurs du projet.

ML : Peux-tu présenter ton asso ?
Guillaume : Notre asso « Des camps sur la Comète » existe depuis 2020. Nous sommes à peu près cinq à la faire vivre toute l'année et une dizaine de personnes supplémentaires pour les cessions d'été. Partant du constat que les colonies de vacances étaient en perte de vitesse et que celles qui restent sont tournées vers le tourisme et la consommation, on avait envie de proposer des séjours avec des lieux pour se rencontrer, des lieux d'apprentissage et de découverte. Ce sont donc des colos sous tente, en plein air, proches de la nature, en se disant qu'il n'y a pas forcément besoin d'aller très loin pour vivre dehors et être dépaysé. De plus, cette année, avec trois animateurs-trices, on a expérimenté pour la première fois un terrain d'aventure pendant les vacances de printemps dans un petit bois de Saint-Étienne du Rouvray (Seine Maritime).

ML : Quelle est votre expérience avec les enfants ?
G : On a tous-tes de l'expérience dans l'animation sans être professionnels, formés avec le BAFA ou le BAFD (Brevets d'Animation aux fonctions d'Animateur-trice ou de Directeur-trice). Pour nous, donner de notre temps pour l'éducation populaire, c'est défendre des valeurs, prendre part à la transformation de la société en offrant des espaces de réflexion, de découverte d'autres modes de vie, d'autonomie. Pour ma part, je travaille dans le secteur depuis 10 ans, avec les CEMEA (Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active), j'ai fait longtemps les colos sur l'île d'Oléron pour la ville de Bobigny. C'était l'une des seules villes à avoir conservé ses colonies de vacances, il y avait pas mal de moyens pour les enfants de quartiers populaires qui n'étaient jamais allés au bord de la mer. Aujourd'hui, j'anime des ateliers vidéo dans un centre socio-culturel de Saint-Étienne-du-Rouvray et dans les écoles.

ML : Comment définirais-tu le terrain d'aventure ?
G : C'est un lieu totalement gratuit, en libre accès, on vient et on repart quand on le souhaite, il n'y a pas de jauge maximum, en cela ça se différencie des

●●●

autres lieux collectifs de loisirs. Et surtout, les personnes qui viennent ne sont pas sous la responsabilité des adultes qui font vivre le terrain d'aventure. Ce n'est pas un lieu de garde ni un lieu où on propose des activités clés en main, l'idée c'est de venir et trouver soi-même ce qu'on a envie de faire, seul-e ou avec les autres, à travers le matériel qui est mis à disposition. Notre rôle, c'est de donner des ressources, des outils et des animateurs-trices qui peuvent t'accompagner si tu en as envie, si tu en as besoin.

ML : Connais-tu un peu leur histoire ?

G : Sans être spécialiste, je veux bien donner quelques infos sur l'origine des terrains d'aventure. Ils sont nés dans les pays nordiques, après la Seconde Guerre mondiale, pour permettre aux enfants de se réapproprier des quartiers détruits, des friches, des terrains vagues. Des éducateur-trice-s ont investi ces lieux avec des outils et un savoir-faire pour en faire des espaces d'éducation où les jeunes pouvaient vivre des activités. Ça s'est poursuivi dans les pays du Nord, en Allemagne et en Grande-Bretagne.

En France, c'est arrivé dans les années 70, après il y eu un déclin dans les années 80, avec je crois un seul terrain à Paris jusque dans les années 90, puis plus rien. Deux raisons sont avancées par ceux qui ont étudié la question :

- les espaces vacants en cœur de ville n'existent quasiment plus

- une logique sécuritaire s'est développée avec de moins en moins de possibilité pour les enfants d'occuper leur quartier, d'utiliser des outils pour bricoler, faire du feu etc.

ML : Et aujourd'hui ?

G : En France depuis cinq ans maintenant, je connais deux choses qui donnent envie de faire réémerger les terrains d'aventure :

- Les CEMEA en région Pays de la Loire se sont vraiment intéressés à la question et ont fait des visites à l'internationale, notamment en Allemagne pour aller voir comment ça se passait et s'en inspirer. Ils ont fait différentes expérimentations, ils ont communiqué autour de ça, ont publié des bouquins.

- Le collectif TAPLA[1] (Terrain d'Aventure du Passé vers L'Avenir) qui regroupe des chercheur-se-s en sciences de l'éducation, des architectes, etc. qui se sont vraiment intéressés à cette question d'un point de vue historique mais aussi en analysant les expérimentations, a beaucoup communiqué sur ses travaux.

Ces deux démarches se sont nourries mutuellement. Ce qui fait que cette année, il va y avoir a priori une quarantaine de terrains d'aventures avec des choses éphémères comme ce que l'on a mis en place ici mais aussi, et notamment en région Pays de la Loire, des expériences qui se vivent tout au long de l'année.

ML : Comment cela a été possible par rapport à la ville de Saint-Etienne-du-Rouvray (SER)?

G : Je trouve que la ville a été très courageuse de nous faire confiance parce que ce sont des projets qui sont à des années-lumière de ce qui se vit dans les centres de loisirs. Je comprends qu'il puisse y avoir des réticences à laisser bricoler des enfants, avec la possibilité de faire un feu, tout ça dans un bois public. Il y a toujours une prise de risque.

Le maire et l'adjoint chargé de la jeunesse étaient déjà passés sur nos colos d'été, où on a emmené des gamins pour camper en pleine nature et avec les centres sociaux de la ville. Je pense qu'ils avaient été séduits par ce qui avait été mis en place. Quand on s'est rencontré à l'issue de l'été, on a exprimé notre envie de continuer avec les habitant-e-s de SER parce qu'on considère qu'en termes de mixité sociale, avec des quartiers très populaires et d'autres moins, des gens qui partent très peu en vacances, il y a beaucoup de choses à faire sur ce territoire. La ville nous a parlé de ce Bois des Anémones où peu de gens vont, en tout cas pas des enfants pour jouer, et donc si on avait envie d'y faire quelque chose, la porte était ouverte. C'est comme ça que c'est né. On pourrait imaginer que ce soit prolongé sur les mercredis et samedis et les vacances scolaires.

ML : Quelle est la particularité du terrain que vous avez mis en place ?

G : Le plus souvent, le terrain d'aventure est au pied des immeubles.

L'avantage, c'est que tu es visible, les habitant-e-s sont vraiment plus proches, ça doit pouvoir générer d'autres choses. Nous, on n'était pas dans cette configuration et on craignait que les gens ne viennent pas, le bois étant un peu excentré et en plus on était en plein milieu. Mais il y a eu des grandes affiches dans toute la ville, des flyers, la communication a bien fonctionné.

On était dans un bois, ce qui fait de cette expérimentation une des seules en France. On a eu la possibilité de faire du feu, ce qui est exceptionnel aux dires des copains des Pays de la Loire.

Ce que ça change, c'est que dans la forêt, on était comme dans une petite bulle, c'est un village de cabanes qui s'est construit. Tu es dans un autre environnement, tu as toutes les ressources de la forêt en termes de construction mais aussi d'imaginaire.

ML : Est-ce que la difficulté ce n'est pas que les enfants ne pouvaient pas venir seuls du fait de l'éloignement ?

G : Pour certains c'est vrai, mais on a eu tous les jours un groupe d'une dizaine de jeunes, entre 6 ans et 14 ans qui sont venus seuls. Pour l'anecdote, au début il y en a qui venaient avec des motos cross et très vite ils les ont abandonnées pour se mettre à construire des cabanes. En tout cas, ils avaient une totale confiance en nous et savaient qu'on n'allait pas appeler la police.

ML : Quel a été votre public ?

G : Très varié : des jeunes seuls ou accompagnés de leurs parents ou d'animateur-trice-s de centres sociaux (en particulier la CSF - Confédération Syndicale des Familles-) tous de quartiers différents. En tout, on a fait passer 600 permis de bricoler, c'est énorme, compte tenu du fait que d'autres ne l'ont pas passé. C'était aussi intéressant pour les enfants que pour les adultes : on a vu des femmes, qui n'en ont pas l'habitude, prendre une scie et se mettre à construire des bancs, leurs maris les ont peut-être vues faire pour la première fois, même chose pour les enfants qui arrivent à faire changer le regard des adultes !

ML : Qu'est-ce que vous changeriez ?

G : On doit encore faire le bilan, mais je dirais qu'il faudrait un adulte supplémentaire pour être plus disponible auprès des jeunes ou faire un peu de médiation. En

effet, il fallait quelqu'un pour expliquer le fonctionnement du terrain à l'accueil, et les deux autres personnes étaient souvent accaparées par le passage des permis de bricoler (scier et clouer).

On ferait aussi sûrement un espace sans adultes, en tout cas sans parents, pour permettre aux jeunes d'expérimenter de façon plus libre, ce qui était le cas à l'origine des terrains d'aventure. Aujourd'hui c'est compliqué, on doit prendre en compte les réticences et accompagner le « laisser-faire ». On est dans une société où les enfants se déplacent de moins en moins librement hors de chez eux[2], vont de moins en moins en forêt et bricolent de moins en moins. On va essayer de faire réémerger le terrain avant de l'interdire complètement aux adultes. Permettre aux parents de venir c'est aussi une façon de ne pas se priver d'un certain public, mais on devrait insister davantage sur le fait de laisser plus d'autonomie aux jeunes.

ML : Avez-vous de nouveaux projets ?

G : Un nouveau camp cet été sous tentes pour lequel on est en train d'aménager une caravane avec des chiottes sèches et des douches. On veut aussi reproduire l'expérience du terrain d'aventure sur les congés de printemps avec peut-être une expo photos pour faire connaître le projet.

Propos recueillis par Virginie
groupe de Rouen le 5/05/22

1. http://passes-present.eu/fr/terrains-daventure-du-passepour-lavenir-tapla-44347
2. https://centdegres.ca/ressources/jeu-libre-des-enfants-dans-la-ville-des-experiences-inspirantes

PRIVATISER UN LIEU POPULAIRE POUR Y INSTALLER DES CABANES DE LUXE

En Ariège, La mobilisation ne faiblit pas contre le projet Coucoo au lac de Montbel. À l'appel du collectif *À pas de loutre*, on y proteste contre le projet d'implantation de vingt-cinq cabanes de luxe sur les rives du lac.

Le lac de Montbel ou le barrage de Montbel est un lac artificiel créé en 1985 situé à cheval sur les départements de l'Ariège et de l'Aude. D'une superficie de 5,5 km^2, il accueille un volume d'eau de 60 millions de m^3.

Prévu, à l'origine, pour l'agriculture, le barrage est devenu au fil des années un haut lieu touristique. Les berges et la circulation ont été aménagées avec une aire de pique-nique, un camping, une aire de jeux et un espace culturel « La Maison du Lac ». Le lac propose une multitude d'activités telles que canoë-kayak, voile, paddle, pédalos, restauration, randonnées à cheval, à vélo ou à pied et bien sur la pêche. Pour les pêcheurs, le lac abrite des perches, des silures, des brochets, des truites, des sandres, des gardons....

Les touristes et les visiteurs y trouvent leur compte et il en va de même pour les oiseaux, nombre d'oiseaux d'eau hivernant sur le lac. On y dénombre ainsi beaucoup de canards, de foulques ou de grèbes.

Parole au Collectif « À pas de loutre » pour le lac de Montbel. Nous, le collectif réunissant Citoyens-nes (Usagers du lac, riverains, amoureux de la nature), exprimons notre désaccord à l'aménagement de l'éco-complexe hôtelier du lac à niveau constant de Montbel par la Start-up Coucoo.

Pourquoi un collectif ? Parce qu'exprimer une opinion, une vision, sont les droits et la responsabilité de tout citoyen-ne. Même si ces opinions ne correspondent pas avec certains choix de nos collectivités. Dans cette optique, cette démarche collective est un sursaut nécessaire et légitime.

Nous nous engageons à informer la population. En amont du projet Coucoo, aucune consultation réelle de la population et des usagers du lac n'a été réalisée. Étant donné le manque d'information de la part de nos élus, le collectif se donne pour objectif d'informer la population quant à l'évolution du projet, car nous estimons que l'écologie est une question publique.

Nous sommes pour la protection forte et lex respect du lac constant. Nombre de scientifiques et politiques au niveau national et international alertent sur le déclin de la biodiversité, et préconisent le développement de vastes zones de nature « protégée » sans activité humaine, sans habitat, sans infrastructure, sans artificialisation des sols, sans fragmentation des milieux naturels, et sans perturbation visuelle ni sonore.

Le projet de la start-up Coucoo va à l'encontre de ces résolutions, alors que depuis 36 ans le lac à niveau constant a développé sa faune, sa flore, et ses écosystèmes sensibles.

Nous demandons la prise en compte de l'avis des associations environnementales. Les associations: Nature en Occitanie, CEA (Comité Écologique Ariégeois), Le Chabot, France-Nature Environnement et DAME (Démocratie A Mirepoix et ses Environs) ont manifesté leur désaccord avec ce projet lors de l'enquête publique et soutiennent le collectif « À pas de loutre ».Nous demandons également la prise en compte des avis et avertissements de la MRAE (Mission Régionale d'Autorité Environnementale) qui *« rappelle que seul l'évitement strict de tout aménagement, dans les secteurs à enjeux écologiques forts, permet de préserver les espèces et habitats d'espèces patrimoniaux »* (Avis 2, page 8).

Nous demandons un réel engagement écologique des collectivités. L'argumentation de la start-up Coucoo en termes d'*« Éco-responsabilité »*, d'*« Intégration paysagère »* donne une image de conscience écologique que nous jugeons trompeuse.

Il s'agit là d'utiliser l'environnement pour en tirer du profit. Selon ses termes, la start-up Coucoo propose à ses clients des *« séjours hors du temps »*. Il y a au contraire, nécessité à être dans notre temps et à prendre au sérieux notre responsabilité quant au déclin de la nature. Ces infrastructures intrusives (accès pour voiturettes électriques, réseaux d'assainissement, d'électricité, d'eau, bâtiments d'accueil, piscine, bateaux électriques...) perturberont inévitablement les subtils réseaux des écosystèmes.

Nous sommes pour un libre accès au lac. Nous protestons contre la décision des autorités territoriales de favoriser des investisseurs privés à s'approprier des espaces qui sont à ce jour, libres d'accès. Nous contestons l'avis favorable du commissaire enquêteur.

Quel avenir pour le lac de Montbel ?
Pétition en ligne **:** *Change.org Non à l'installation de coucoo sur lac de Montbel*

Caillou
individuel Toulouse

LAC DE MONTBEL MAXIME RAYNAL (FLICKR)

25 JUIN : FOIRE AUX LIVRES LIBERTAIRES DE LORIENT

À Lorient, cette année, plein de rendez-vous ont été organisés pour faire vivre et vibrer la liberté de penser et l'idéal libertaire. Comme toutes les structures culturelles et éducatives, l'Université Populaire du Pays de Lorient a brusquement interrompu ses activités au début du confinement lié à pandémie. Mais en 2022, nouvelle année !

L'Université Populaire du Pays de Lorient (UPPL) et les séances de Voltairine et ses Ami.e.s ont redémarré. En effet, sous l'impulsion d'un petit collectif, et de sa présidente Azucena Rubio, une association s'est créée en 2020, Voltairine et ses Ami.e.s (Cf. ML n°1820 de septembre 2020). Ainsi l'année s'est égrenée avec des initiatives très variées. Alors pêle-mêle, certaines soirées furent bien remplies. Des ateliers, des concerts, des conférences, des expositions, des spectacles et des causeries.

Retour en arrière

Faisons un petit tour de la saison de l'UPPL et des Voltairine. En janvier, à la Cité Allende, Frédéric Lair a parlé de Hans Jonas en s'interrogeant pour savoir si « son éthique de la nature est dépassée ». Puis en février, les deux BDéistes de Lorient, Florent Grouazel et Younn Locard ont évoqué les Femmes dans la Révolution française, en présentant des planches de leur second album *Égalité*, consacré à la dite révolution. En mars, un mois très chargé en initiatives, c'était au tour de Michel Broutin, géographe et urbaniste, de parler de l'auto-construction et l'autogestion dans l'habitat. Outre son expérience personnelle, l'expérience des Castors à Lorient a été abordée, avec des témoignages de certain·e·s de celles et ceux qui y ont participé. Et surtout ne pas oublier le concert de Serge Utgé Royo Trio le 12 mars au Plateau des Quatre Vents, à Lorient, bien sûr. Cette année, le spectacle fut centré sur La Commune, cette page de notre histoire jamais tournée.

Et le mois de mars a mis l'accent sur « une de ses Voltairine » : Pinar Selek. Cette enseignante-chercheuse, sociologue, vit aujourd'hui en exil en France et résiste à la torture psychologique des autorités turques sur elle et sa famille, et ce depuis des dizaines d'années, pour son engagement dans la lutte des minorités en Turquie. Cour d'assises, Cour pénale, Cour de cassation, Cour suprême : condamnée à perpétuité, puis libérée, procès cassés plusieurs fois, la perpétuité court toujours. Le 24 mars, Pinar Selek était l'invitée de la librairie « Comme dans les livres », au 52 rue de Liège, pour une rencontre autour de son livre *Azucena et les fourmis zinzines* que publient les Éditions des Femmes. L'Azucena du livre n'est pas l'Azucena de Lorient qui à plus de 80 ans se démène pour que toutes ces manifestations se tiennent. Plus tard, le 25 mars, dans la soirée à la Balise rue Eugène Varlin, Pinar Selek présente le fameux texte *« Le mariage est une mauvaise action »* de Voltairine de Cleyre, et la soirée se termine par la projection du film de Vasken Toranian, *Jennig* contant une histoire savoureuse et réjouissante.

PINAR SELEK

Regardons devant

Le mois de juin approche et, avec lui, la date de l'intervention sur *Les Femmes dans la Révolution espagnole*, le 24 juin, pour clore presque la saison, du côté des Voltairine. Wally Rosell et Hélène Hernandez y interviendront à partir d'une exposition d'affiches des années 1936-1939 tout en faisant le lien avec l'émission Femmes libres sur Radio libertaire. La veille, le 23 juin, pour l'UPPL, Wally Rosell parlera du véganisme.

Et la saison se terminera le samedi le 25 juin. Voltairine et ses Ami.e.s inaugure la première Foire aux Livres Libertaires de Lorient (F3L) qui se tiendra dans une salle de la Cité Allende. Cet événement revêt une importance dans une ville gérée depuis 2020 par la droite, ville où il faut que le flambeau et les symboles de liberté soient présents sur tous les terrains. Aussi, divers éditeurs ont répondu à l'appel : les Éditions du Monde Libertaire, les Éditions libertaires, Chant d'orties, les Éditions des Femmes, la Ronde de Nuit, Goater, Des Deux Ailes, etc. Tiendront aussi un stand la librairie Publico, le CIRA de Marseille, les Ami·e·s de May de St Nazaire ainsi que la revue féministe et libertaire Casse-rôles. La liste de stands reste ouverte à d'autres propositions.

De quoi porter haut et fort l'esprit de révolte et la parole libertaire en pays lorientais !

Hélène Hernandez
Émission Femmes libres

Contact : voltairineetsesami.e.s@gmail.com.

QUAND LA JEUNESSE S'ÉVEILLE

Dans le dernier numéro du ML paraissait l'article « Soyez résolus de ne servir plus, et vous voilà libres » où j'évoquais une défiance envers le « système », un besoin d'autonomie, l'esquisse d'un exode urbain… qui concernent un nombre certes encore faible mais grandissant d'individus, et notamment à travers le livre de Marine Miller *La révolte. Enquête sur les jeunes élites face au défi écologique* (Seuil). Dans ce livre, l'auteur présente de nombreux témoignages d'étudiants de grandes écoles, portant un regard critique non seulement sur le contenu de la formation qu'ils reçoivent, mais sur la finalité des tâches auxquelles on les prépare.

CAPTURE D'ÉCRAN AGROPARIS TECH (YOUTUBE)

Ce texte n'a pas dû plaire à certains : « Quoi, des enfants de bourgeois prôneraient la révolution ! ». Et pourtant, le 30 avril dernier, lors de la cérémonie de remise des diplômes, huit étudiants d'AgroParisTech montaient sur scène pour appeler leurs camarades de promotion à déserter les postes offerts par une industrie agroalimentaire accusée de « mener une guerre au vivant » et de multiplier les « jobs destructeurs » : « *N'attendons pas le 12e rapport du GIEC qui démontrera que les États et les multinationales n'ont jamais fait qu'aggraver les problèmes et qui placera ses derniers espoirs dans les révoltes populaires. Vous pouvez bifurquer maintenant !* »

Et quelques jours plus tard, ce sera le tour des élèves des Écoles normales supérieures !

Des choix clairement assumés

Voici quelques-unes de leurs nombreuses désillusions :

« ***Nous ne voyons pas les sciences et les techniques comme neutres et apolitiques. Nous pensons que l'innovation technologique et les start-up ne sauveront rien d'autre que le capitalisme.*** […]

Nous ne croyons ni au développement durable, ni à la croissance verte, ni à la transition écologique, une expression qui sous-entend que la société pourra devenir soutenable sans qu'on se débarrasse de l'ordre social dominant. »

Des désillusions qui interpellent ceux qui préfèrent regarder ailleurs ou qui se sentent impuissants dans cet univers carcéral :

« ***À vous qui, assis.es derrière un bureau, regardez par la fenêtre en rêvant d'espace et de liberté, vous qui prenez le TGV tous les week-ends, en quête d'un bien-être jamais trouvé, à vous qui sentez un malaise monter sans pouvoir le nommer, qui trouvez souvent que ce monde est fou, qui avez envie de faire quelque chose mais ne savez pas trop quoi, ou qui espériez changer les choses de l'intérieur et n'y croyez déjà plus.*** […]

Nous avons douté, et nous doutons parfois encore. Mais nous refusons de servir ce système et nous avons décidé de chercher d'autres voies, de construire nos propres chemins. » « Ici et là, nous avons rencontré des personnes qui expérimentent d'autres modes de vie, qui se réapproprient des savoirs et savoir-faire pour ne plus dépendre du monopole d'industries polluantes, des personnes qui comprennent leur territoire pour vivre de lui sans l'épuiser, qui luttent activement contre des projets nuisibles, qui pratiquent au quotidien une écologie populaire, décoloniale et féministe, qui retrouvent le temps de vivre bien et de

prendre soin les uns et les unes des autres. »

Des rencontres qui les ont inspiré. es pour imaginer leurs propres voies : intégrer une agriculture collective et vivrière, lutter contre la bétonisation des terres ou le nucléaire, travailler de ses mains… Des façons de vivre qui rendront « plus forts et plus heureux ».

La jeunesse, feu de paille ou début d'incendie ?

En Chine, symbole d'une contestation silencieuse des jeunes générations envers un pouvoir et une société dont elles ne partagent plus les valeurs, le mouvement Tang Ping connaît un essor encourageant. Signifiant littéralement « *s'allonger à plat* », cette posture exprime le rejet du monde consumériste et la culture de l'effort. Submergés par les sentiments d'épuisement, d'ennui et de désespoir, beaucoup souhaitent s'extraire du monde du travail, jugé trop compétitif. Dans plusieurs autres pays où ils subissent la corruption et la répression de la part de régimes autocratiques (Hong Kong, Thaïlande, Birmanie…), de plus en plus de jeunes défient ouvertement le pouvoir et aspirent à la liberté.

C'est sans doute pourquoi beaucoup chercheront à minimiser ce qui s'est passé à AgroParisTech, pour désamorcer la bombe. Mais le discours radical des étudiants a retenti comme un coup de tonnerre dans l'azur (apparemment) serein du consensus capitaliste. Il ne s'agit pas d'une « lubie de gosses de riches » comme l'affirment certains à propos de la décroissance, mais de l'expression du malaise profond d'une jeunesse qui n'a connu que des crises : économique, sociale, écologique… et qui s'estime trahie ; environ un quart des étudiants déclare des situations de stress, d'anxiété, de dépression, souvent sévères, et même des idées suicidaires. Une « jeunesse sacrifiée », consciente d'être la première à subir les effets désastreux du massacre écologique, et la dernière à pouvoir éviter le pire. Une « génération climat » qui, lorsqu'elle interpelle les adultes, ne reçoit que des attaques abjectes de la part de ceux qui traînent de COP en COP leur médiocrité, leur lâcheté, leur cynisme, que des réactions épidermiques d'individus vexés d'être jugés par ceux qu'ils sont censés protéger, de ceux qui craignent de perdre leur petit confort, physique ou intellectuel. Dérisoire et pathétique.

L'événement AgroParisTech constitue l'un des signaux d'une implosion prochaine. En défiant de plus en plus clairement les institutions et en s'investissant dans des actions concrètes (Youth for climate, Extinction Rebellion, Les Soulèvements de la Terre…), une partie de la jeunesse a impulsé une dynamique destinée à durer. Il appartient à chacun, et particulièrement aux anarchistes, de l'accompagner dans sa quête de sens, dans sa démarche de compréhension du monde, et surtout dans sa volonté d'en construire un plus désirable. En soufflant sur les braises !

Jean-Pierre Tertrais
Mai 2022

ESPAGNE LIBERTAIRE
d'hier à aujourd'hui

SAMEDI 18 JUIN

14 H - 19 H 30 H

MAISON DES ASSOCIATIONS
ET DE LA SOLIDARITÉ
22BIS RUE DUMONT D'URVILLE 76000 ROUEN
(T1 - T2 - T3 : ARRÊT PASTEUR)

« ÉVADONS-NOUS ! »

Depuis dix ans, habitantes et habitants ont créé un festival rassemblant chercheurs, militants, écrivains, philosophes, artistes et citoyens dans la bastide de Sainte-Foy-la-Grande en Gironde, ville natale d'Élisée Reclus, géographe anarchiste du XIXe siècle. Il s'agit à la fois de redynamiser une cité à l'écart de la métropole bordelaise et de réfléchir collectivement, et dans une ambiance conviviale, sur la relance des chemins émancipateurs.

Il n'échappe à personne qu'en ce moment, en France comme ailleurs, les espaces de liberté ou de justice se restreignent, que la tendance est à l'enfermement de toutes sortes (physique, psychique, identitaire) et dans tous les domaines (société, politique, environnement, culture). Devons-nous pour autant céder à la sinistrose ou au renoncement ?

Le festival populaire des Reclusiennes propose d'y apporter des réponses dans sa dixième édition de juillet 2022. Il se situe dans l'esprit d'Élisée Reclus qui lui-même a résisté à plusieurs enfermements et qui a trouvé des évasions, seul ou avec d'autres personnes. Il sollicite toutes les évasions possibles au-delà d'une description des multiples enfermements et de leur explication. D'où réflexions, expériences de terrain, présentations de celles et ceux qui, d'une façon ou d'une autre, soit favorisent l'évasion des enfermés, quel que soit le type d'enfermement, soit réussissent la leur, individuellement ou collectivement.

Philippe Pelletier

Mercredi 6 juillet

Expositions
[salle Clarisse Brian-Reclus]

S'évader par l'éducation populaire

Modératrice : Lucie Mezuret

15 h Table ronde
[salle Clarisse Brian-Reclus]
> **Le bagne et l'évasion**, Luc Greffier et Pascal Tozzi
> **L'évasion au collège par la musique**
Avec la classe Jazz du collège de Monségur, Rémi Poymiro et Malo Crenn-Girerd
Concert

15 h Montmartre-Chatelaillon, les vacances du groupe anarchiste des Causeries populaires, Alain Giffard
Concert

18 h *Apéritif littéraire*

20 h *Soirées*

21 h *Repas de rue*

Concert

Jeudi 7 juillet

S'évader de l'enfermement

Modérateur : Bernard Duteuil

10 h *Table ronde*
[salle Clarisse Brian-Reclus]
> **Quelles alternatives à l'enfermement pour les migrants ?** Olivier Clochard
> **Le soin, la créativité et la psychiatrie hors les murs**, Michel Combret, sociologue, infirmier de secteur psychiatrique
> **Jack London, le vagabond des étoiles** (une ascèse de l'évasion), Alain Gigandet
> **Peindre dans les liens pour les rompre** (Le Caravage, David et Courbet). Claire Labastie
> **La marche comme alternative**, association « Le Seuil »

S'évader du corps meurtri

Modérateur : Bernard Duteuil

15 h Débat autour de deux films : les ateliers thérapeutiques, l'expression, le cinéma comme médiateur

1ère partie
La psychiatrie institutionelle, Alexandre Courbin, psychologue clinicien
> « **Geek-Friends** » ou « **Alliance** » avec l'équipe du film, Hôpital de jour La clé des champs, Libourne

2ème partie
> « **Au bon poulet d'amour** » avec le réalisateur Simoné Cinelli et des soignats du Centre hospitalier de Vauclaire

18 h *Apéritif littéraire*

20 h *Soirées*

21 h *Repas de rue* (place de la Mairie)

Concert Master funck, Les jeudis de la Bastide

PROGRAMME DES RECLUSIENNES DU 6 AU 9 JUILLET 2022

Vendredi 8 juillet

S'évader des idées reçues
Modérateur : Philippe Pelletier

10 h *Table ronde*
[salle Clarisse Brian-Reclus]
> **Combattre les idées reçues sur l'immigration**, Caroline Withol de Wenden
> **La vie scientifique**, Sophie Wahnich
> **Les mots sans les choses**, Éric Chauvier
> **Libérer la philo**, Annick Stevens
> **Métavers, le paradis est l'enfer**, Patrick Moreno

10 h *Débat autour du film*
« **Aimer la vie** » avec la réalisatrice Nadia Genêt
Modérateur : Nicolas Ependre

S'évader de l'enfance
Modératrice : Joséphine Duteuil

15 h *Table ronde*
[salle Clarisse Brian-Reclus]
> **Les enfants fugueurs**, Anne Steiner
> **L'évasion selon Fourier**, Patrick Cingolani
> **Être jeune en 2022**, Ritchie Thibault
> **Cerveau, émotions et apprentissages**, Laetitia Rouchet
> **Enfants migrants : travail ou école**, Simona Tersigni

15 h **Les gilets jaunes** [salle « le 44 »]
Débat autour du film « Les Gilets jaunes » avec la réalisatrice Nathalie Loubeyre et les sociologues Marc Abelès et Marie Cuiellerai
Modérateur : Ritchie Thibaut

18 h *Apéritif littéraire*

20 h *Soirées*

21 h **Film-débat**, cinéma La Brèche

23 h **Spectacle en extérieur**
« Le Cube infini »

Samedi 9 juillet

S'évader de l'agro-industrie
Modérateur : Franck David

10 h *Table ronde*
[salle Clarisse Brian-Reclus]
S'évader de l'agro-industrie
Claude et Lydie Bourguignon, Nicolas Eprendre, Didier Margouti et Philippe Pelletier

10 h *Débat autour du Webdoc*
« Évasion : les habitats précaires »
avec la réalisatrice Gaella Loiseau et Ritchie Thibault

S'évader du système
Modérateur : Stéphane Lion

15 h *Table ronde*
[salle Clarisse Brian-Reclus]
> **La Novlangue**, Cellia Izoard
> **Déserter l'ingénierie**, Les Désert'heureuses
> **Lutte des places et places des luttes**, Olivier Chadouin
> **Marronnage**, Dénétem Touam Bona

15 h ***Débat*** [salle « le 44 »]
Avec les habitants des QPV (Bergerac, Ste Foy la Grande)
autour du film docu « Les voix de Jean Moulin » avec le réalisateur Simoné Cinelli
Modératrice : Chantal Crenn

17 h **Le récit des Reclusiennes 2022**
Remise du prix des Reclusiennes 2022

21 h – **Spectacle-danse « Traverse »,** Thiemo Ndiaye
[Salle Clarisse Brian-Reclus]

RETRAITEZ-VOUS !

(sur l'air des Copains d'abord de Brassens)

1. Non, ce n'était pas la retraite
De Russie ou alors la quête
Spirituelle ou aux flambeaux,
Retraite aux flambeaux,
C'était un repos mérité
Du travail, après des années
Pour ne pas y laisser la peau,
Y laisser la peau !

2. Beaucoup n'y arrivaient jamais
La maladie les emportait
Et d'autres, juste avant leur mort,
Juste avant leur mort ;
Quant aux nantis, aux profiteurs,
Ceux qui exploitent les travailleurs,
Leur gain de vie était de l'or,
Z'en voulaient encore !

3. Pour arriver aux quarante ans,
Quand on sait qu' la vie n'a qu'un temps,
Avec la pénibilité de certains métiers,
Fallait trimer comme des barjos
Sur le grand marché du boulot,
Prouver sa solidarité,
Mais pas l'équité !

4. Au rendez-vous des syndicats
Y' avait pas souvent de combats :
Quand l'un d'entre eux montait au front,
C'était pour ses fonds ;
Malgré toutes les négociations,
Ils jouaient la prolongation
Sans demander notre opinion
Ni notre avis, non !

5. Mais un jour y en a eu trop marre,
On voulait aussi notre part
De bonheur et puis profiter
De vie et santé :
On a cessé de travailler,
On a arrêté de payer,
On a trouvé à s'occuper
Et on a gagné !

Jacquie
Montpellier

Actions contre la pauvreté

Les pratiques de l'entraide prolétarienne durant la Seconde République espagnole

Le 14 avril, le 89e anniversaire de la naissance de la Seconde République vient d'être commémoré en Espagne et en France. Cette République qui est vénérée par les partis politiques « progressistes » et une poignée d'anarchistes oublieux de leur passé. La Seconde République n'a pas réussi à améliorer les conditions de travail et les salaires des millions d'ouvriers et de paysans, qui avaient confiance dans le fait que le socialisme au pouvoir le permettrait.

En fait, le socialiste Largo Caballero, qui avait déjà été ministre sous la dictature de Primo de Rivera, a maintenu l'essentiel de sa législation du travail et le gouvernement a adopté la loi répressive de défense de la République avec laquelle il a maintenu une politique musclée contre les grèves, les manifestations et les syndicats qui ne se pliaient pas à la paix sociale décrétée par les dirigeants réformistes, républicains et socialistes.

Nous publions ici un article de l'historien Chris Ealham à propos de différents mouvements, initiés par les anarchistes sous la Seconde République. La Confédération nationale du travail (CNT) et la Fédération anarchiste ibérique (FAI) résistèrent dès 1931 contre le libre marché et les ravages sociaux qu'il causait parmi les travailleurs.

Dans les années 1930, les chômeurs de Barcelone empêchaient les expulsions, expropriaient de l'alimentation, cultivaient des jardins urbains et pratiquaient la guérilla pour survivre.

Les actions du Syndicat des travailleurs andalous (SAT) dans les supermarchés en août dernier et d'autres initiatives de solidarité de base qui ont été prises récemment s'inscrivent dans une longue tradition au sein de ce qu'E. P. Thompson[1] a défini comme l'« *économie morale* » des classes ouvrières : un ensemble d'idées sur ce qui est juste qui a façonné une culture de résistance au libre marché et aux ravages qu'il cause à ses victimes.

Des émeutes de la faim du XVIIe siècle aux virées-shopping prolétariennes de l'ère thatchérienne en Grande-Bretagne, les ouvriers mal payés et les chômeurs se sont sentis obligés de réquisitionner ce dont ils avaient besoin ou envie pour vivre dignement, et ainsi de surmonter les lois économiques et judiciaires qui pèsent sur les exclus. Souvent éclipsées par les grandes luttes syndicales, ces actions de petites guérillas urbaines ou de ces individus anonymes constituent un autre front dans la lutte des dépossédés pour survivre au sein d'un système économique excluant et inhospitalier.

Bien qu'elles apparaissent souvent comme des pratiques spontanées, si l'on gratte la surface, on peut souvent y voir la main de militants, tels que les communistes dans le Berlin de l'entre-deux-guerres, les autonomes italiens des années 1960 et 1970, et les anarchistes français de notre époque. En Espagne, l'exemple le plus clair est celui de la Barcelone républicaine, où, dans un contexte de chômage galopant, les militants de la CNT ont soutenu et affiné un large spectre de pratiques populaires d'auto-assistance prolétarienne, des actions directes qui appartenaient souvent plus à la rue qu'aux syndicats.

Grève des locataires

Ainsi, les militants de la CNT ont encouragé les luttes collectives non industrielles, comme la fameuse grève des locataires qui a touché sporadiquement la région de Barcelone depuis le début de la République jusqu'à la guerre civile, une lutte qui a mobilisé des quartiers entiers, des hommes, des enfants et, surtout, des femmes. Ancrés dans une profonde solidarité, les voisins ont résisté aux expulsions avec tout ce que cela impliquait : des confrontations avec la police et les propriétaires, et si nécessaire, l'accueil des expulsés chez eux. Pour souligner la situation des chômeurs, des manifestations de masse sont organisées, qui se terminent parfois violemment, avec des affrontements avec la police et le pillage des magasins par les manifestants. Les chômeurs s'organisent également en grands groupes pour visiter les ateliers à la re cherche d'un emploi, une pratique qui intimide les employeurs et se termine souvent par de nouveaux affrontements avec la police.

Mais les activistes ont également renforcé les actions de groupes plus petits, afin d'exproprier des magasins (les supermarchés n'existaient pas encore). Les chômeurs et les pauvres ont réquisitionné les denrées alimentaires de base telles que les fruits, les légumes, le pain et d'autres

Une économie criminelle, le plus grand vol

Évidemment, la vision anarchiste de la ropriété privée favorisait toutes ces pratiques. Pour *Solidaridad Obrera*[2], le plus grand « vol » était enraciné dans une « économie criminelle » basée sur « la sueur et le sang versés dans les champs, les ateliers, les usines et les mines ». Ainsi, les « classes criminelles » étaient les politiciens, les capitalistes, les propriétaires et les marchands, qui constituaient « l'aristocratie du vol », « les marchands de la misère du peuple » et « les véritables escrocs du genre humain ». En bref, il s'agissait d'une vision qui confirmait les expériences des plus exclus et qui attirait les groupes sociaux militants et radicalisés vers le mouvement anarchiste.

LA GARDE CIVILE AUX ORDRES DE LA SECONDE RÉPUBLIQUE OCCUPE LA RUE LORS DES ÉVÉNEMENTS DE 1931

aliments de base de la diète prolétarienne. En général, la menace de violence suffit pour arriver à leurs fins, mais si ce n'est pas le cas, ils utilisent la force physique. À certaines occasions, des groupes de chômeurs plus importants et plus organisés se sont réunis pour faire des raids dans les entrepôts.

> **« Faire des raids dans les entrepôts. »**

À une occasion, un groupe bien organisé et armé – probablement composé de piquets de grève – a même pris le contrôle du marché principal et est reparti avec des camions remplis de légumes à distribuer aux chômeurs. De même, dans les banlieues, point de rencontre entre la ville et la campagne, les chômeurs s'emparent de la nourriture des fermes environnantes. Les raids agricoles sont si fréquents qu'à la fin de l'année 1931, selon la Société des Patrons de Producteurs, les agriculteurs doivent surveiller leurs cultures « tout le temps, jour et nuit ». Mais les chômeurs cultivent aussi la terre : certains deviennent des jardiniers guérilleros avant la lettre, semant sur des terrains communs ou inutilisés, une pratique qui peut aboutir à des affrontements avec la police.

Une autre activité pour lutter contre la faim consistait à manger sans payer dans les restaurants. En général, des hommes seuls ou de petits groupes entraient dans un restaurant ou un bar, commandaient et consommaient la nourriture, puis, une fois terminée, refusaient de payer, expliquant que le fait d'être au chômage rendait la chose impossible, ou encore fuyaient. Pendant et après les grandes grèves, il y a eu des cas de syndicalistes pratiquant ce type d'action. Parfois, ces groupes étaient plus importants, et donc plus intimidants. À une occasion, ils ont même réussi à se faire servir de la nourriture à l'hôtel Ritz de Barcelone. Plus courantes, cependant, étaient les visites dans les hôtels et les restaurants pour exiger de la nourriture dans les cuisines, en recherchant la solidarité des employés ou en les intimidant.

Enfin, de nombreux éléments indiquent que certains des chômeurs se sont livrés à des cambriolages. En raison de la ségrégation spatiale des classes, il n'était pas toujours facile d'approcher les maisons de la bourgeoisie, mais il convient de noter que les vols dans les quartiers ouvriers n'étaient pas courants. *Solidaridad Obrera*, le véritable porte-parole quotidien des problèmes des quartiers à l'époque, a rarement enregistré des vols contre les travailleurs.

Ceux qui voulaient voler recherchaient des objets de valeur, de sorte que les vols d'icônes religieuses dans les églises, de bicyclettes et de pièces détachées de voitures étaient légion (à une occasion, un mécanicien au chômage a été arrêté en train de démonter une voiture de luxe au milieu de la rue). La plupart de ces vols n'étaient pas « professionnels » mais plutôt « occasionnels » ou circonstanciels, en réponse aux conditions précaires de la vie quotidienne au sein d'un système social qui obligeait une partie importante de la population urbaine à enfreindre la loi pour assurer sa survie physique e t matérielle.

Chris Ealham
Diagonal

https://www.diagonalperiodico.net
Traduction : Daniel Pinós

1. Edward Palmer Thompson est un historien britannique, spécialiste de l'histoire sociale et culturelle du Royaume-Uni et particulièrement du monde ouvrier.
2. *Solidaridad Obrera* (en français Solidarité ouvrière) est un journal anarcho-syndicaliste espagnol créé en 1907.

Le rôle de la femme dans le fascisme espagnol

À l'heure où les forces conservatrices de nombreux pays prétendent de nouveau contrôler le corps des femmes en leur lieu et place, à l'heure où il est question aux États-Unis de revenir sur le droit à l'avortement, il n'est pas inutile de rappeler que de tout temps les pouvoirs politiques et religieux ont voulu contrôler le corps des femmes, voire se servir d'elles par le biais d'organisations « féminines » chargées de transmettre et consolider l'idéologie du pouvoir en place.

Dans les années 1930, il n'est donc pas surprenant de constater que des dictatures aient « pensé » aux femmes, à les organiser, s'en servant comme courroie de transmission pour véhiculer leur idéologie au sein de la société. L'Espagne de Franco en a été un exemple flagrant, comme l'expliquait avec force détails un livre paru il y a bientôt 20 ans[1].

La fin de la guerre civile en Espagne en 1939 a vu, avec la victoire militaire de Franco, la suppression immédiate de toutes les structures démocratiques de la Seconde République, ainsi évidemment que le rejet des convictions morales et culturelles sur lesquelles se basait cette république depuis 1931 et surtout pendant la période révolutionnaire de 1936 à 1939.

Le régime franquiste n'a eu de cesse de rappeler que la guerre civile avait été une *« croisade »* et que la république était *« l'Anti-Espagne »*, que ses partisans et notamment les organisations ouvrières, avaient tenté de réformer l'armée, de s'en prendre aux propriétaires qui détenaient toutes les richesses du pays, et surtout d'affaiblir le pouvoir de l'Église catholique. Pendant les plus de 35 ans de dictature franquiste, cette république a été systématiquement « diabolisée », qualifiée d'athée et de « rouge ». Le nouvel État de Franco s'est employé à restituer à l'Espagne les valeurs spirituelles et patriotiques de son *« Siècle d'or »* qui sauvegarderaient les intérêts économiques des privilégiés et des puissants.

Un des traits fondamentaux de la détermination du régime franquiste à effacer les avancées révolutionnaires de la période 1936-39, a été le spécial « intérêt » porté à la vie des femmes. Il considérait que la législation émancipatrice de la Seconde République avait miné le ciment de la société patriarcale. Ce qui était incriminé, ce n'était pas seulement le droit de vote accordé aux femmes, ni la loi républicaine sur le divorce, ni celle sur le droit à l'avortement, mais aussi l'amélioration de la législation sociale et les changements dans le Code civil qui accordait aux femmes plus de droits tant au travail que dans la structure familiale, ce qui remettait en cause l'autorité traditionnelle de l'homme…

Les mesures prises par le régime franquiste visèrent donc à rétablir les différences en fonction du genre, en réintégrant les femmes au foyer. Il s'agissait évidemment de raisons idéologiques qui ignoraient la réalité et le fait que le travail salarié des femmes participait à l'économie nationale et couvrait leurs besoins financiers. Il y avait un parallèle avec l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste où la législation du travail visait à écarter les femmes de nombreux emplois, et à maintenir les inégalités salariales Hommes/Femmes dans les entreprises. Mais de plus, le régime franquiste s'inspirant toujours des organisations féminines en Allemagne nazie (Frauenshafft) et en Italie fasciste (Fasci Femminili), utilisa les femmes pour véhiculer son discours réactionnaire au sein de la population féminine.

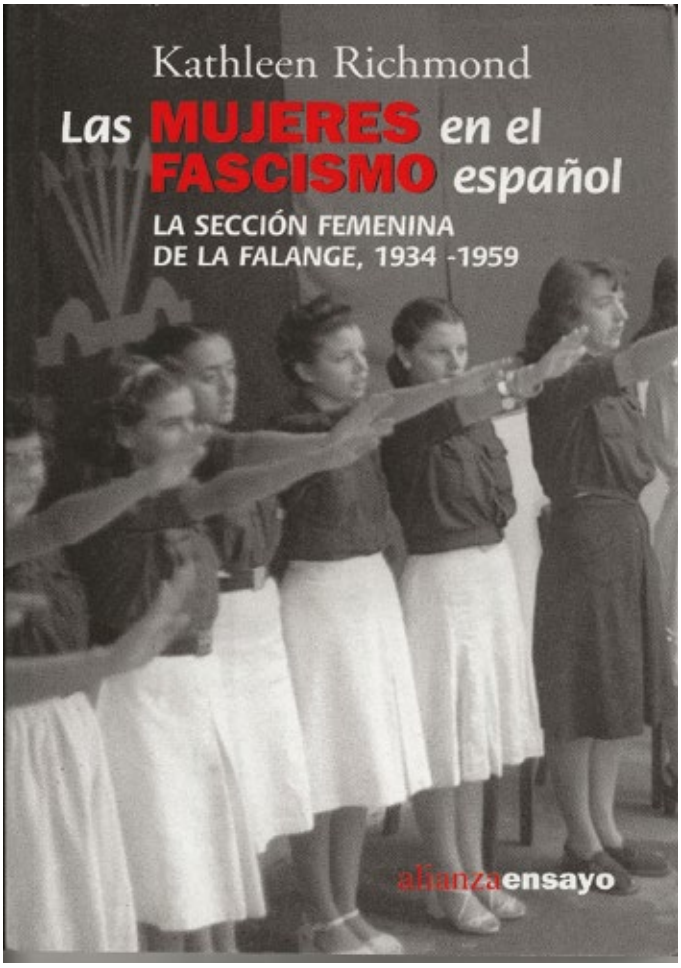
La Section Féminine du Mouvement National de Franco

C'est dans ce but qu'avait été créée dès 1934 la Section Féminine , qui était la courroie de transmission des valeurs morales et politiques de droite. Dirigée par Pilar Primo de Rivera, sœur de José Antonio Primo de Rivera (fondateur du parti fasciste de la Phalange). À la mort de ce dernier, Pilar entreprit d'appliquer la vision d'une **« révolution phalangiste »** imaginée par son frère. Sous le régime franquiste, la SF avait désormais comme fonction d'intervenir dans la vie de toutes les femmes pour qu'elles se conforment aux objectifs sociaux et politiques du régime afin de les présenter comme modèles des rôles traditionnels attribués à leur sexe… Ce n'était ni plus ni moins que le projet de la **« Révolution phalangiste »** qui consistait à renforcer l'autorité patriarcale, en martelant que *« la femme est l'auxiliaire de l'homme et lui est subordonnée ; sa principale tâche dans la vie est d'être épouse et mère ».*

Il y avait évidemment une contradiction essentielle entre les propositions de la Section Féminine (SF) et celles des féministes qui s'étaient investies dans la politique pendant la Seconde République… La SF s'employa donc à présenter ses membres comme *« bienfaitrices et anges vengeurs »*. Ainsi, à la *« Croisade nationaliste »* succédait la *« Reconquête du foyer »* (c'est-à-dire de la femme au foyer), le tout accompagné de cours de politique (pas n'importe laquelle), de religion et bien sûr de pratique des tâches ménagères.

Les membres de la SF se proposaient d'être l'avant-garde de la propreté de l'Espagne. Par exemple, les infirmières phalangistes insistaient sur cette « propreté » tant physique (savon, articles d'hygiène…), qu'intellectuelle en prétendant immuniser les Espagnols (hommes et femmes) contre les doctrines malsaines (comprendre : le diabolique virus rouge de la République). Elles avaient ainsi fait afficher sur les murs des douches des soldats de Franco cette devise : *« Des corps propres dans des vêtements propres, et l'âme sera propre ».*

Quant aux femmes qui étaient en prison, parce que « rouges » ou compagnes de « rouges », la SF avait un projet : ainsi elle ouvrit une école du foyer à la prison de femmes de Madrid : 5 heures de cours par jour pendant un an, au bout duquel



COUVERTURE DU MAGAZINE Y, JUIN 1942. EMEROTECA DIGITAL BIBLIOTECA NACIONAL DE ESPAÑA

celles qui réussissaient *« l'examen »* pouvaient obtenir une réduction de peine.

La SF avait systématiquement recours à la Bible (Ancien et Nouveau Testament) pour édicter la conduite à tenir par les femmes, en même temps qu'elles formaient de nombreuses infirmières travaillant souvent de concert avec des religieuses. On verra au fil des années se créer un énorme trafic d'enfants volés à leurs mères (rouges) pour les confier à des parents convenables (suivant les critères du régime). Le tout moyennant finances bien sûr.

Service Social

Il fut également instauré pour les femmes célibataires (de 17 à 35 ans) un Service Social (surnommé aussitôt Service militaire féminin), pendant lequel elles étaient affectées à des tâches administratives et aussi devaient suivre des cours ayant pour thèmes le rôle de la future mère, de la maîtresse de maison, comment élever des enfants, apporter des soins aux malades, et bien sûr comment être attentionnée envers son mari ! (Il y avait déjà des spots publicitaires à la TV ou au cinéma avant la projection des films, où l'on conseillait à la femme qui voyait son mari rentrer du travail en ayant l'air préoccupé, de tout faire pour le détendre : lui préparer un bon repas, puis lui servir un verre de cognac et un cigare et se montrer la plus douce possible – *on peut encore voir ce genre de pub dans des vieux films espagnols*). Ce Service Social durait de 6 mois à 2 ans, à raison de 2 à 4 heures de cours par jour. Il ne fut abrogé définitivement qu'en 1978 (soit 3 ans après la mort de Franco).

Jusqu'à la fin des années 50, le mariage, les enfants et le foyer continuent d'être un objectif indiscutable dans la société espagnole, avec une législation franquiste (*Fuero del Trabajo*) qui visait à *« libérer les femmes mariées des ateliers et usines »*. Mais à partir des années 60, le tourisme de masse qui commença à se développer annonçait l'avènement de changements sociaux et économiques pour les Espagnoles. Le carcan emprisonnant les mœurs commença à se fissurer dans la jeunesse qui fut qualifiée **d'***afrancesada* (francisée), terme qui existait déjà et qui suivant le contexte dans lequel il était utilisé, pouvait signifier avoir un comportement libéré ou dévergondé.

L'immédiat après-franquisme vit voler en éclats la plupart des carcans concernant les mœurs. La Section Féminine et ses militantes fascistes ne résistèrent pas à la mort (dans son lit) de Franco et fut rapidement dissoute en 1977.On peut constater depuis, et notamment ces dix dernières années la création d'un grands nombre d'organisations féministes qui s'attaquent jour après jour au patriarcat, et aux lois restrictives quant à leur liberté de disposer de leur corps (chaque 8 mars est une véritable démonstration de force qui place le mouvement féministe espagnol en tête dans l'Europe).

Et ce combat est toujours d'actualité dans un pays où les idées d'extrême-droite ont refait surface ces derniers temps. Comme quoi, il n'est pas question de baisser la garde devant les idées nauséabondes des pouvoirs conservateurs et des religions de toute nature.

Ramón Pino
Groupe anarchiste Salvador Seguí

1. *Women and Spanish Fascism* (2003) de Kathleen Richmond. Traduit en espagnol en 2004 (*Las Mujeres en fascismo español*)

ÉTATS-UNIS
Le fossé religieux
(troisième partie)

Résumé de l'article précédent : les colons américains étaient persuadés que la Couronne britannique voulait ramener tous ses sujets sous la coupe d'une Église officielle tyrannique.

Benjamin Franklin écrivit à la fin de sa vie au président de Yale : « *Quant à mon opinion sur Jésus de Nazareth, que vous souhaitez particulièrement connaître, je pense que le système de morale et sa religion, tels qu'il nous les a transmis, sont les meilleurs que le monde ait jamais connu ou qu'il puisse connaître; mais je pressens qu'ils ont connu différents changements corrupteurs, et j'ai (…) quelques doutes concernant sa divinité; bien que ce soit une question sur laquelle je ne dogmatiserai pas, ne l'ayant jamais étudiée, et je pense qu'il est inutile de m'occuper de cela maintenant puisque l'opportunité viendra bientôt pour moi de connaître la vérité sans beaucoup de peine.* »

La guerre des chapelles

Si les fondateurs des États-Unis d'Amérique étaient opposés à ce que le catholicisme puisse avoir un contrôle sur l'État, ils n'avaient pas d'objection de principe à ce qu'une religion soit choisie pour recevoir des subsides de l'État et bénéficie de sa protection en échange d'un certain degré de contrôle par le pouvoir.

Ainsi, la Virginie s'était établie sur la base de l'Église d'Angleterre; le Massachusetts et d'autres États sur le congrégationalisme; le Maryland, éphémèrement, s'était fondé sur l'Église de Rome. Certaines parmi les treize colonies américaines étaient fortement influencées par le presbytérianisme écossais, d'autres par le congrégationalisme issu des églises puritaines du XVII[e] siècle; les baptistes se développaient ailleurs; les luthériens allemands commençaient à se faire entendre ici, les quakers là, sans parler des calvinistes hollandais.

Cependant, si les protestants dans leur ensemble ne voulaient pas voir s'établir le catholicisme comme religion d'État, chacune des obédiences protestantes voulait éviter que les autres le soient également. Autrement dit, chacun se méfiait de tous les autres. Aussi n'y eut-il pas beaucoup d'opposition lorsque des amendements à la Constitution interdirent au gouvernement fédéral d'établir une Église officielle, ce qui n'empêcha pas les États, individuellement, de maintenir leurs traditions pré-révolutionnaires. Aujourd'hui encore, en vertu du premier amendement, les États pourraient encore reconnaître une religion officielle, en théorie. En pratique ce ne serait pas envisageable dans la mesure où la population des États-Unis n'a désormais plus rien à voir avec celle, essentiellement anglo-saxonne, de la fin du XVIII[e] siècle.

Prenez garde à la colère d'en haut !

Le problème dans une alliance avec Dieu, c'est que si vous n'en respectez pas les termes, sa colère s'abattra sur vous. Cela apparaît très clairement chez l'un des fondateurs de l'évangélisme américain, Jonathan Edwards (1703-58). Dans un de ses prêches[1], il prévient ses ouailles qu'il ne fait pas bon être un incroyant (c'est-à-dire pas d'accord avec lui et avec son interprétation de la parole de Dieu) car celui-là est exposé à tout moment à la destruction. Le prêcheur donne une leçon terrifiante fondée sur les citations de l'Ancien Testament : il parle de la vengeance divine, du poids de l'indignité, de la puissance divine, de son omnipotence terrible, des tourments, de la souffrance, de la férocité du Tout-Puissant, des cadavres des hommes qui ont transgressé la loi divine, de l'horrible misère, etc. Rien à voir avec le christianisme version angélique genre "aimez-vous les uns les autres", "tendez l'autre joue" et "priorité aux humbles et aux déshérités".

Lorsque Jonathan Edwards fait référence à la Bible, ce n'est pas pour évoquer des faits passés : c'est un avertissement pour ses contemporains. Les références permanentes à la Bible faites par les protestants américains sont destinées à illustrer le présent. La Bible est le document dans lequel on puise pour trouver des explications du présent.

Des modes de pensée d'un autre temps

Il y a un paradoxe dans l'histoire des débuts des États-Unis, qu'on présente comme un pays à la pointe de la modernité : en réalité, les premiers colons anglais qui débarquèrent étaient des intégristes protestants qui fuyaient l'Europe des Lumières. Les premiers arrivés ont d'une certaine façon imprimé leur marque sur le pays que les immigrations ultérieures (Irlandais, Italiens, etc.) n'ont pas complètement modifiée.

***PÈLERINS ALLANT À L'ÉGLISE*. GEORGE HENRY BOUGHTON, 1867**

AFFICHE USA (LCC)

L'autre paradoxe est que les héritiers de ceux qui accusaient l'Église catholique de vouloir réintroduire le "Moyen Âge" dans les colonies américaines sont ceux qui aujourd'hui développent le discours le plus obscurantiste, celui des premiers arrivés. Des hommes comme le télévangéliste Pat Robertson et ses semblables se prennent pour des prophètes qui sont en ligne directe avec le bon Dieu et n'ont rien à envier aux chasseurs de sorcières.

Quand un fondamentaliste protestant comme Pat Robertson déclare que le féminisme "*encourage les femmes à quitter leurs maris, à tuer leurs enfants, à pratiquer la magie, à détruire le capitalisme et à devenir lesbiennes*", on ne peut pas s'étonner qu'il proclame, après la réélection de George Bush en 2004, que ce dernier "*a la faveur du ciel*". Tout l'argumentaire servant à justifier la politique américaine, et en particulier sa politique internationale, est fondé sur des références religieuses. Le discours de George W. Bush n'était pas fondamentalement différent de celui de Ben Laden.

With God on their side…

On n'est plus dans un cas de figure où on peut parler de séparation de l'Église et de l'État, ni de mainmise de l'État sur les Églises ou l'inverse. Il s'agit d'une mainmise globale du religieux sur le politique. La problématique de l'intégrisme protestant américain est que ces gens-là sont convaincus d'avoir contracté une nouvelle « Alliance » avec Dieu, analogue à celle des anciens Juifs avec Yaveh.

Beaucoup plus que les catholiques, les protestants ont constitué une sorte de typologie fondée sur l'imitation de la Bible. Le peuple anglais est le "peuple élu" comme l'étaient anciennement les Hébreux. Le roi Henry VIII est le nouveau "Moïse" qui a libéré son peuple des "papistes", eux-mêmes assimilés aux "Cananéens". Cette typologie a été reprise par les Américains dans leur lutte pour l'indépendance, mais il y a eu un transfert. Désormais, c'étaient eux le peuple élu, George Washington était le nouveau Moïse et les Anglais les Cananéens.

Aujourd'hui encore, beaucoup d'Américains se considèrent comme le peuple élu. La Bible n'est pas seulement un texte religieux fondateur d'une religion, c'est un document dans lequel on cherche les recettes pour régler les problèmes de la vie d'aujourd'hui. Alors que la plupart des catholiques lisent la Bible en la considérant d'un point de vue plutôt métaphorique, les évangélistes américains et la plupart des protestants y voient la *réalité* : *la Bible raconte la vie d'aujourd'hui*. C'est une approche absolument identique à celle des fondamentalistes musulmans avec le Coran. En vérité, au niveau de la structure mentale très peu de chose sépare les uns des autres.

Les mêmes causes produisant les mêmes effets, si les croyants d'aujourd'hui, qu'ils soient ou non électeurs de George W. Bush, ou de Donald Trump, ou de tout autre candidat, ne se soumettent pas à la volonté divine, les mêmes malheurs terribles survenus aux Hébreux dans les temps bibliques s'abattront aujourd'hui sur les pècheurs américains. C'est Dieu qui édicte la loi et le peuple élu de Dieu, c'est-à-dire le peuple américain par l'intercession de son président – est chargé de la faire respecter.

René Berthier

1. "*Their foot shall slide in due time*" (Leur pied glissera le moment voulu). Dans ce verset, la vengeance de Dieu menace les méchants Israélites incrédules, qui étaient le peuple de Dieu, qui vivaient sous le régime de la grâce, mais qui, malgré toutes les actions merveilleuses de Dieu à leur égard, restaient sans guide, sans discernement en eux.

UKRAINE

Le corps des femmes comme champ de bataille

La guerre permet l'expression la plus désinhibée de la violence masculine. L'oppression viriliste et destructrice du patriarcat s'y déploie sans frein. Les femmes et les enfants, qui en temps dit « de paix » subissent ces violences machistes individuelles, sont alors traité·es globalement comme des objets, des marchandises, des déchets.

Depuis des années, des opposantes féministes aux dictatures, telles les FEMEN ukrainiennes, avaient donné l'alerte. Elles voyaient juste…

Décidée par un Vladimir Poutine obsessionnel de la virilité, l'invasion de l'Ukraine le 24 février 2022 se poursuit par une guerre de conquête. Comme en Tchétchénie ou en Syrie, l'armée russe massacre des civil·e·s. Elle pilonne des villes et bombarde des lieux abritant des femmes et des enfants vulnérables, des maternités, des hôpitaux. Des millions de personnes ont fui les zones d'Ukraine bombardées : 90 % sont des femmes et des enfants. La moitié de celles qui ont quitté le pays ont moins de 18 ans.

Violence des armes, violences sexuelles.

Comme dans toutes les guerres, le corps des femmes est un champ de bataille.

Le viol comme arme de guerre

De tout temps, les viols systématiques de femmes et d'enfants ont été inséparables des guerres. Depuis les années 1990, avec les conflits dans l'ex-Yougoslavie, le génocide des Tutsis par les Hutus au Rwanda et les atrocités commises au Kivu, ils sont considérés par la justice internationale comme des crimes de guerre ou des crimes contre l'humanité.

En Ukraine, comme dans le Donbass depuis 2014, la cruauté délibérée de soldats russes ou tchétchènes exerçant des sévices sexuels relève d'une stratégie visant à terroriser la population, à la traumatiser durablement, en inscrivant dans sa chair le viol de la nation : c'est

« PORTRAIT MURAL ». PHOTOGRAPHIE DE FUNEMANKA DE PIXABAY

une guerre dans la guerre, nourrie par la haine des femmes, assimilant dans la même agression le corps de l'autre et sa terre.

Location de ventres et trafic d'enfants

Des reportages ont montré des couples éplorés affluant en Ukraine pour récupérer leur commande : un·e enfant pas encore sorti·e de l'utérus loué; on présente comme des victimes des personnes qui enfreignent la loi de leur pays, et exploitent la détresse financière de femmes amenées à louer leur utérus.

La situation d'Ukrainiennes enceintes pour d'autres est devenue inextricable : l'agence qui a négocié leur mise en relation avec le couple acheteur étranger leur interdit de quitter le pays, car ce serait une violation de leur contrat; si les commanditaires financent leur voyage, ces femmes vont accoucher dans un pays dont la loi interdit la location de ventres.

Trafic de chair fraîche

Dans les gares et aux postes frontières, des proxénètes, appartenant à des réseaux mafieux ou agissant pour leur propre compte, abusent de la détresse et de l'épuisement de réfugiées fuyant la guerre. Se mêlant aux bénévoles qui offrent aide et solidarité, ils proposent transport, hébergement, emploi à de jeunes femmes démunies, qui sont victimes de racket, d'enlèvement, de travail forcé, de violences sexuelles, de traite d'êtres humains à des fins de prostitution ou de pornographie.

Ces criminels s'alignent sur la demande : sur les sites de rencontres et les sites pornographiques, les recherches ayant pour mots-clés « femme ukrainienne » se sont multipliées.

Accueil dans les pays voisins

Ayant quitté précipitamment leur foyer, des millions de femmes et d'enfants sont dépourvu·es de tout, et leur survie est entravée par des traumatismes. Des bénévoles les aident matériellement et psychologiquement.

D'autres femmes, prises en otages par la guerre, ne peuvent quitter le pays : elles survivent dans des caves, sont restées dans des fermes, s'occupent de personnes âgées, de malades, d'enfants.

Des Ukrainiennes enceintes à la suite de viols ne peuvent avorter en Pologne, où la loi l'interdit; même si on les y autorisait, le personnel compétent manque.

Depuis longtemps, des féministes demandent que soit inscrit dans le droit européen le droit à l'avortement de toutes les femmes; c'est aux femmes, et aux femmes seulement, de décider si elles veulent poursuivre une grossesse.

Solidarité féministe internationale

Nous, féministes universalistes, affirmons notre solidarité avec le peuple ukrainien victime de l'agression russe, et dénonçons les violences spécifiques dont sont victimes les femmes et les enfants.

Nous saluons le courage des résistant·e·s ukrainien·ne·s et aussi des Russes qui s'opposent à la dictature de Vladimir Poutine et à la guerre qu'il mène contre l'Ukraine.

Nous demandons que tous les moyens diplomatiques soient mis en œuvre pour que cessent cette guerre et ces atrocités.

Nous demandons à la justice internationale de punir les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité commis en Ukraine.

Front Féministe

58 associations de 7 pays
9 mai 2022

Création d'un club de lecture et de discussion sur l'anthropologie

Nous cherchons actuellement à créer un club de lecture et de discussion sur des questions anthropologiques, notamment à propos des écrits de David Graeber et David Wengrow, Alain Testart, Christophe Darmangeat, Philippe Descola et James Scott.

DAVID GRAEBER © MARIE-LAN NGUYEN / WIKIMEDIA COMMONS / CC-BY 2.5

Ces études récentes ont renouvelé beaucoup de points de vue anthropologiques classiques, tout en s'opposant entre elles sur bien des questions.

C'est une discussion de ce contexte que nous souhaitons développer.

Nous sommes au tout début de ce projet et pour l'instant, tout est encore à définir sur le plan des modalités pratiques, nous cherchons dans un premier temps à déterminer le nombre de personnes qui souhaiteraient y participer. Les camarades intéressés peuvent se manifester en écrivant à l'adresse suivante : anthropolib@yahoo.com.

Ils seront tenus informés de la suite des démarches entreprises (réunion, lieu de réunion, thèmes proposés).

Nestor Potkine & Urbain Bizot
Le 13 avril 2022

Mille coups d'épingle tuent aussi sûrement…

On sait où on va ! On sait comment ne pas y aller ! Et pourtant… on y va !
2022. Encore quelques années.
Peut-être quelques décennies. Pour tenter, simplement, de s'extraire, au moins en partie, de l'inéluctable. L'inéluctable, à savoir la fin annoncée et programmée de la vie humaine sur la planète Terre qui, elle, continuera à vivre sa vie de toujours d'avant l'apparition de notre espèce. Mais c'est quoi cet inéluctable ? Et c'est quoi qu'on pourrait faire pour essayer de l'empêcher ? Ce sont de bonnes questions que les révolutionnaires, et parmi eux les anarchistes, devraient se dépêcher de commencer à se poser… sérieusement !

De la finitude

Jusqu'à il y a encore peu, nous autres humains pensions être le centre du monde et vivre dans un espace-temps INFINI. Et, donc, croître sans fin, produire et consommer toujours plus, piller et exploiter sans limite les biens communs constitutifs de NOTRE environnement, gaspiller, polluer, détruire, conquérir, dominer, tondre toujours plus ras et jusqu'au sang les « moutons » prolétaires et à quatre pattes… n'était pas un problème car…

Or, kolossale « découverte » de ces dernières années, non seulement la Terre est ronde, mais, de plus, elle n'est pas extensible et ses ressources ne sont pas inépuisables. Et, donc, incroyable, impossible de vivre à 500 milliards de bipèdes sur cette planète, impossible de continuer à piller jusqu'à extinction en quelques décennies des ressources non renouvelables qui ont mis des millions d'années à se constituer, impossible de continuer à polluer et détruire notre environnement (la terre, la mer, l'air, le climat…) qui sont la base et les conditions de notre vie, impossible de continuer à avoir le nez sur le guidon de l'INSTANT sans regarder la route. Sauf, à aller de plus en plus vite dans le mur du SUICIDE !

> **« Pourquoi, alors que nous avons tout pour être heureux, gâchons-nous tout cela ? »**

Mais pourquoi tout cela ? Pourquoi, alors que la vie, cet entre-parenthèses entre le néant et le néant qui nous offre la possibilité du simple bonheur de l'instant et de mettre du sens dans le non-sens de l'absurde, et que nous avons tout pour être heureux, gâchons-nous tout cela ?

Oui, je sais, le pitoyable le disputant au dérisoire de notre animalité au cerveau reptilien. Nos « instincts » bestiaux de pouvoir, de destructions, de possessions, de dominations… Malgré l'évidence de l'efficacité pour notre survie de l'entraide, de l'éducation, de la culture et de tout ce qui fonde la civilisation humaine.

Oui, je sais, les méchants roitelets de toujours, les méchantes religions, les méchants capitalistes… expliquent tout cela. Mais c'est quoi, vraiment, tous ces méchants ? Sont-ils de l'ordre de la NATURE (humaine) ou de la CULTURE ? Et comment peut-on s'en débarrasser ?

Par-delà le bien et le mal

Il faut se le mettre dans la tête une bonne fois pour toute, l'être humain n'est ni bon ni mauvais par nature. Il est les deux à la fois, et, ce, depuis la nuit des temps et pour l'éternité. Aussi le problème n'est pas de tenter d'éradiquer son côté « mauvais » mais de le gérer au mieux ou au moins pire et il n'est pas davantage de croire qu'on puisse graver dans le marbre de l'éternité son côté « bon » (son aptitude à la culture), car, la vie étant par définition globale, complexe et mouvante, il s'agit là d'un combat PERMANENT devant sans cesse s'adapter à un contexte d'équilibres complexes, évolutifs et instables.

De ce point de vue, l'appétence de l'humain pour une croissance sans fin, une hyper- consommation (pour certains) galopante du nécessaire comme de l'inutile, le pillage des ressources, la destruction de l'environnement, l'exploitation et l'oppression de l'être humain par l'être humain, l'appétit insatiable de pouvoir, de domination et de profit, le nationalisme, le racisme, le sexisme, les guerres, la croyance en un Dieu et la soumission à des religions, l'individualisme égoïste de la lutte de chacun contre tous… existera toujours et elle existera toujours comme un TOUT qui doit être analysé et combattu comme tel. Et de la même façon, l'empathie, l'amour, l'amitié, le bonheur, la raison, l'entraide, la solidarité, l'aspiration à la liberté et à l'égalité, le bon sens, le respect de soi, des autres et de la nature, la non-violence, le pacifisme, l'antimilitarisme, l'anticléricalisme, l'athéisme, le refus de l'injustice, la résistance à l'intolérable, le rêve d'un monde repeint à toutes ces valeurs… existeront toujours et forment également un TOUT devant s'opposer en tant que tel à l'autre TOUT, en ayant conscience que c'est un combat sans fin pour cantonner le virus à l'état endémique et l'empêcher d'être pandémique.

Hors de cette voie de combat permanent et de globalisation, point de salut. Penser que l'hydre n'a qu'une seule tête ou en possède une principale, essentielle et fondamentale qu'il suffirait de couper pour que les autres dépérissent est une impasse dans laquelle se sont fourvoyés aussi bien le réformisme que la révolution. Jusqu'à présent, en tout cas !

…qu'un seul coup de massue !

La révolution est morte

Passons rapidement sur le réformisme politique, économique et social qui consiste à mettre quelques rideaux aux barreaux de la prison sans en remettre le principe en question et encore moins le pourquoi et le comment de son existence. Dans le meilleur des cas, c'est un idiot utile, et dans le pire des cas, une canaille.

Consciente de l'inanité de vouloir réformer par petites touches l'insupportable et l'intolérable, la révolution a fait ses premiers pas et s'est résolue au coup de massue sur la tête du système. La bourgeoisie, surfant sur les habituelles jacqueries et révoltes populaires s'est attaquée à son aspect politique (la royauté) et à son aspect économique (la féodalité) et, via un semblant de république et la loi d'un marché à sa solde, s'est installée sur le trône du pouvoir. Cette situation nouvelle ayant ouvert la porte au développement économique et à l'apparition de classes sociales antagonistes, dont les prolétariats, la lutte des classes a engendré une nouvelle conception de la révolution alliant le politique au social. Fin du XIXe naissait le socialisme. Il fit un temps illusion malgré ses luttes intestines entre révolutionnaires anti-autoritaires et autoritaires, et réformistes. On connaît la suite. Les anti-autoritaires furent rayés de la carte, les autoritaires enfantèrent des dictatures totalitaires et les réformistes perdirent peu à peu leur âme. Bref, tous échouèrent à instaurer un socialisme politique, économique et social digne de ce nom et le capitalisme, privé ou d'État, règne aujourd'hui sur le monde comme jamais encore. Quelques sacristies, dont la nôtre, s'accrochent encore aux branches de la nostalgie, à la marge. Incapables de comprendre pourquoi l'espoir du socialisme et de la révolution est aujourd'hui dévalué à ce point dans le conscient et l'inconscient des exploités, des opprimés et des révoltés. En s'excluant, bien sûr, de toute responsabilité en la matière.

© MARIE-LAN NGUYEN / WIKIMEDIA COMMONS / CC-BY 2.5

> **« Tous échouèrent à instaurer un socialisme politique, économique et social digne de ce nom. »**

Vive la révolution !

L'espoir socialiste est né au XIXe siècle. En ce temps-là il était logique (et révolutionnaire) de penser qu'il convenait d'accroître et de partager la production de biens essentiels et de richesses. L'accent était donc mis sur l'abolition de l'exploitation de l'être humain par l'être humain et sur l'égalité. La problématique des oppressions et des libertés n'était pas niée mais elle était remisée au magasin des accessoires. Celle de l'intériorisation par les dominés des valeurs de la domination était à peine effleurée. Et quant à la problématique écologique, logique du moment oblige, elle était tout simplement ignorée.

Les temps changeant, les contextes politiques, économiques, sociaux, sociétaux… évoluant et l'espoir socialiste s'avérant incapable de s'y adapter, il était fatal que la révolte prenne ses distances avec une conception datée de la révolution.

La nouvelle jeunesse de la révolte, entre autre lors d'un printemps trop bref, s'orienta donc, toutes voiles dehors, vers des problématiques de libertés individuelles, de luttes contre des oppressions de toutes sortes, de nouveaux modes de vie, de recherche de sens, de critiques du productivisme et du consumérisme… et, forcément, fit preuve de méfiance et parfois de rejet des approches politiques, économiques, sociales, collectives et de lutte de classe véhiculées par les tenants d'un espoir socialiste révolutionnaire figé dans des analyses et des modes d'organisation datés.

D'une conception de la révolution du genre coup de massue, on était passé à une conception de révoltes particulières du genre coups d'épingle opérant sans coordination ni unité stratégique.

Dans les deux cas on continuait à diviser l'espace-temps de la révolte et de la révolution contre la globalité d'un TOUT alors que… Alors que, ensemble, en coordonnant quelques coups de massue avec mille coups d'épingle, toutes les têtes de l'hydre pourraient être coupées en même temps.

Oh, bien sûr, pour ce faire, il faudrait que chacun s'ouvre à l'autre et prenne conscience de l'enrichissement pour tous qui résulterait d'une complémentarité entre les uns et les autres.

L'urgence de la situation présente ne laisse pas le choix. Ou bien le rêve socialiste révolutionnaire et la nouvelle jeunesse de la révolte se révolutionnent, se coordonnent, et, ainsi, s'offrent une petite chance de retarder ou d'empêcher l'inéluctable, ou bien…

Jean-Marc Raynaud

Le retrait de candidature d'Anne Hidalgo

Prenant acte de son résultat pitoyable à l'élection présidentielle et de l'impossibilité qui en résulte de passer à la postérité en présidant la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques, Madame Hidalgo, pleine de dépit revient sur une autre candidature, celle qui attribua à la ville de Paris l'accueil de cette calamité que sont les Jeux olympiques.

Chère Madame, quelles que soient vos motivations, la décision de revenir sur l'organisation des Jeux olympiques Paris 2024 est empreinte d'une sagesse admirable et d'un sens de la recherche du bien public au-delà de tout. Que ce changement radical de position s'explique par la déception et l'amertume nées dans le froid et la solitude d'un dimanche de déroute électorale qui vous empêche à la fois de passer à la postérité comme première femme chef de l'État français et de parader à la tribune du stade olympique revêtue des atours, des attributs et des privilèges du pouvoir suprême, n'empêche rien.

Mahatma Hidalgo

Pour ma part, je veux voir dans le retrait de cette candidature la marque d'une grande âme. Saisie par la lucidité, vous avez probablement analysé à tête reposée les conséquences résultant de cette foire commerciale qu'accompagneraient tant de grands travaux absolument inutiles. Or, elles sont toutes négatives, depuis les effets sur l'environnement, la spéculation immobilière, la surveillance accrue des habitants, le pillage des poches des contribuables, l'abrutissement médiatique de longue haleine, le chauvinisme, le dopage et pire encore, la contribution à l'envahissement de l'idéologie de la compétition qui gangrène déjà le monde.

Peut-être qu'émergeant d'un cauchemar provoqué par les regards sévères de Jaurès et des Communards, avez-vous pris conscience des ravages que ces jeux provoqueraient pour le seul bénéfice d'une organisation sportive internationale corruptrice et corrompue, de diffuseurs de médias, d'équipementiers et de marchands de produits plus ou moins dérivés, abrités derrière les envies de quelques jeunes gens égoïstes.

Peut-être avez-vous pris conscience de l'étendue des nuisances que l'idéologie du sport provoque avec la soumission aux règles imposées présentées comme immuables, aux coups de sifflet du hors-jeu, aux cartons rouges, punitions « naturelles ».

Le pouvoir de dire stop

Madame, vous venez de prouver avec un certain courage, qu'on peut toujours remettre en cause l'ordre établi quand il est injuste et crapuleux. Bien sûr, ce n'est pas le front ukrainien mais votre décision est courageuse et elle redonne un peu de la dignité qui fait cruellement défaut à la gauche et au Parti socialiste. Il ne faudrait pas oublier de remercier les citoyens qui, en refusant d'aller voter ou qui en faisant partie des 98% de suffrages exprimés à ne pas s'être portés sur votre nom, vous ont permis ce « coup de deux » d'une portée historique puisqu'il vous conduit à refuser d'organiser les Jeux olympiques et paralympiques à Paris.

Votre exemple pourrait d'ailleurs être suivi par une vague d'annulation de tous les grands événements sportifs à l'échelle planétaire qui permettrait à la République française de reprendre le flambeau guidant les peuples qui est tant vanté dans les sphères que vous fréquentez.

Votre dévoué
J.-Cl. Lénervé

Pilori-cratie

Manifs au goût de cahiers de doléances
Nos signatures en croix qui crissent sur ces pare-chemins
Pare-chocs de l'État jusqu'au cimetière.
Couronnes de fleurs sur nos tombeaux devenant alors anonymes.

Des slogans de manifs pour la survie, c'est normaliser nos souffrances, notre exploitation.
C'est créer l'arrogance des décideurs du pouvoir qui à la fin écriront comme épitaphe, on vous a bien eus :

LibertéÉgalitéFraternité enchaînés.

Avant le tombeau, c'est le cachot.
Esclaves salariéEs au boulot !
Manger, dormir sous un toit à condition d'accepter les coups de fouet économique.
Sinon, c'est l'écartèlement social, les humiliations à outrance à tous les étages de cette Pilori-cratie.
La fierté n'est pas dans le poing levé mais bien dans les cicatrices sur nos corps lacérés,maltraités.
Nos entrailles piétinées à terre par l'État Pare-Buffle qui lacère en Ayant Droit.

Mais les lames les mieux acérées sortent de nos propres forges. Nos conditions nous ont fait maîtres d'œuvres !
Alors lacérons camarades !
Tout en finesses vengeances coupons dans le gras.

Et pour celles.eux qui jouent encore au dé électoral, qui hésitent entre être jetés dans un nid de frelons ou les aiguilles sous les ongles, pour mieux dénoncer, faites gaffe à bien énoncer.

Parchemin posé, encrier, et à vos plumes écrivez :

Nos Doléances,

ÉTAT, OLIGARQUES DÉPOSEZ TOUTES VOS ARMES À TERRE ET SORTEZ LES MAINS EN L'AIR !!!

Ensuite seulement on parlera de

l i b e r t é S...

David
groupe Le ferment

Du néolibéralisme au néofascisme

À droite toute !
Cela semble être le mot d'ordre de la majeure partie de la classe politique et de la population depuis plus de dix ans, c'est indéniable.
Du coup, essayons de nous pencher un peu sur les causes et les conséquences de cet effroyable phénomène qui nous plonge tout droit dans les abîmes.

Deux doctrines mortifères

Le libéralisme économique apparaît dès les débuts de la révolution industrielle, à la fin du XVIII[e] siècle. Celui-ci considère que les libertés économiques les plus vastes possibles sont nécessaires et que l'intervention de l'État doit être strictement limitée.

À partir de la fin des années 1970, cette doctrine se radicalise et supplante le keynésianisme, par trop interventionniste pour les nouveaux chasseurs de profit, et devient le parfait avatar du capitalisme : c'est le néolibéralisme. Celui-ci dénonce le poids de l'État-providence et de l'accroissement des interventions publiques dans l'économie, fait la promotion de l'économie de marché au nom de la liberté de l'individu et du développement économique, favorise la dérégulation des marchés par le jeu de la concurrence et l'absence d'interventionnisme politique et étatique, et surtout, encourage la disparition progressive du secteur public au profit du privé.

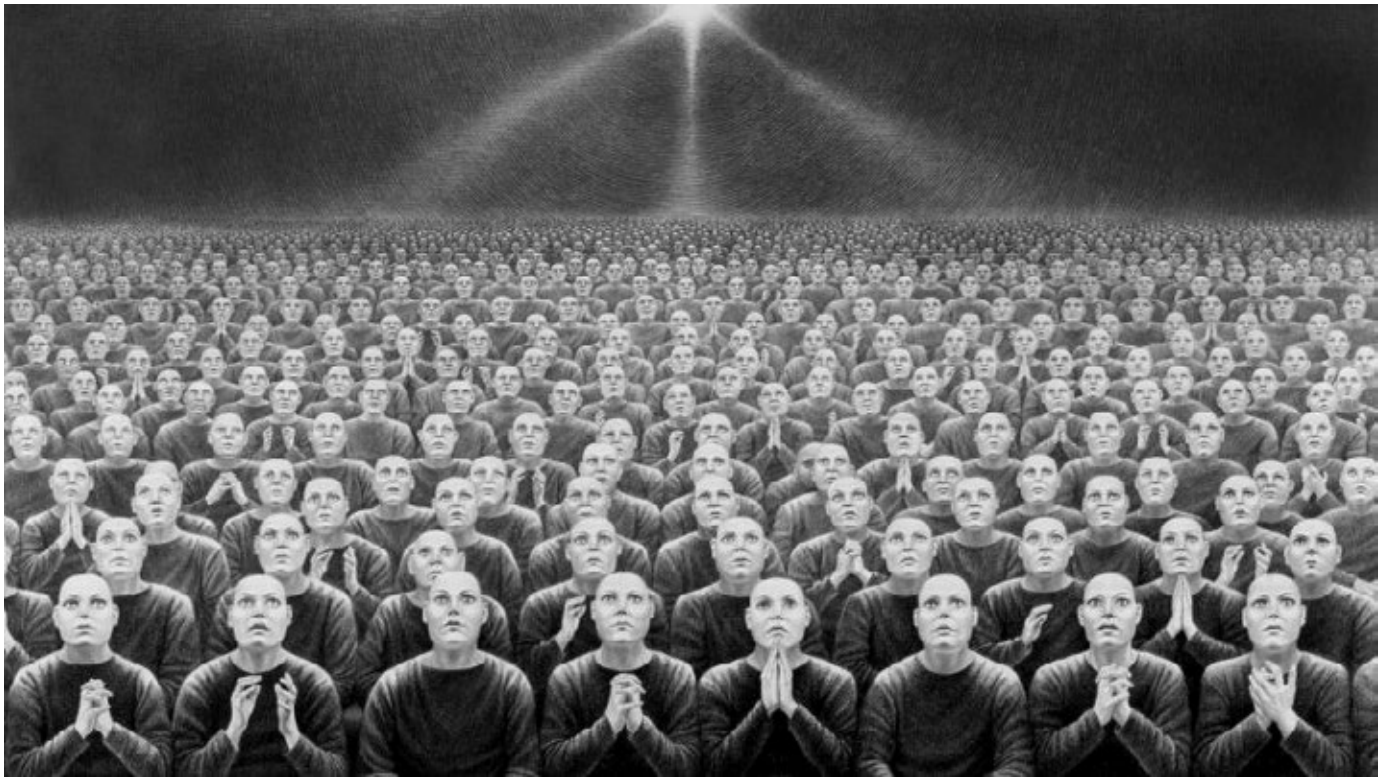
Pour résumer, le néolibéralisme aujourd'hui, c'est la compétition, le chacun pour soi, la loi du plus fort, la poursuite de l'exploitation de l'humain par l'humain tout en laissant sur le bord de la route celles et ceux qui ne peuvent pas suivre, et un besoin d'autoritarisme pour s'imposer.

Le fascisme apparaît en Europe à la faveur des circonstances économiques et politiques particulières de l'après-Première Guerre mondiale. Celles-ci lui permettent très vite d'atteindre son apogée et d'accéder au pouvoir, d'abord en Italie dans les années 1920 avec la dictature mussolinienne, puis en Allemagne dans les années 1930 avec le nazisme hitlérien, ainsi qu'en Espagne avec le totalitarisme franquiste.

Ce régime politique s'appuie sur un pouvoir fort, un État sécuritaire et des principes réactionnaires, et associe populisme, nationalisme et totalitarisme. Le fascisme était alors un mouvement d'extrême-droite révolutionnaire, opposé à la démocratie et au libéralisme classique.

C'est après la Seconde Guerre mondiale, et l'effondrement des régimes fascistes en Italie et en Allemagne, qu'apparaît le néofascisme. Trouvant son inspiration dans le fascisme originel, italien surtout, le néofascisme regroupe l'ensemble des mouvements se revendiquant plus ou moins de cette idéologie.

LAURIE LIPTON "LA SNOB"



> **“ Pour que ce système perdure, il faut que la masse puisse survivre et au mieux, obéisse, sinon au moins, se tienne tranquille. ”**

Dans un but électoral avant tout, le terme *néofasciste*, tout comme ceux de *fasciste* et d'*extrême-droite*, ne sont généralement pas explicitement revendiqués par les mouvements rangés dans cette catégorie. Et toujours dans le même but de conquête du pouvoir, ces derniers ont mis, de nos jours, de l'eau dans leur vin, en s'accommodant de la démocratie représentative et du néolibéralisme par exemple, et présentent une façade semblant plus respectable et moins effrayante.

Pour résumer, le néofascisme aujourd'hui, c'est une idéologie réactionnaire, le démantèlement des libertés, la négation de l'individu, l'exaltation du nationalisme, le racisme, le totalitarisme, et le rapprochement avec le néolibéralisme, donc avec le capitalisme.

Le besoin autoritaire du capitalisme

Depuis toujours, le régime capitaliste repose sur l'accaparement des richesses par une poignée au détriment de la masse. La poignée domine, exploite et dépossède la masse, qui n'a d'autre choix pour vivre que de travailler pour la poignée, qui elle s'enrichit, mais pas la masse. La poignée a divisé la masse en classes sociales inégalitaires pour qu'elles se battent entre elles et pas contre la poignée. De surcroît, afin d'être certain que la masse continue à se chamailler avec elle-même et ne se retourne pas contre la poignée, cette dernière a dessiné, partout sur le globe, des frontières exacerbant le sentiment nationaliste, et a jeté à la masse différentes religions incompatibles les unes avec les autres.

Pour que ce système perdure, il faut que la masse puisse survivre et au mieux, obéisse, sinon au moins, se tienne tranquille. C'est pourquoi la poignée lui lâche quelques récompenses, bien sûr inégales selon les époques, les lieux et les classes sociales : un bol de soupe, un lopin de terre, un bon point, un salaire, de l'avancement, de quoi consommer pour se sentir exister ! La poignée sait aussi endormir la masse, en lui lançant, par exemple, que de travailler sur une ligne de production… c'est la magie !

Ainsi, le plus gros de la masse se soumet et reste dans le rang, sauf…

… Sauf lorsque les contestataires, toujours plus ou moins présents, prennent le dessus.

Dans ce cas, afin de pouvoir conserver ses privilèges, la poignée doit sévir. Là aussi, selon les époques, les lieux et les classes sociales, les punitions sont inégales : le fouet, la famine, le licenciement, les représailles, la prison, la mort ! Puis, comme la poignée ne peut et ne doit pas tuer toute la masse et aspire à la paix sociale afin d'être sereine, elle lui balance, de temps à autre, des « avantages » sociaux, qui feront tenir le système jusqu'à… la prochaine contestation !

On le voit bien, par cette petite démonstration très simple, et surtout, au regard de l'Histoire, le capitalisme, aujourd'hui mondialisé et économiquement façonné par le néolibéralisme, doit se faire, s'il veut perdurer, de plus en plus autoritaire car il n'est pas réformable. Les inégalités toujours plus criantes qu'il engendre et les dommages irréversibles et inacceptables qu'il cause à notre environnement et au vivant, entraînent immanquablement un accroissement de la contestation. D'où, la répression sans cesse plus disproportionnée envers celles et ceux qui luttent, et les mesures constamment plus liberticides.

Même si ses dirigeant.es le nient, les politiques sécuritaires, autoritaires et totalitaires qu'iels instaurent s'apparentent toujours plus aux doctrines néofascistes. Voilà pourquoi, nos démocraties représentatives, qui ne sont déjà pas de véritables démocraties puisque seule la démocratie directe peut revendiquer cette appellation[1], sombrent progressivement vers le néofascisme. ●●●

Du néolibéralisme au néofascisme

La droitisation de la société

Les gouvernances successives de la gauche permettent certes l'adoption de mesures sociales, mais finissent toujours par se ranger aux côtés des lois du capitalisme, puis du néolibéralisme.

Lorsque la gauche arrive au pouvoir, elle n'est déjà plus vraiment de gauche puisqu'elle se trouve obligée de trahir ses valeurs pour gouverner et espérer rester en place. Nous parlons là des valeurs originelles de la gauche, celles qui prennent racine dans la Révolution de 1789, puis dans les premiers socialistes. À cette époque, la gauche c'était les républicains, et la droite, les monarchistes et les bonapartistes. Avec la révolution industrielle, le capitalisme et le libéralisme, petit à petit, se répandent par-delà les frontières, et finissent par triompher avec la chute du bloc communiste au début des années 1990. Les véritables politiques de gauche ne sont dès lors plus possibles puisque la gauche se doit d'obéir aux lois du marché et à l'oligarchie pour survivre.

Les crises successives du capitalisme, charriant avec elles leur lot de misère, amènent à chaque fois plus de repli sur soi et d'austérité, empêchent l'ouverture aux autres et la solidarité, et s'accompagnent toujours de mesures encore plus libérales et encore moins sociales. Ainsi, elles encouragent le libéralisme et le nationalisme, au détriment du social.

Nous ne pouvons par conséquent que constater le glissement vers la droite de la quasi-totalité du bloc politique, suivi immanquablement de celui de la majorité de la population, les lambdas conditionné.es depuis le berceau à épouser la pensée dominante et à suivre ses dirigeants.es.

De nos jours, la droitisation de la société se trouve encore accentuée par le rôle incontestable que jouent les médias.

Rappelons que pratiquement tous les grands médias appartiennent à des milliardaires et aux plus grandes fortunes de la planète. Rappelons aussi que leur but n'est plus vraiment d'informer mais de divertir et de dévoyer. Et rappelons encore qu'ils sont des machines à fric. Pour vendre et faire de l'audience, il faut rester dans les clous, ceux de la pensée dominante, et non pas ceux de la pensée libre et critique. Les oligarques qui dirigent les grands médias ont plutôt intérêt à ce que rien ne change, tout comme leurs complices des gouvernements.

Aujourd'hui, nous avons même des grands médias de droite et d'extrême-droite. Aujourd'hui, presque tous les grands médias ouvrent majoritairement leur temps d'antenne et leurs colonnes aux idées et aux hommes et femmes politiques de droite et d'extrême-droite. Aujourd'hui, on peut tenir des propos sur les grandes chaînes de télévision et écrire des lignes dans les journaux les plus en vue qui auraient scandalisé l'opinion publique il y a encore une quinzaine d'années. Aujourd'hui, on peut faire la promotion de l'ultra-libéralisme, du pétainisme et du néofascisme dans les grands médias, et faire passer du coup plus facilement des mesures détruisant les avancées sociales et des lois liberticides, sans que cela ne choque quasiment plus personne ! Et surtout pas les lambdas, abruti.es par le divertissement et la consommation, et exclusivement concentré.es sur leur petit nombril.

Parallèlement, émergent heureusement, une quantité toujours plus importante et plus forte de médias indépendants et alternatifs, mais qui doivent lutter, non seulement contre leurs confrères plus gros, mais aussi contre les gouvernants qui font tout pour les museler.

Le capitalisme et son parfait avatar, le néolibéralisme, recherchent encore et toujours une croissance exponentielle qui ne peut pourtant continuer indéfiniment dans un monde fini. C'est pourquoi, sentant le vent tourner, et afin de pouvoir tirer encore les derniers marrons du feu, les capitalos se tournent indéniablement vers le néofascisme.

Ne laissons pas ce schéma funeste se poursuivre, car il ne nous apportera que conflit et austérité, mais opposons-lui dès à présent une logique de décroissance politique, économique et sociale, une décroissance choisie et fondue dans le fédéralisme/municipalisme libertaire, qui seule pourra garantir l'amélioration des conditions de vie de l'humanité.

Frédéric Pussé
FA, Moselle/Luxembourg

1. Voir l'article *L'anarchie est-elle compatible avec la démocratie ?* du Monde Libertaire N°1811, novembre 2019.

L'avocat réclame justice.

Pierre Lumbroso est encore jeune, bien qu'il soit déjà un ténor du barreau. Son livre, *Je réclame justice*, paru chez l'Harmattan, se déclare, en sous-titre, un « Plaidoyer pour une justice humaine ».

Il démarre immédiatement avec une affaire exemplaire, celle de Julie, agressée au couteau par son mari et handicapée à vie. Le récit est accablant. L'instruction du dossier est inhumaine. La victime est traitée comme si elle était coupable. Ses enfants sont placés en famille d'accueil. Ils sont quasiment orphelins de leur mère et de leur père, d'autant plus que ce dernier est en prison. Ils sont totalement détruits. Sous couvert de justice, nous assistons à une série de règlements de compte.

L'auteur poursuit avec le récit de véritables bavures.

Shaoyao un chinois qui vit en France depuis vingt ans, est abattu d'une balle en plein thorax, alors qu'il ouvre sa porte aux policiers. Le tireur expliquera qu'il s'est cru menacé, parce que Shaoyao tenait à la main une paire de ciseaux qui lui permettait de découper du poisson.

Pierre Lumbroso, à l'occasion, rappelle que des policiers ont assassiné rue Monsieur Le Prince le jeune Malik Oussekine, en 1986, lors d'une manifestation organisée par les étudiants.

> **« Nous ne pouvons ignorer qu'il existe un racisme évident des forces de l'ordre. »**

Malheureusement, cela ne s'arrête pas là. Le livre évoque aussi l'affaire Abdelkader Ghedir. Victime d'une bavure policière, ce jeune homme vit en fauteuil roulant et a besoin d'une aide permanente pour le moindre de ses gestes. L'auteur des faits n'a jamais été condamné. A Aulnay-sous-Bois, en 2017, Théo est violé par un policier qui, à l'aide d'une matraque télescopique, l'agresse d'une pénétration anale.

Rappelons Cédric Chouriat, coursier plaqué au sol par quatre policiers et mort des suites d'une fracture du larynx et d'un arrêt cardiaque. Retenons encore Michel Zecler qui, à l'entrée de son studio de musique, est massacré par une équipe de policiers. Nous sommes nombreux à avoir vu ce reportage à la télévision. S'il n'y avait pas eu la caméra, nous aurions eu droit au concert de justifications selon lequel le musicien avait provoqué et frappé les représentants de l'ordre.

La France a également été interpellée par le Haut-Commissariat aux Droits de l'Homme des Nations Unies pour trois ressortissants d'origine africaine, François Bayiga, Traoré Adama et Théo Luhaka. Nous ne pouvons ignorer qu'il existe un racisme évident des forces de l'ordre.

Après les attentats des islamistes radicalisés, l'état d'urgence a été mis en place dans notre pays. Après celui du Bataclan, le 13 novembre 2015, qui a fait 150 morts et quatre cent treize blessés, la France est restée en état de choc. Le danger de l'état d'urgence est d'anéantir nos valeurs laïques et républicaines. Les contrôles à l'entrée du nouveau Palais de Justice incluent aussi les avocats comme s'ils étaient l'objet des soupçons de l'État. Il existe des rentrées séparées pour les avocats et les magistrats...

La déshumanisation s'aggrave depuis la mise en place d'algorithmes.

L'un d'entre eux développé par la compagnie américaine *Northpoint* montre des enjeux raciaux. Chez les non-récidivistes, 42% des noirs sont classés à risque pour 22% des blancs. L'intelligence artificielle a donné naissance à la « *machine Learning* », qui donne un jugement unique et déshumanise la justice.

> **« Le danger de l'état d'urgence est d'anéantir nos valeurs laïques et républicaines. »**

Le Conseil de Défense a permis au Président de la République de prendre des décisions relatives à la pandémie. Cela joue sur les peurs les plus actuelles de la population et permet de rivaliser avec celles de l'extrême-droite sur les immigrés et les extrémistes religieux. La fermeture des préfectures a verrouillé davantage cette politique.

Pierre Lumbroso s'est « *toujours battu pour un idéal de liberté et le respect des droits humains* ». C'est pourquoi il continue à plaider et réclame justice.

Jacques Lesage de La Haye

PIERRE LUMBROSO
Je réclame justice !
Plaidoyer pour une justice humaine.
L'Harmattan. Mars 2022.

L'extrême-droite et les femmes, à droite toute !

Récemment, nous avons vu plusieurs articles posant la question du féminisme chez Marine Le Pen, et ce, à l'occasion du programme électoral du Rassemblement national pour les élections présidentielles. Incroyable ! Aurait-elle rompu avec les idées traditionnelles, parfois les pires idées réactionnaires qui soient, telles que son père les présentait ?

Voilà plus de dix ans que Marine Le Pen essaie de dédiaboliser l'image de son parti. Et elle n'est pas seule sur le plan mondial : la nouvelle génération de femmes qui s'imposent dans les partis d'extrême-droite développent toutes une stratégie, celle d'utiliser la féminité pour mieux faire passer les idées nauséabondes, les mêmes idées que leurs homologues masculins.

Sous un discours moderniste, toujours des idées réactionnaires

Lors des manifestations pour le mariage pour tous, des marches pour la vie, des débats sur la charte de l'Égalité Femmes-Hommes, ou sur la pénalisation de la prostitution, mais aussi sur la restriction du recours à l'IVG, l'extrême-droite est très présente. Au sein du Front national, l'arrivée de l'héritière à la tête du FN, en 2011, a modifié la donne. Marine Le Pen apparaît comme une femme active, avocate, mère de famille, divorcée, qui se donne à fond dans la politique. Et elle met en avant qu'elle est une femme de son temps, confrontée aux difficultés ordinaires de la vie. Sa nièce, Marion Maréchal Le Pen, fait de même. Elles sont invitées, alors, sans arrêt dans les radios et les télévisions. Quant à la parité, c'est le respect absolu, donc avec une image égalitaire, qu'on ne saurait reprocher.

Le discours à destination des femmes se construit au regard d'un grand nombre de sujets d'actualité, que ce soit sur Internet ou dans les médias. Et les mouvements d'extrême-droite savent y faire depuis les années 1980 quand ils investissaient les commandos anti-IVG et bloquaient l'accès des femmes aux hôpitaux et cliniques : ils ne s'affichaient pas contre l'avortement, non pas contre, mais pour le droit à la vie, les Pro-vie s'appelaient-ils ! La Manif pour tous : pour le droit des enfants et pour le droit de la famille et surtout pas contre le mariage homosexuel ! Les Marches pour la vie : pour le droit des femmes à garder leur enfant, et donc surtout pas contre l'avortement ! Pourtant, le FN a des liens très étroits avec les associations anti-IVG, souvent cachés, mais il est très proche de SOS-Tout-Petits, l'association que dirigeait Xavier Dor, lui-même membre du FN, plusieurs fois condamné pour les « opérations sauvetage » dans les cliniques, qu'il assimilait aux camps de la mort. De la même veine, il dénonçait le RU 486, qu'il surnommait Xyclon.

Rappelons-nous la Une de *Présent* le 8 septembre 1988 (n°1651) : *« Les fours crématoires fonctionnent en France, aujourd'hui, installés dans des hôpitaux et qu'y sont brûlés chaque jour les corps de centaines d'enfants arrachés vivant du sein de leur mère en vertu des lois Veil et Roudy »*.

Changement cosmétique

Que ce soit au Front national ou au Rassemblement national, Marine Le Pen change le vocabulaire de son père, elle fait tout pour séduire l'électorat féminin, nouvelle cible de propagande, et elle réussit : au premier tour des élections présidentielles, 29 % des électrices ont voté pour Emmanuel Macron, 24 % pour Marine Le Pen, 20% pour Jean-Luc Mélenchon, des électrices qui se disent : « *Allez, cette fois c'est au tour d'une femme d'être élue.* » Au meeting d'Avignon, elle évoque « *la poussée de l'obscurantisme qui les opprime* », elle parle « *d'aider une mère célibataire ou une femme victime de violences conjugales* ». Et elle mentionne les « *mères (qui) tremblent pour leurs enfants* » ainsi que « *les femmes harcelées dans l'espace public* ». À la tribune, elle renchérit *« Se préoccuper de la vie concrète de nos compatriotes, c'est aussi cela être président de la République »*. Au second tour, les électrices ont voté à 60 % pour Macron et à 40 % pour Le Pen. Ce sont surtout les jeunes femmes qui ont voté le plus pour Marine Le Pen : 52 % chez les 25-37 ans et 49 % chez les 35-49 ans, à l'inverse, celles qui ont retenu leur vote pour l'extrême-droite sont très jeunes, moins de 25 ans (32 %) ou plus âgées plus de 65 ans (30 %).

« Les députés RN ont voté contre la loi pour l'égalité salariale, et contre les textes qui favorisent l'avancée des droits des femmes. »

Dans un podcast, Mathilde Larrère affirme « *Marine Le Pen, le RN, l'extrême-droite : un ennemi mortel pour les femmes* ». Elle parle du « *changement cosmétique* » de la dirigeante pour attirer les femmes. Mais la candidate ne leur fait aucune place dans les 22 mesures de son programme de 2022 : aucune mention sur l'obligation de l'égalité salariale par exemple, alors que les députés RN ont voté contre la loi pour l'égalité salariale, et contre les textes qui favorisent l'avancée des droits des femmes. Il en est de même au Parlement européen. Par exemple, Marine Le Pen n'était pas présente au moment de voter l'allongement du délai légal pour l'IVG. En revanche, les six députés d'extrême-droite ayant pris part au scrutin ont voté contre. Une prise de position qui correspond à celle des 23 eurodéputés RN. En janvier 2020, ils ont voté contre une résolution condamnant les inégalités de rémunérations entre femmes et hommes. En novembre de la même année, ils votent de nouveau contre une résolution dénonçant l'interdiction de l'IVG par la Pologne. Dans la foulée, les eurodéputés RN votent là encore contre un texte européen hostile à la multiplication des zones anti-LGBT en Pologne… Au Parlement français, Marine Le Pen a de son côté défendu une loi afin d'interdire l'écriture inclusive « pour *toute personne morale publique ou privée bénéficiant d'une subvention publique* », ce qui concernerait donc de nombreuses associations.

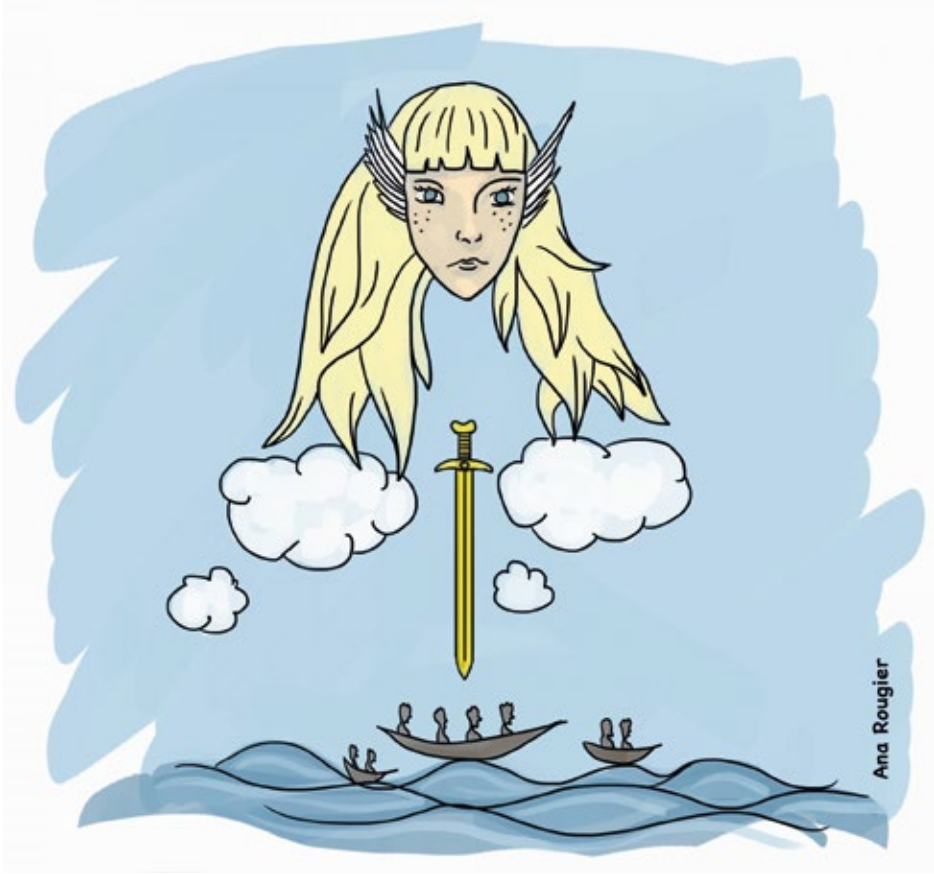
L'extrême-droite continue aussi sa campagne pour la liberté, pour les femmes, de ne pas travailler comme si en rentrant au foyer, elles libéreraient des emplois pour les hommes et réduiraient le chômage. Raisonnement faux car les métiers occupés par les unes ne sont pas les mêmes que ceux occupés par les hommes. En période de crise, après avoir renvoyé les immigrés, c'est au tour des femmes de dégager. Quant à la politique nataliste, au-delà du refus de l'IVG, ce qui taraude l'extrême-droite, c'est qu'ils s'imaginent que les femmes françaises – blanches – ne font pas assez d'enfants au regard des femmes immigrées. Faites des mômes blancs ! Pourtant, Marine Le Pen revient sur l'IVG dit de confort : l'avortement ne devrait plus être remboursé car c'est à cause du remboursement que les femmes en abuseraient. Il faudrait donc cesser le remboursement au-delà d'un certain nombre d'IVG chez une même femme. Quant au discours sur les mères seules, c'est finalement faire porter la responsabilité de la délinquance et du suicide chez les jeunes, par manque de repère, par absence du père.

Le féminisme « récupéré » par l'extrême-droite

L'extrême-droite joue la carte femmes de différentes façons : en féminisant les troupes, plus attirantes que les vieux identitaires du GUD, en instrumentalisant le discours féministe au profit de l'islamophobie et de leur racisme – les violences pointées ne concernent que les immigrés –, en collant des affiches fémonationalistes comme « 52 % des viols sont commis par des étrangers », ou en affirmant « 63 % des agressions dans les transports parisiens [seraient] le fait d'étrangers », en défendant de porter le voile, symbole de l'oppression arriérée. La fachosphère recèle maintenant plusieurs groupes de femmes, plus ou moins en appui à Marine Le Pen ou Éric Zemmour : Némésis, Caryatides (section féminine de l'Œuvre française puis du Parti nationaliste français), Cercle Fraternité (cercle spécifique pour porter la cause des femmes au sein du parti), Antigone, ou le webzine identitaire Belle et Rebelle. Comment dans cette galaxie viriliste, de suprémacistes blancs, accrocs à la musculation et aux armes à feu, des femmes prennent leur place ? La culture catholique occidentale oppose l'extrême-droite à l'Islam et à l'immigration présentés comme profondément attentatoires aux droits des femmes.

Par exemple, Némésis, collectif composé exclusivement de femmes, est né à l'automne 2019. Il a multiplié les happenings au cours de la campagne présidentielle, que ce soit vis-à-vis de Mélenchon ou de Pécresse à l'occasion de leurs meetings parisiens. Alice Cordier, sa présidente, s'est régulièrement affichée en compagnie de militant.es proches du candidat de Reconquête, Éric Zemmour, tout en affirmant une indépendance politique. Cela n'a pas empêché d'appeler à voter Le Pen au second tour. Némésis proclame « *Nous sommes la génération Cologne. L'île où les naufragés du féminisme peuvent se réfugier* », faisant ses

L'extrême-droite et les femmes, à droite toute !



•••

choux gras des viols commis à la Saint Sylvestre en les attribuant aux seuls hommes d'origine étrangère. Le Collectif Némésis, féministes identitaires comme elles se nomment, a donc décidé de s'emparer du combat concernant l'épanouissement de la femme occidentale. Elles entendent dénoncer toutes les violences faites aux femmes aussi bien dans leur quotidien, que sur leur lieu professionnel ou encore dans la rue, de dénoncer l'impact dangereux de l'immigration de masse sur les femmes occidentales afin que ce sujet devienne un débat public, et de promouvoir la civilisation européenne, non pas comme ayant réduit les femmes au rôle d'objet, mais comme le berceau de leur épanouissement. Cela nous fait penser à la politique de la famille telle qu'elle est envisagée par le RN et qui rime avec la notion d'identité nationale. « *Nous sommes un collectif féminin, composé de jeunes femmes de tous horizons et nous invitons toute femme de bonne volonté, amoureuse de notre civilisation et farouchement attachée à ses droits à nous rejoindre. Nous sommes présentes à Paris mais tendons à nous étendre dans toute la France. Nous sommes un collectif féministe, identitaire et anticonformiste*. » Elles reprennent donc des éléments de langage des identitaires. Alice Cordier, invitée régulière de Hanouna, affirme l'existence d'une complémentarité supposée « naturelle » entre les hommes et les femmes et se place en défense d'une « virilité [européenne] » qui serait en déclin.

Némésis fait actuellement l'objet d'une enquête ouverte à la suite d'un signalement auprès du procureur de la République de Paris par l'association SOS Racisme pour « diffamation à caractère racial » et « provocation à la haine raciale » : en effet, une de leurs affiches porte le slogan « *Rapefugees not welcome* » (les réfugiés violeurs ne sont pas les bienvenus) et met en scène une jeune femme blonde poursuivie par deux hommes, l'un noir, l'autre portant la barbe et des vêtements censés le désigner comme musulman. Une racialisation du sexisme comme le nomme la sociologue Christelle Hamel, dès 2005. Quant à leur audience, Alice Cordier dépasse les vingt mille followers sur Facebook, douze mille sur Twitter. Ces féministes identitaires, sans même être en grand nombre, sont écoutées dans les rangs de Reconquête ou du Rassemblement national, et dans les réseaux catholiques intégristes d'Academia Christiana (mouvement catholique et nationaliste, de type secte, créé en 2013), la fondation Polémia de Jean-Yves Le Gallou (créé en 2002) ou encore le magazine *L'Incorrect*, en sous-titre « *Faites le taire* ». Elles peuvent être matériellement soutenues, mises en avant, parfois même embauchées ou propulsées sur le devant de la scène médiatique financée ou influencée par les extrêmes droites. C'est ainsi qu'elles ont piégé le 24 avril dernier, Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation nationale, au soir du second tour. Il s'est retrouvé photographié, entouré des militantes « féminines et féministes », le cliché a été largement diffusé ensuite.

« *Les Caryatides par contre, qui ont une activité limitée aujourd'hui, relèvent d'une tradition du nationalisme français avec une tonalité antisémite. Donc Zemmour n'est pas leur candidat, c'est impossible à leurs yeux* » selon Magali Della Sudda. Elles ont un projet politique réactionnaire faisant référence au régime de Vichy ou au franquisme. Antigone est un autre mouvement « alter-féministe » français se définissant comme un mouvement féminin, alternatif et radical, né en 2013 en réaction aux Femen. Le mouvement est considéré comme situé à droite sur l'échiquier politique, du fait de son adhésion affichée aux valeurs traditionnelles et conservatrices, voire identitaires. Les militantes dénoncent des méthodes d'action dégradantes, des profanations liberticides, une réification du corps féminin et un fonctionnement sectaire de la part de Femen. Elles

« Nous avons un mouvement de femmes nationalistes nommées les Cariatides [...] On scandait des slogans, on distribuait des tracts, pour montrer ce qu'était la vraie féminité, la vraie femme française, à ne pas confondre avec les prostituées des Femen. »

contestent l'existence d'une violence structurelle de la société à l'égard des femmes et revendiquent la complémentarité femme-homme pour justifier les discriminations ! D'autres femmes apparaissent, qu'elles viennent de l'Action française ou de SOS Chrétiens d'Orient. Marie-Ange Durand, élue d'union des extrêmes droites à Elbeuf en 2020 vient quant à elle de Debout la France et se consacre à développer le mouvement « Les Femmes avec Zemmour » à partir d'avril 2021. Les porte-paroles de Génération identitaire sont quasi systématiquement des jeunes femmes, telles Anaïs Lignier ou Thaïs d'Escurfon. Cette dernière a eu son heure de gloire au cours des manifestations contre la loi Taubira et les politiques d'égalité de genre du gouvernement Ayrault. Le blog Belle et rebelle se présente comme un webzine féminin alternatif alliant conseils de beauté et textes sur la féminité. Design épuré de tous les marqueurs traditionnels identitaires : pas de drapeau français, pas de croix celtiques mais des jolies photos de filles blondes, au relent aryen.

Investir le mouvement social est une tradition historique de l'extrême-droite française. Mais aujourd'hui, elle cherche à qualifier son fémonationalisme : alter-féminisme, contre-féminisme, féminisme intégral, féminisme de droite, féminisme identitaire, féminisme anticonformiste ou antiféminisme. Dans son dernier ouvrage, *Les Nouvelles Femmes de droite*, l'historienne et politiste Magali Della Sudda explique que ce questionnement s'est accéléré depuis le mouvement #MeToo après les mobilisations contre l'égalité d'accès au mariage et à la filiation pour toutes et tous à partir de 2013. Autre information fournie par l'historienne, en 1933, les ligues féminines d'extrême-droite, liées aux organisations catholiques, nationalistes et royalistes, rassemblaient plus d'adhérentes que le Parti communiste français.

Les identitaires, héritières de la Nouvelle droite, ont une conception de la société ethno-différentialiste c'est-à-dire que l'idée essentialiste est revendiquée et s'affirme comme identité politique. L'essentialisme est le corollaire du racisme. En effet, s'il y a une nature féminine différente d'une nature masculine, justifiant discrimination et domination, alors il est possible de prôner l'inégalité des races et d'assigner à chacun et chacune un rôle social défini par son genre ou sa couleur de peau. Ainsi les militants d'extrême-droite fustigent la notion de genre dans une croisade antiféministe. Ils instrumentalisent le combat pour les droits des femmes, combat que les femmes mènent contre le patriarcat, et s'invitent comme le Collectif Némésis dans la manifestation contre les violences faites aux femmes en novembre 2021. C'est évident qu'elles y furent mal reçues. Bien que tous ces mouvements ne soient pas homogènes, leurs points communs résident dans le refus de voir en les féministes les représentantes légitimes de la cause des femmes, dans l'affirmation d'un féminisme blanc, marqueur de la civilisation européenne menacée par l'islam et l'immigration, et dans la place importante accordée à la nature, qui renvoie à une prétendue race biologique. Quant à la religion, elle occupe une place centrale dans la socialisation de la plupart des militantes, notamment en termes de valeurs.

Pour les femmes anarchistes, notre féminisme est résolument internationaliste, pour la liberté et la solidarité, contre tous les pouvoirs du patriarcat, du capitalisme, des religions. Anarchaféministes nous sommes !

Hélène Hernandez
Groupe Pierre Besnard

https://lahorde.samizdat.net/
Magali Della Sudda, *Les nouvelles femmes de droite*, éditions Hors d'atteinte, 2022.
Mathilde Larrère, podcast du 16 avril 2022 de Minuit dans le siècle.

BELLE ET REBELLE : UN WEBZINE D'EXTRÊME DROITE

Attention « Sol glissant, risque de chute à droite »

C'est quand même terriblement pernicieux ce mouvement des plaques tectoniques politiciennes. Petit à petit, les politicien·nes s'en retrouvent même à côté de la plaque. Tout doucement depuis quelques décennies, celles et ceux qui sont à côté de la plaque ont glissé, à droite toute.

Je vais décevoir les platistes, car la terre est une sphère, mais cela m'arrangerait beaucoup que le terre soit plate, parce qu'à force de glisser vers la droite, les précité·e·s tomberaient dans le vide sidéral, en chute libre et bien des problèmes seraient réglés. Hop, bon débarras.

On ne s'y retrouve plus en les observant, la gauche à glisser vers la droite, et par effet de décalage, la droite vers l'extrême droite et l'extrême droite vers l'ultra droite. Ça va, vous me suivez jusqu'alors ? Qui attire qui vers la droite ? Est-ce un effet de happement ? De cramponnage, de collage d'une sorte de train qui entraîne tous ces gens dans ce phénomène de glissage. N'étant pas glissadologue, il me faut bien avouer que ces gens marchent sur la tête et pensent avec leurs pieds en prétendant être d'un bord politique alors qu'ils s'en sont décalé·es. Ou bien est-ce volontairement ou par inadvertance qu'elles et ils se sont retrouvé·es à droite ? Allez j'assume ma subjectivité et mon côté parano en disant que j'opte pour leur volontariat.

Quand la gauche au pouvoir fait une politique de droite en s'attaquant au droit du travail, la droite au pouvoir fait une politique d'extrême droite, en lacérant des tentes du camp de Calais et en expulsant ou retenant des réfugié·es dans des centres de rétention administrative.

Naturellement, en jurant qu'elles et ils ne sont pas racistes ni xénophobes et qu'elles et ils n'ont rien à voir avec l'extrême droite, et qu'elles et ils expulsent humainement les réfugiés.

De plus, actuellement, celles et ceux qui ont rempilé, pour un CDD de 5 ans de gouvernants, affirment haut et fort qu'elles et qu'ils ne sont ni de droite ni de gauche et qu'elles et ils accueillent au sein de leur truc qui leur sert de gouvernement des gens de gauche qui font une politique de droite et des gens de droite qui ont glissé à l'extrême droite. Avouez que c'est déroutant non ? Est-on obligés de les croire ? Peut-être que oui, si on s'expose plus que de raison à certaines chaînes d'informations en continu qui sont détenues par des propriétaires de droite ayant glissé vers l'extrême droite.

Que dire de l'extrême droite ? Qu'elle aussi elle a carrément ripé sur l'ultra droite ?

Ma foi, considérer que le petit monsieur moustachu avec un képi durant les années 1940 qu'on a forcé à prendre des vacances dans un château à Sigmaringenen été 1944, donc considérer que ce monsieur, dont je n'ai pas envie de taper le nom sur mon clavier de peur que celui-ci vomisse, ait été un protecteur des Juifs, et oser dire qu'on n'est pas d'ultra droite ni négationniste, les bras m'en tombent.

Et puis j'oubliais, l'extrême droite prétendument garantie 100 % « dédiabolisée » et qui par effet de réversibilité pourrait se rediaboliser une fois au pouvoir ! Coucou regarde, plus de diable, coucou regarde, un diable etc. *ad nauseam*. Un peu comme une marionnette réversible qu'on retourne un coup pour faire peur et un coup pour faire rire les enfants. C'est d'un puéril et pourtant chez certaines personnes ce jeu fonctionne. Ce serait presque rigolo si ce n'était pas hyper dangereux et grave.

Quant au langage politique, lui aussi a glissé. On ne parle plus de lutte des classes, de travailleurs.

Donc il n'y a plus de travailleurs·euses, mais que des collaborateurs·trices. Ça fait chic, non ? Et en plus les travailleuses et travailleurs sont moins fatigué·es vu qu'elles et ils ne travaillent plus, mais qu'elles et ils collaborent. Que voulez-vous dans certains milieux on trouve que l'expression « Lutte des classes » fait trop datée, trop poussiéreuse. Du coup on l'efface du langage politique, mais ce n'est pas pour autant que les classes ont disparu. Le décor change, mais derrière le décor de façade servant de cache-misère, la misère sociale est encore là. On nous invente des sigles pour parler de certaines classes. CSP+ (Classe supérieure +) le plus c'est quoi ? Et par la même occasion pour encore plus effacer la misère sociale iront-elles et iront-ils prétendre qu'il n'y a plus de pauvres en France ? Et qu'il n'y a seulement que des personnes qui sont en manque permanent de ressources ? Là aussi, ça permet de donner un autre nom à une réalité, pour la rendre plus dissimulable sous le tapis crasseux de la République.

Et j'ai bien peur qu'elles et qu'ils en soient capables !

Et on le sait elles et ils sont capables de tout !

Un compagnon du Groupe Commune de Paris

Le retour des banquistes

L'ESCAMOTEUR, JÉROME BOSCH. RÉALISÉ ENTRE 1475 ET 1505

Le retour des banquistes aux affaires n'est pas un signe de progrès, de modernisme et d'évolution positive de la société mais plutôt un retour vers l'obscurantisme et le Moyen Âge[1].

Au Moyen Âge, seules deux professions, en dehors des marchands, étaient autorisées à installer leurs bancs dans les foires : le pesant d'or changeait l'argent, il deviendra le banquier ; le saltimbanque, l'amuseur public, montrait ses tours, il deviendra le banquiste.

Le banquiste ou le bonimenteur était chargé de drainer le public vers les marchands en détournant son attention afin de l'amener à dépenser son argent parfois dans des futilités. Il s'agissait de créer des besoins.

Les prémices de la société de consommation sont en germe

Les banquistes étaient des personnes qui se déplaçaient de ville en ville pour tirer profit de la crédulité du public qui croyait en leurs discours simplistes mais qui faisaient rêver.

Les forains ont très vite compris tous les avantages qu'ils pourraient tirer de ces faiseurs de rêves. C'est ainsi qu'ils ont fait évoluer les foires du Moyen Âge vers de grandes foires commerciales au sein desquelles ont prospéré les banquistes, experts dans l'art du boniment, du mensonge et de l'illusion. Il s'agissait d'amener la population à consommer.

Avec le début de l'industrialisation du pays entre 1850 et 1900, les foires vont offrir à la population victime, une échappée vers l'oubli de sa situation sociale et professionnelle en mettant du rêve à son malheur.

La foire est devenue un phénomène social et attira de plus en plus le peuple qui y vint chercher l'amusement et une certaine forme de liberté. Ce sentiment de liberté était éphémère et allait l'appauvrir un peu plus car les jeux, les loteries, les manèges, barbe à papa et restauration diverses et variées videront inexorablement leurs bourses.

Aujourd'hui, au XXIe siècle

Les banquistes sont des chroniqueurs(ses), philosophes/essayistes qui sortent des grandes écoles (Science Po, École normale…).

Ils se nomment chroniqueurs(ses), essayistes (sic), collaborateurs, conseillers… cela leur va comme un gant. Le rôle de ces banquistes d'un genre particulier, serviteurs zélés des hommes et des femmes politiques, est d'assujettir la population au système capitaliste, de lui vendre du rêve et surtout de la maintenir dans l'ignorance en affirment doctement des contrevérités, des mensonges. Pour cela les patrons des multinationales et l'État, propriétaires des médias, leurs offrent des tribunes où ils peuvent déverser leurs bouillies verbales sans crainte d'être remis en cause.

C'est ainsi qu'ils pullulent, il y a parfois embouteillage, ils font du surplace et polluent notre environnement. Ils défilent à la queue leu leu sur les chaînes de la désinformation (BFMTV, LCI, TF1, France 2, France 3, Arte…) mais également à la radio, France Inter, France Culture, Europe 1, dans les revues comme l'Express et les quotidiens.

Tous ces médias permettent à ces banquistes de distiller leur venin et ce, sans contradicteurs.

Ils remplacent allègrement le sermon, quand le dimanche, du haut de leur chaire, les curés haranguaient les « fidèles » qui écoutaient leurs sornettes, avant la quête… Eh bien pour lire les boniments de ces donneurs de leçon, le quidam passe également à la caisse car il paie, abonnements, redevances, achats de journaux…

Les banquistes peuvent même être conseillers(ères) auprès des ministres, des députés et du Président de la République.

Leur mission : venir au secours du capitalisme en phagocytant les cerveaux de la population, en serinant jusqu'à plus soif que hors le capitalisme il n'a pas d'autres solutions. Il faut donc le réformer, or le capitalisme ne se réforme pas, il faut l'éradiquer. Il est mortel.

Justhom

1. https://arts-forains.com/notre-histoire/histoire-de-la-fete-foraine

Entretien avec Miquel Ramos

« L'objectif de l'extrême droite est d'éliminer le consensus sur les droits humains et d'établir un nouveau sens commun qui les ignore »

Miquel Ramos (Valence, 1979) est un journaliste spécialisé dans le suivi et l'analyse des groupes d'extrême droite et des discours de haine qu'ils véhiculent. Il est sans aucun doute, l'une des personnes qui connaît le mieux l'activité et les dangers du fascisme en Espagne [ou État espagnol]. Il publie régulièrement les résultats de ses enquêtes dans divers médias (*La Marea*, *El Salto*, *Público*, *La Directa*). Il gère aussi avec David Bou le site *www.crimenesdeodio.info*, un outil de mémoire des crimes de haine ayant entraîné la mort, commis en Espagne entre 1990 et 2020. Sa base de données en contient cent un qui ont pu être identifiés, comparés, classés par typologie, et documentés, dans le but de retrouver la mémoire des victimes de la haine.

L'année dernière, Miquel a coordonné la rédaction et la publication du rapport *Des néo-conservateurs aux néonazis : la droite radicale dans l'État espagnol* (édité par Rosa-Luxemburg-Stiftung), une description détaillée de la galaxie de l'extrême droite en Espagne, de ses expressions institutionnelles, avec Vox en tête, à ses tentacules dans le football, les réseaux sociaux et les faiseurs d'opinion de type fondations ou lobbies.

Le 28 mars, son dernier livre, *Antifascistes : C'est ainsi que l'extrême droite espagnole a été combattue depuis les années 90* (Éditions Captain Swing), est sorti en librairie. Il parcourt la violence exercée par les groupes fascistes et la réponse qu'elle a trouvée chez les groupes antifascistes. Il nous a aimablement consacré un peu de temps pour répondre aux questions que nous lui avons posées sur son livre et son travail.

Todo por Hacer (TxH) : Ces dernières années, nous avons assisté à un renforcement des groupes et partis d'extrême droite dans toute l'Europe, aux États-Unis, en Inde, dans certains pays d'Amérique latine, etc. Pourquoi ? Y a-t-il une raison qui explique cela au niveau mondial ou bien les causes sont-elles différentes selon les régions ?

Miquel Ramos (MR) : Il y a des éléments communs à toute l'extrême droite dans l'explication de sa montée, mais aussi des facteurs propres à chaque pays. Comme trait commun, nous pourrions souligner la peur des élites de perdre leurs privilèges économiques qui les pousse à promouvoir ce type de formation politique et à médiatiser son discours, notamment autour de la sécurité, c'est-à-dire à instiller la peur. D'autre part, l'érosion des partis traditionnels fait que les partis d'extrême droite se présentent comme nouveaux et même contestataires, bien qu'ils soient profondément néolibéraux. Ils font un contrepoids populiste aux gauches transformatrices qui, dans de nombreux pays, ont réussi à capter le mécontentement, notamment en Amérique latine. Ce qui caractérise finalement tous les partis d'extrême droite, c'est leur nationalisme, leur racisme, leur combat contre les droits des femmes et des groupes LGBTI, et leur alliance avec les élites contre toute proposition qui menace leurs privilèges.

TxH : Dans le reportage *Des néoconservateurs aux néonazis* (2021), vous analysez tout le spectre de la droite espagnole, des Vox aux groupes néonazis, en passant par les nationaux-catholiques Avocats chrétiens. Qu'est-ce que toutes ces organisations ont en commun ?

MR : L'objectif de tous ces groupes, au-delà de leur champ particulier, est de renverser le consensus sur les droits humains et d'établir un nouveau sens commun qui les ignore. Il s'agit d'une offensive mondiale qui dure depuis des décennies déjà contre le consensus qui entoure les droits humains et que l'extrême droite appelle le « marxisme culturel ».

Le terrain de jeu de chacune de ces organisations est différent et cela conditionne leur mode d'action. Au-delà des partis, qui cherchent à accéder au pouvoir institutionnel, il y a les mouvements sociaux néo-fascistes, qui sont dans la rue et tentent de concurrencer la gauche avec des bannières sociales. Ensuite, les lobbies et les think tanks ont d'autres fonctions, comme de former leurs cadres et leurs militants, faire pression sur les institutions ou divulguer les propositions et les discours de l'extrême droite. Il y a beaucoup de diversité au sein de l'extrême droite, comme il y en a à gauche. Et de nombreux fronts de bataille.

TxH : Dans le rapport, vous consacrez un chapitre entier à l'extrême droite pendant la pandémie. Comment le fascisme a-t-il profité de la crise sanitaire pour se renforcer ?

MR : Dans l'État espagnol, il a tenté le coup mais sans obtenir le résultat escompté. Dans d'autres pays, l'extrême droite a été impliquée dès le début dans la plupart des manifestations contre les mesures anti-Covid, ainsi que dans toutes sortes de réseaux de propagande négationniste et complotiste, essayant de tirer profit de cette situation de confusion générale. Les conspirations

> **“Miquel Ramos parcourt la violence exercée par les groupes fascistes et la réponse qu'elle a trouvée chez les groupes antifascistes.”**

ont toujours été un terreau fertile pour l'extrême droite et, cette fois encore, cela a été le cas. D'autre part, au-delà du complot, elle a aussi tenté d'utiliser la gestion institutionnelle de cette situation pour accuser le gouvernement d'être incompétent et quasiment responsable des morts causées par le virus.

TxH : L'année dernière, tu as couvert de manière responsable l'hommage à la Division Azul, révélant qu'on y avait exalté le nazisme et qu'il y avait eu des discours antisémites. Suite à ton reportage, les médias généralistes ont donné la parole à la porte-parole de Bastion Frontal et l'ont laissée exprimer ses idées sans expliquer en quoi elles constituaient une incitation à la haine. Ce sont ces mêmes médias qui interviewent Abascal en prime time ou disent qu'un néonazi a été agressé à Murcie pour avoir porté un bracelet avec le drapeau espagnol. Quelle responsabilité les médias ont-ils dans la normalisation du fascisme ?
MR : Les médias sont en grande partie responsables de cette normalisation et de cette montée de l'extrême droite. Leur subordination au spectaculaire et leur manque d'engagement ont précisément fait que leur couverture de cette affaire était complètement différente de la nôtre à La Marea. Il s'était déjà passé quelque chose de similaire avec Hogar Social Madrid, qui est devenu un phénomène médiatique et a eu pendant des années avec une surexposition médiatique très amicale.

Avec Vox, c'est aussi arrivé dès le début, car de nombreux journalistes n'ont pas su comment traiter le phénomène au-delà du scandale et du spectacle. Et l'extrême droite le sait bien, c'est pourquoi elle fait sans arrêt les gros titres dans les médias pour ses débordements et ses actions, de façon absolument calculée afin d'être constamment au centre des débats. Mais, par ailleurs, les médias passent leur temps à amplifier le récit de l'extrême droite, notamment en matière de sécurité publique et autres sujets sur lesquels elle se lâche : migrations, violences, indépendance, criminalisation des mouvements sociaux, etc... Ils leur ouvrent la voie en utilisant les mêmes schémas et le même langage que l'extrême droite. Après ça, il est normal qu'ils récoltent ce qu'ils ont semé.

TxH : En mars, tu as publié *Antifascistas (Capitán Swing),* un essai sur la lutte contre le fascisme depuis les années 90. Comment l'extrême droite a-t-elle changé depuis cette décennie ?
MR : L'extrême droite espagnole a commencé à changer dès le milieu des années 1990, les premiers partis essayant de ressembler à leurs homologues européens, qui se déguisaient en démocrates. Depuis, son évolution a été encore plus rapide, désormais au diapason du reste du monde, copiant ses stratégies et ses campagnes, et récoltant les mêmes succès.

Si dans les années 90 les gens d'extrême droite étaient vus comme des franquistes gominés et décrépis, ou comme des skinheads nazis, aujourd'hui, bien que ces personnages existent toujours, on se retrouve face une extrême droite beaucoup plus normalisée et institutionnalisée. Par conséquent, elle ne peut pas être combattue de la même manière que les groupes nazis des années 90. Nous parlons à présent d'acteurs politiques, d'influenceurs et de réseaux médiatiques très puissants qui ont normalisé le discours que seuls les nazis revendiquaient il y a 30 ans.

TxH : *Ton livre est une histoire chorale de l'antifascisme des 30 dernières années. Quels types de groupes et de personnes y apparaissent ?*
MR : J'ai essayé de recueillir le témoignage de personnes qui ont connu au cours des 30 dernières années différents scénarios de la lutte contre l'extrême droite dans différents territoires. Depuis les militant.e.s qui ont créé leurs plateformes et leurs groupes locaux aux journalistes ou politicien.ne.s dont j'ai pensé qu'il serait intéressant de faire connaître l'expérience et l'opinion dans ce livre. Le rôle principal, sans aucun doute, revient à ceux et celles qui n'ont jamais eu honte de se dire antifascistes, étaient en première ligne et ont risqué leur peau. Toutes les personnes que j'interviewe ne sont pas d'accord sur tout, et c'est pourquoi je trouve intéressant que chacune raconte son expérience et porte son propre jugement sur son vécu. Je laisse le lectorat tirer ses conclusions.

TxH : *Une dernière question, vous avez écrit à de nombreuses reprises que le véritable rempart contre l'extrême droite est dans les rues et dans les quartiers. Que devrions-nous faire en tant que mouvements sociaux pour arrêter l'avancée du fascisme ?*
MR : Les mouvements sociaux sont aujourd'hui le meilleur antidote contre l'extrême droite. Être dans les quartiers, avec les gens, travailler dans la rue, pour et par la communauté, est essentiel pour s'immuniser contre la haine et la peur que l'extrême droite tente d'instiller. Pointer du doigt les vrais coupables de la précarité et proposer un soutien mutuel comme alternative à la sécurisation et aux discours de haine. Solidarité ouvrière, soutien ou mutualisme, le souci et le sens de la communauté est de construire un mur contre l'extrême droite, qui ne propose que plus de police et moins de services publics, moins de droits pour les personnes les plus vulnérables. Les institutions ne vont pas en finir avec l'extrême droite car, pour une part, elle y est intégrée, donc, comme nous l'avons toujours dit, seul le peuple sauvera le peuple.

Entretien réalisé en avril 2022
par *Todo por Hacer*
Traduit de l'espagnol par Monica Jornet
Groupe Gaston Couté FA

Chérie, fais-moi peur

2002, 2017, 2022… Quand le train des épouvantails s'arrêtera-t-il ? Réjouis-toi, toi qui n'as pas connu le grand frisson d'avril 2002, tu en as aujourd'hui l'opportunité, le train fantôme repassant ses plis et ses plats.

Tu as connu et peut-être même participé à cette pâle resucée, à la répétition décevante du « Manoir de la peur » que fut l'édition 2017. Que la raison en soit due à la piètre qualité des manèges ou à la lassitude provoquée par l'accoutumance, le « Même pas peur » général contrastait avec les avis des critiques, l'enthousiasme de 2002 avait disparu et nombreux furent celles et ceux qui jurèrent, mais un peu tard, qu'on ne les y reprendrait plus.

C'est pourquoi au cours de la réunion de programmation de la saison 2022, les organisateurs convinrent qu'il était primordial de ne pas renouveler l'erreur, faute de quoi une nouvelle baisse de fréquentation remettrait en cause son intérêt et son utilité pouvant conduite au dépôt de bilan et à la mise à la casse des attractions ou à leur rachat par un exploitant plus dynamique.

> **« Le secteur communication proposa que l'accent soit mis sur la peur. »**

Afin d'augmenter le nombre de visiteurs et de renflouer les caisses, la maison Bolloré proposa qu'on expérimente sa dernière attraction « Z comme Facho ». Après un début encourageant, les files d'attente diminuèrent inexorablement. L'obligation faite aux habitants d'acheter un billet d'entrée, un vieux serpent de mer du Loch Ness, la diminution du nombre d'attractions pour concentrer l'intérêt sur une sélection de numéros éprouvés furent abandonnées et alors que le *rolling* notait un *trend* tendanciellement baissier[1] les organismes habituels procédèrent à une série de « crash tests ». Bien que la probabilité d'un déraillement y soit indiquée comme proche du zéro, le secteur « communication « proposa que l'accent soit mis sur la peur, la mauvaise conscience et la culpabilité, des arguments usés mais pourtant toujours efficaces.

Adoptée à l'unanimité, cette proposition fut aussitôt de mise et grâce à la campagne publicitaire qui s'ensuivit, la marque leader enregistra un nombre inespéré de contrats de confiance et d'assurances (sans risque) bien que les « avis consommateurs « soient globalement négatifs. À ce sujet, il convient de préciser qu'en dépit d'une communication agressive, le produit vache à lait[1] de la concurrence continuait d'apparaître pour ce qu'il était : peu fiable, dangereux pour ses utilisateurs et extrêmement inflammable. Sans compter que sa fabrication étrangère laissait craindre des interventions répétées du service après-vente.

Ceci étant, aucun des deux produits n'offrait la moindre garantie ni le moindre intérêt. On aurait pu espérer que gagnés par la raison, les prescripteurs conseillent aux utilisateurs de reporter ou mieux d'abandonner leur participation à un concours d'épouvantails dont ils connaissent l'inanité, la force de l'intérêt personnel primant, il n'en fut rien. C'est pourquoi, magie de la propagande et force de la persuasion, le produit leader bien qu'étant connu pour être mauvais pour la santé devrait trôner cinq ans supplémentaires en tête de gondole d'un rayon dans lequel, hélas, la pénurie n'est pas d'actualité.

François Lesueur

1. de publicitaires et communicants sont à l'honneur

Zemmour - Le Pen
Le même café, avec ou sans sucre

Août 1972. Je suis de passage depuis un mois dans une communauté hippie militante de Gainesville, en Floride. La campagne électorale bat son plein. La guerre du Vietnam s'enlise et les avions charrient sur tous les États américains leur sinistre cargaison de cercueils en aluminium couverts du drapeau étoilé. Le mouvement pacifiste, allié à toute la jeunesse et à une partie de la classe moyenne hostile à l'« *establishment* », a contraint la convention démocrate à proposer un candidat « gauchiste » (« *leftist* »), Mc Govern, contre Nixon pour l'élection présidentielle de novembre. La tension est très forte.

Je participe à cette campagne en donnant des coups de main aux militants démocrates : distribution de tracts, collage d'affiches, préparation de réunions et de meetings, quelques interventions publiques en tant que Français apportant le soutien fraternel des étudiants français au mouvement anti-guerre et à l'élection de McGovern.

West terne

Un soir, alors que nous collons des affiches sur un grand mur bétonné, sous le pont d'une autoroute au sortir de la ville, un gros pick-up occupé par deux « *rednecks* » de quarante ans freine dans un hurlement de pneus et s'arrête à une dizaine de mètres de nous. Collés à l'arrière, un sticker en faveur de Nixon et un bandeau « *America : love it or leave it* » (l'Amérique, tu l'aimes ou tu la quittes). Un gros type descend et s'approche, tandis que l'autre, en retrait, adossé au pickup, se tient debout l'arme au pied, un shotgun Remington « marine » étincelant.

« *What you fags and nigger lovers are doin' here ? Beat it !* » (Qu'est-ce que vous fichez là, bande de pédés et d'amoureux des nègres ? Dégagez !). Nous n'avons pas d'armes, par sécurité, pas même de bâtons, rien. Devant nous le gros lourd arrache nos affiches encore mouillées et envoie un coup de pied dans notre seau de colle. On sauve les autres affiches, on recule et on se replie sur notre vieille Oldsmobile. Derrière lui, l'autre homme a levé son arme vers le ciel, doigt sur la gâchette. C'est la version « café sans sucre ».

Une vitrine presque présentable

Deux jours plus tard, j'ai droit à la version « café avec sucre », plus « cool » en apparence : le comité anti-guerre de la fac me demande d'aller incognito au meeting des partisans de Nixon, dans une salle des fêtes attenante à un temple protestant Pentecôtiste. Avec pour mission de savoir quels profs de la fac interviennent à la tribune et de les photographier. Plus de deux cents personnes hurlent leur soutien à Nixon. Malgré mes cheveux longs et ma barbe, je passe inaperçu, car il y a dans la salle un bon paquet de motards dans le style « *Rebels* » ou « *Hells angels* », arborant au passage une banderole « *Let's lynch Mc Govern* » (Lynchons Mc Govern).

À la tribune, un étudiant responsable d'une fraternité fascisante de la fac explique que les partisans de Mc Govern sont manipulés par le lobby des homosexuels californiens (hurlements et sifflets), les communistes de New York (insultes, hurlements menaçants) et les *Black Panthers* et les *Black Muslims* (hurlements de rage, cris de singe), sans oublier toutes ces féministes qui sucent des nègres (« *nigger sucking Women's lib* ») (sifflets, éclats de rire, hurlements et gestes sexistes). Un prof de la fac prend la suite avec un long historique sur le lien entre homosexuels, communistes, difficultés au Vietnam, libération des mœurs, délinquance noire, drogue. Il égrène entre deux références au Général Edmund Gaines, (grand tueur de Séminoles et grand chasseur d'esclaves en fuite, accessoirement fondateur de Gainesville), les raisons du soutien nécessaire à Nixon, candidat des valeurs de la chrétienté, de la nation américaine blanche, de la lutte contre les nègres criminels, etc.

Avec ou sans sucre ?

Cinquante ans plus tard, en France, nous avons les deux versions, nous aussi : le café sans sucre, avec le lugubre Zemmour, sa violence verbale assumée et la brutalité revendiquée de ses militants, l'appel au soutien aux militaires et aux policiers patriotes, à l'arrêt de toute migration, à la criminalisation raciste des minorités opprimées, à l'antiféminisme sexiste, à l'usage systématique du révisionnisme historique.

Et le café sucré, avec la souriante Marine Le Pen, dont les colleurs d'affiche ne cherchent plus le contact, désormais, qui annonce tout sourire la présomption de légitime défense des policiers, l'arrêt de l'immigration, l'expulsion des sans-papiers, le retour aux valeurs françaises, à la préférence nationale, à l'amour de la patrie française lavée de tout soupçon par le même révisionnisme historique.

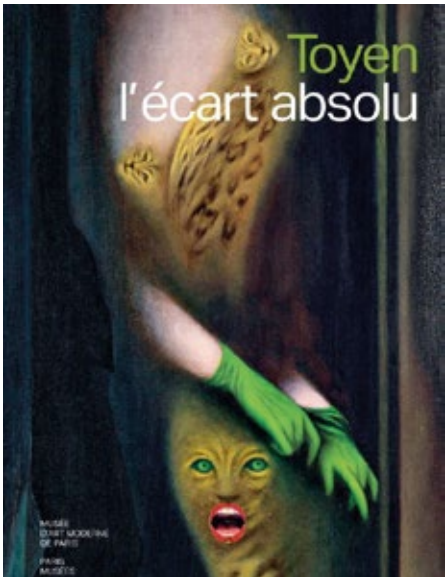
Ils ont été battus, c'est un fait, à l'élection présidentielle, mais leur nombre inquiète : pas loin de la moitié des Français aiment ce café d'extrême droite, avec ou sans sucre. Unis dans la défaite, ils sont désormais blessés et dangereux.

Ne nous leurrons pas : le combat recommence contre cet ennemi, quelle que soit sa forme.

Venceremos !

Philippe Paraire
auteur de My Hippie days, en vente chez Publico

TOYEN EN ÉCART ABSOLU



AFFICHE DE L'EXPO

Il y a belle lurette – ou du moins, espérons-le – que plus personne n'attend de l'art qu'il soit le reflet de son époque. Lorsque pourtant cela semble plausible, c'est qu'en fait l'objet alors considéré relève moins de l'art que d'un ersatz, que d'un substitut résultant non d'une activité au cours de laquelle l'individu créateur ne craint pas de devoir affronter ses gouffres intimes, mais d'une entreprise menée pour satisfaire quelque besoin de reconnaissance auprès de tel ou tel étal du marché de l'art, pour lequel est formaté le goût d'un public avide de confort intellectuel. Ainsi en fut-il, en diverses déclinaisons stylistiques, de l'art pompier, du réalisme socialiste, de ce réalisme capitaliste nommé pop art qui aujourd'hui n'en finit pas hélas de faire retour dans ses récents avatars que sont le néo-pop et le street-art : triomphe permanent du kitsch, qui a pour but de célébrer dans la sphère esthétique, tous les clichés de la misère sensible qui ravagent cœurs et esprits du plus grand nombre.

Aussi, pour peu que l'on soit réfractaire à tous ces procédés de décervelage, qui des caniches de Jeff Koons aux vues de Montmartre barbouillées place du Tertre sont équivalents dans leur insignifiance, on espère de l'activité artistique une tout autre ambition : faire image d'une quête de liberté. Liberté qui s'éprouve en déchaînant les forces de l'imagination poétique qui bouleversent tout rapport convenu à la réalité, à cette réalité qui n'est vivable que rêvée et désirée dans ces seuls moments d'exaltation où les faveurs du présent sont amorces de l'utopie possible. Aussi l'exposition de Toyen, *L'Écart absolu*, qui se tient ce printemps au Musée d'art moderne de la ville de Paris, donne-t-elle des preuves exemplaires parce que bouleversantes de cette quête de liberté qui fut menée sa vie durant par cette surréaliste (Prague 1902 – Paris 1980) dont l'œuvre a plus que jamais valeur de défi face à la criminelle arrogance de ce monde dit civilisé.

> « On espère de l'activité artistique une tout autre ambition : faire image d'une quête de liberté. »

Toyen, ou la quête d'étincelles

Née Marie Cerminova à Prague en 1902, celle qui a choisi de s'appeler Toyen (du mot citoyen) se mêla dès le début des années 1920 au milieu de l'avant-garde artistique alors en pleine effervescence dans la capitale du nouvel État tchécoslovaque. Cette jeune peintre sut très vite ne pas se contenter d'une peinture reproduisant les aspects extérieurs de la réalité, ni même des interprétations qu'en donnaient le langage cubiste. Admirant dans l'œuvre du Douanier Rousseau son obstination ingénue à faire image d'un réel mû seulement par l'éternelle jeunesse du désir, Toyen eut alors une période d'allure naïve célébrant les divertissements populaires des cabarets et du cirque, là où la banalité des jours s'éclaire de quelques étincelles de féerie. Étincelles qu'elle recherche en de nombreux voyages sur les bords de la Méditerranée ou à Paris, où elle s'installe quelque temps avec son ami le peintre et poète Jindrich Stirsky, membre comme elle du groupe d'avant-garde tchèque Devetsil. C'est à Paris qu'ils créent ensemble un mouvement pictural, l'artificialisme : les peintures de Toyen perdent alors toute référence à la réalité dite objective pour explorer aux marges de la sensation bousculée par la vivacité des couleurs dans une matière souvent sableuse, les possibilités oniriques d'une introspection affirmant la possibilité d'un exotisme intérieur. Par ceci, elle se confronte avec la peinture des surréalistes qu'elle n'a pas encore rencontrés, celle de Max Ernst, d'André Masson, d'Yves Tanguy, de même qu'elle annonce ainsi certains des aspects, et les meilleurs, de la peinture abstraite des années 1950.

Cette période dure quelques années lorsqu'au début des années 1930, apparaissent lentement dans l'espace flottant des formes qui deviennent plus reconnaissables : œufs, cristaux, yeux. Puis cet espace se durcit, se craquelle, se déchire, que vont peupler les spectres d'un devenir angoissant. En 1934, est fondé le groupe surréaliste en Tchécoslovaquie : Toyen en est membre ainsi que son ami Styrsky. Des amitiés se nouent avec les surréalistes de Paris qui se traduisent par une intensification des échanges intellectuels et sensibles entre ces deux groupes. La peinture de Toyen devient plus figurative ; cela lui est alors nécessaire non pour se réconcilier avec les apparences du monde réel mais au contraire pour traquer dans les dédales

« CETTE GRAVURE N'A PAS DE TITRE (À MA CONNAISSANCE) ET ELLE DATE PROBABLEMENT DES ANNÉES 60 OU 70. » GUY GIRARD.
COLLECTION PARTICULIÈRE.

***POTATO THEATRE (DELUGE)* 1961.**
GALERIE NATIONALE DE PRAGUE. PALAIS DES FOIRES ET EXPOSITIONS. PHOTO JEAN-LOUIS MAZIÈRES.

du monde des rêves l'angoisse qui signe le triomphe des totalitarismes bruns et rouges. 1939, les nazis sont à Prague, nulle activité publique n'est permise aux surréalistes et Toyen se consacre surtout à des cycles de dessins dans lesquels, sur l'accablant désert du désespoir, les menus objets des obsessions oniriques imposent leur présence comme s'ils avaient charge d'exorciser le cauchemar universel. Suites hallucinatoires dont l'exécution méticuleuse fait pièce à ce gigantesque rituel sado-masochiste qu'est la guerre – par ce recours à l'humour noir, à sa négativité transmutatrice, permettra-t-il de reprendre ensuite le chemin du merveilleux sur lequel se réinvente l'utopie ?

Toyen de Paris

Pressentant la mainmise stalinienne sur son pays natal, Toyen quitte en 1947 pour n'y plus jamais revenir Prague et elle s'établit à Paris où elle retrouve André Breton qui l'accueille dans le groupe surréaliste où elle restera jusqu'à son éclatement en 1969. À Paris, malgré de difficiles conditions de vie, son œuvre picturale et graphique connaît un nouveau tournant, qui met l'accent sur le *signe ascendant* qui marque pour les surréalistes la différence essentielle entre la pensée poétique et la pensée rationnelle utilitariste dominante, qui n'a d'échappée que dans la morose célébration de l'absurde. Il s'agit dès lors pour Toyen de rendre visibles les promesses de cette beauté « érotique-voilée, explosante-fixe, magique-circonstancielle » attendue par André Breton. Ce qu'elle peint veut maintenant montrer le mouvement même du désir, semblable à une vague à tête d'hermine recouvrant les draps froissés de la nuit. Temps suspendu ou infiniment étiré de l'image poétique en train d'être offerte, apparitions sur la toile embuée de lumières crépusculaires, de tentations charnelles, de reptations de bêtes peut-être dangereuses et du souffle, encore, du désir ré-enchantant le monde. A-t-on jamais ainsi voulu figurer ces mouvements de la pensée parmi les plus rétifs à toute récapitulation raisonnée, ceux qui débordent hors des limites entre rêve et réalité, à l'approche du sommeil ou de la volupté ? Par cela l'œuvre de Toyen est telle un *livre muet* pour appréhender les enjeux révolutionnaires du surréalisme : un nouvel usage du monde ne pourra être vécu qu'en éprouvant de nouveaux modes d'échanges entre les divers paliers de la pensée, en *écart absolu* avec toutes conventions et soumissions morales ou sociales et en préalable à l'invention collective sur les ruines du vieux monde, de la civilisation anarchiste.

Guy Girard
Groupe surréaliste de Paris

Exposition *Toyen, L'écart absolu,* du 25 au 24 juillet 2022, au Musée d'Art moderne de Paris, 11, avenue du Président Wilson, 16ème arrondissement.

LE TRAVAIL DANS LES ALBUMS POUR ENFANTS

Après le pouvoir, les rebelles et une ébauche de l'historique de l'album illustré jeunesse, voici le thème du travail. Ne sont pas concernés dans cet article les albums purement documentaires.
Disons-le d'emblée, cette recherche, même pour la profession du livre jeunesse est un casse-tête tant ce sujet est rarement abordé de front. Que présentent les bacs des bibliothèques ou des librairies ?

Quelques albums sont centrés sur un *métier* ou un *emploi*, d'autres sur le travail scolaire ou les tâches invisibilisées du travail ménager. Ce que nous englobons sous le terme de *travail* a différents sens implicites.

Des personnages fictionnels sont inventés pour expliquer et agrémenter la mise en valeur du travail dans de nombreux albums à prépondérance documentaire concernant un métier. Chez d'autres, focalisés sur la vie quotidienne, le travail domestique est central. Ou la pêche et la chasse. Souvent, le travail est un des éléments de l'histoire ou du conte.

« Le travail » édulcoré

Quel que soit le mode d'approche, les albums recensés éclairent les conditions du travail ou les gestes du métier. La dureté des réalités est si peu représentée que la question se pose d'une possible volonté de la cacher aux enfants, en vue de les protéger, ou de leur mentir afin qu'ils ne se démobilisent pas à l'école ni dans les choix de leurs orientations professionnelles. Ou les éditeurs présument-ils que le monde du travail ne les intéresse pas tant qu'ils n'y sont pas confrontés par obligation ?

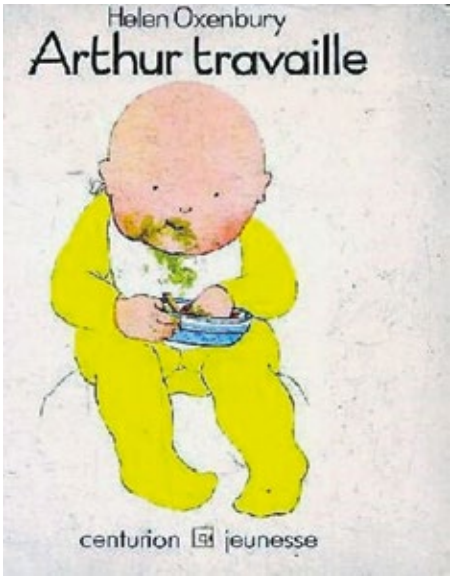
Le monde rural est le plus fréquemment choisi comme substrat du récit, les enfants étant considérés – à tort ou à raison, là n'est pas la question – comme proches de la nature. L'univers des bureaux, pourtant devenu majoritaire, est encore plus rare que celui de l'usine. Le travail des services du nettoyage ou à la personne, des petits commerçants et artisans, est parfois présent au cœur de l'intrigue ou lors d'un simple moment anecdotique. Dans les trois cas, le métier peut être clairement brossé même en très peu de pages.

Les enfants sont attirés par les métiers aux véhicules sonores et imposants, éboueurs, pompiers, ambulanciers et que cela nous plaise ou non, policiers. Ces professions-là font l'objet de fréquents « fonds d'histoire ».

L'enfant est directement en relation avec des travailleuses. Les hommes étant très minoritaires, j'emploie à dessein le féminin. Le personnel médical en pédiatrie, des crèches, les institutrices de maternelles et dans une moindre mesure les nounous ou gardes d'enfants sont au cœur de nombreux albums pour les tout-petits qui n'ont pas clairement conscience qu'il s'agit de métiers et d'emplois.

Alertez les bébés !

Je n'ai trouvé qu'un seul album comportant le mot *travail* dans son titre. Il est de façon inattendue un livre pour bébés. Paru en 1980 sous le titre *Working* de l'autrice et illustratrice anglaise Helen Oxenbury (née en 1938). Traduit la même année sous le titre *Arthur travaille* chez *Centurion jeunesse*.
C'est un petit livre sans texte, cartonné carré de la collection *Les bébés-livres*. Le bébé chauve paraît avoir environ seize mois. En couverture ses doigts patouillent dans une purée verte. Chaque double page présente à gauche un objet et à droite le bébé en situation : la chaise haute, le pot, l'assiette du dîner, la baignoire, le biberon et le lit à barreaux. C'est à l'adulte de nommer l'objet et l'action. Le travail du bébé consiste en l'apprentissage des mots et des gestes afin d'acquérir son indépendance progressive. À la maternelle, le travail de l'enfant sera scolaire et ludique mais pas seulement. « *La cantine c'est sérieux ! Je mange de TOUT parce que, ici, manger, jouer, apprendre, C'EST MON TRAVAIL*. » s'écrie en lettres majuscules Léon qui entre en petite section dans *L'école de Léon* de Serge Bloch 2000 Albin-Michel jeunesse.

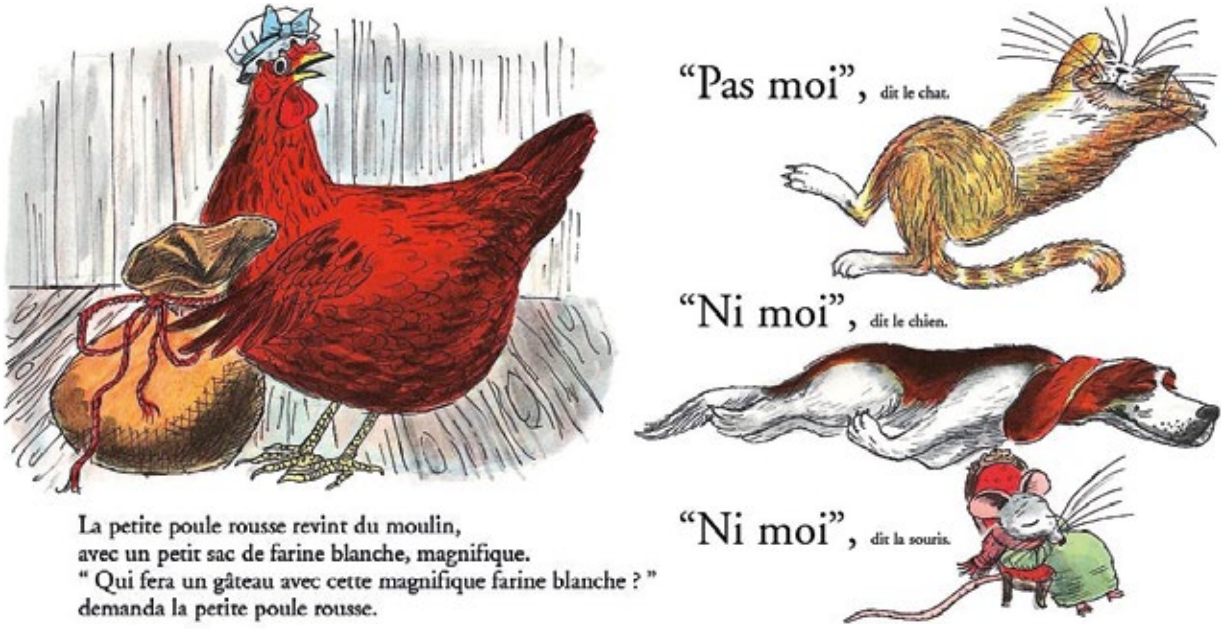


Des animaux mis en scène

Le premier album se confrontant au monde du travail, à l'usine qui plus est, demeure unique en son genre.

Mais Je suis un ours ! De Franck Tashlin (1913-1972) paru aux USA en 1946 et traduit en français à *L'école des loisirs* en 1976 et en 1986 chez *Renard poche*. Le dessin est en noir et blanc. L'auteur fut d'abord vendeur de journaux et garçon de course avant de devenir scénariste du cinéma burlesque et d'animation américains.

Une fois n'est pas coutume, citons la quatrième de couverture : « *Là où un ours s'était endormi au début de l'hiver, une usine s'est construite au printemps suivant. On prend l'ours pour un ouvrier récalcitrant et on le traite comme tel. Réussira-t-il à faire admettre qu'il est un ours ? Invraisemblable, direz-vous ? Et pourtant*



dans toute société organisée, combien d'hommes sont traités en intrus ? On ne leur accorde le droit d'exister qu'à la condition qu'ils tiennent le rôle qu'on leur attribue à la place qu'on leur assigne. » Une bande dessinée en six cases complète cette présentation : un agent de police ordonne à un renard chanteur-guitariste de rue de l'accompagner. Avec plaisir on y va, répond le musicien qui, au lieu d'une chanson, reçoit un coup de matraque.

Un second des quatre albums illustrés pour enfants de Franck Tashlin est traduit en français dans la même collection, *L'opossum qui avait l'air triste*. Le travail est traité à l'inverse puisque l'animal dérange d'être heureux de ne rien faire. On veut l'obliger au bonheur malgré lui en ressemblant à tout le monde.

Concernant le travail, un conte traditionnel, probablement originaire de Russie, vient d'abord à l'esprit : *La petite poule rousse*. Ce conte a été moult fois adapté. La version pour tout petits de Byron Barton en 2014 à *L'école des loisirs* est joyeuse. Le graphisme est épuré, les couleurs franches, le texte minimal. La version de Paul Galdone (1907-1986, Hongrois puis Américain) parue aux USA en 1973, traduite en français en 2002 et rééditée en 2009 chez *Circonflexe*, s'adresse aux apprentis lecteurs. Le dessin est truculent et réaliste. Un joyeux désordre règne chez la poule rousse qui cohabite avec trois animaux très paresseux. Elle est la seule à travailler dans la maison et au jardin. Personne ne veut l'aider à semer, arroser, récolter le blé, ni moudre le grain pour confectionner un gâteau. Elle refuse alors de partager le gâteau qu'elle mange seule jusqu'à la dernière miette. Ainsi, l'exploitée se rebiffe et revendique l'égoïsme. L'image de la ménagère et la fin moralisatrice sont parfois contestées. Or les féministes prescrivent l'égoïsme afin que la femme cesse de s'oublier pour les autres.

Un exemple récent de détournement est la poule de *Gallinella petite poule rossa* qui demande l'hospitalité en une langue étrange, dans la ferme où elle pose son baluchon. Elle est adoptée par les animaux. Elsa Valentin (*Des cailloux dans l'engrenage* n°122 du 15 décembre) a modifié l'histoire coéditée chez *Syros* fin 2021 en version livre audio plurilingue. Les autres animaux, s'ils refusent d'aider la poule rousse parce qu'ils ont d'autres choses à faire, lui prêtent des outils afin de lui faciliter la tâche. Une vieille poule de passage estime que, pour les punir, Gallinella devrait tout manger seule. Or celle-ci décide de partager avec les animaux qui offrent des cadeaux différents de leur cru pour la fête qui dure toute la nuit. Tous l'aident à la vaisselle et au rangement. Est-ce pour un soir ou pour toujours : la fin est en suspension. L'autrice ne dit pas s'ils ont compris que le partage équitable des tâches ménagères est le premier garant de l'égalité dans la vie communautaire au quotidien.

Prélude à la robotisation ?

L'adaptation d'un conte de Goethe par l'impertinent et regretté Tomi Ungerer est un régal de 5 à 105 ans. *Guillaume l'apprenti sorcier* est paru à Zurich en 1969 puis traduit en français en 1971 pour *L'école des loisirs*. Le laboratoire du sorcier est dans une cave sombre et humide. Son apprenti préfère flâner plutôt que transporter de lourdes charges ou faire le ménage. Chaque fois que le sorcier le surprend à tricher dans son travail, il lui donne une tâche deux fois plus rude. Car le pouvoir magique s'acquiert par l'étude et le travail. L'apprenti refuse de travailler comme un esclave alors que la magie opérerait en un instant. Ce n'est pas juste, proteste-t-il, à lui l'agréable, à moi les corvées. Mais la magie est un instrument beaucoup trop puissant pour qu'on s'en serve n'importe comment. Le conte est célèbre pour sa danse du balai et l'inondation. L'inconséquence est punie ; faute et méchanceté sont traitées de façon ambiguë. L'expression *apprenti sorcier* est devenue symbolique du progrès à l'aveuglette et autodestructeur.

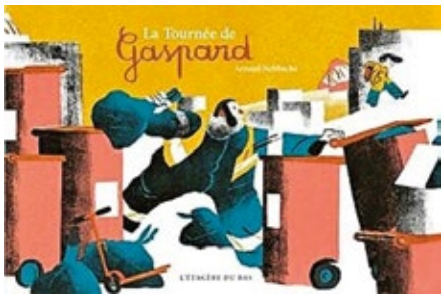
Où il est question d'autogestion

Paru en 1991, réédité en 1999 et 2010, l'exemple de *Le canard fermier* de Martin Waddell délicieusement illustré par Helen Oxenbury (eh oui encore elle !) est parmi les plus intéressants. D'une part pour son incontestable réussite, d'autre part pour l'unanimité suscitée chez tous les types d'adultes raconteurs, depuis le rappeur engagé Rocé jusqu'à des bénévoles de *Lire et Faire Lire*.

Né en 1941 à Belfast, Martin Waddel a quitté l'école à 16 ans en rêvant de devenir footballeur professionnel. Il est entre autres l'auteur de l'excellent *Bébés Chouettes*, plébiscité par les tout-petits. Si l'auteur met souvent en scène des animaux, il n'est pas illustrateur. Il vit en Irlande du Nord. Il a reçu en 2004 le prestigieux prix Andersen, l'équivalent du prix Nobel en littérature jeunesse.

J'ai chroniqué cet album dans le Monde Libertaire n°1820 de septembre 2020 lors ●●●

LE TRAVAIL DANS LES ALBUMS POUR ENFANTS



●●● du premier volet sur le traitement de la notion de pouvoir dans les albums illustrés pour enfants.

« Ça va le travail ? » « Coin-Coin ! »

Rappel : un canard est l'esclave exténué d'un fermier qui bâfre et donne ses ordres sans quitter son lit. Les autres animaux montent un plan réjouissant pour se débarrasser du patron esclavagiste. Tous autogèrent alors la ferme, sans chef, en bons connaisseurs du métier. Tout lecteur adulte ou enfant, est outré de la paresse du patron, des conditions de travail du malheureux canard et de sa soumission extrême, au point d'applaudir unanimement la solution libertaire, l'autogestion après l'expulsion du patron.

Si les protagonistes étaient des humains dans la vraie vie, la solution aurait sans doute provoqué un tollé d'indignation, la venue des CRS et le licenciement des rebelles. Par exemple, au hasard, le sort des immigrés dans les exploitations agro-industrielles ou l'esclavage des enfants pour l'extraction des minerais rares ne culpabilisent en rien les consommateurs de beaux légumes à moindre coût fertilisés aux poisons autorisés, ni les possesseurs de matériel informatique mobile, ni les usagers de transports individuels à batteries électriques « propres ». Notre confort numérique règne sans partage ni état d'âme.

On ne va tout de même pas préparer de futurs révolutionnaires…

Parmi nous, adultes régalant les bambins de ces délicieux albums poil-à-gratter, combien osons le lien avec notre propre mode de vie ? Combien répondons avec franchise aux questions embarrassantes des minots ? Dans les albums pour petits comme dans la plupart des contes traditionnels, les méchants sont punis. Mais dans la vraie vie ? Notre impossible position d'adultes est tiraillée entre deux écueils : préserver les enfants de la réalité qu'ils perçoivent tout de même malgré et en dehors de nous, ou leur asséner nos propres jugements en pensant à leur place.

Les enfants sont invités à s'indigner quand les conditions de travail ou la notion de pouvoir sont présentées dans leurs excès, l'exploitation éhontée ou l'abus de pouvoir. Les enfants doivent avoir un minimum envie de grandir en devenant de futurs travailleurs et citoyens raisonnables. C'est à dire compétents et critiques jusqu'à un certain degré, entre les cordages autoroutiers pré-tracés. Il faut surtout empêcher de donner aux futurs adultes les capacités de remise en cause radicale de la société ! Bienheureusement la littérature d'enfance s'empare de plus en plus des chemins de traverse encore préservés au cœur des broussailles épineuses.

Pour me faire mentir, fouillons *L'étagère du bas*.

C'est le nom d'une jeune maison d'édition dédiée aux albums illustrés pour enfants. Parue en 2022, *La tournée de Gaspard* d'Arnaud Nebbache (14€50) est un album hybride au format paysage, mi-imagier documentaire (page de gauche en écriture cursive) mi-vie quotidienne à peine fictionnée (page de droite). Un métier essentiel et dévalorisé est mis en lumière : Gaspard est éboueur. Nous suivons le transport, le tri et le traitement des déchets souvent malodorants. Nous accompagnons la vie par tous les temps et l'utilité sociale de ce travailleur de la nuit. Ses trouvailles et ses petites rencontres sont autant de menus bonheurs qui enchantent son quotidien. L'enfant à l'imperméable jaune ignore que Gaspard est celui qui a réparé sa trottinette. Car l'éboueur est un invisible aux yeux des passants sans nom. Saurons-nous nommer les autres « métiers fatigants » sur l'unique page documentaire sans texte ? Un échange avec l'adulte est ici implicitement suscité. Les illustrations, aux tons contrastés et aux superpositions d'aplats, parachèvent l'originalité de cet album. Cette belle réussite est-elle précurseuse d'un sujet qui, enfin, aura bientôt le vent en poupe ?

NB. Également au catalogue de *L'étagère du bas*, par la suédoise Adbåge Lisen *Ceux qui décident* 2021 : s'unir afin de contrer la prise de pouvoir par un groupe d'enfants dans la cour de récréation. 14€

Florence
Des cailloux dans l'engrenage, sur Radio Libertaire

ENCYCLO Ⓐ PETITE VITESSE

Après un démarrage très prometteur, en ce milieu d'année 2022 les contributions se font rares mêmes si certaines, en attente, sont prometteuses. C'est donc à notre tour, de faire un appel à plumes. Nous verrions bien un article traitant du populisme de gauche, un sur l'adelphité, deux autres sur des points aussi centraux que la synthèse anarchiste et la plate-forme.

Après mai 68, il y a eu juin 68, juill...

Malgré ce ralentissement un important rappel sur l'après Mouvement de mai à l'initiative des anarcho-syndicalistes de René Berthier. Il nous rappelle : « *L'Alliance syndicaliste s'est constituée au lendemain des grèves de mai 68 lorsque nombre de syndicalistes libertaires ont fait le constat de l'échec du mouvement libertaire à s'organiser efficacement lors de ces grèves. L'initiative vient donc du mouvement libertaire lui-même, et plus particulièrement de la partie syndicaliste du mouvement* [...]. *L'objectif du projet initial était fort modeste : coordonner l'activité des militants libertaires qui se trouvaient dans les centrales syndicales existantes* [...]. *Avec les années, l'un des principaux points qu'il faut souligner est que l'Alliance s'est livrée à un véritable dépoussiérage de la théorie* [...] ». Ce qui eut pour conséquences une remise en cause de la Charte d'Amiens comme rappelle Berthier que *« nous étions donc plutôt partisans de la charte de Lyon* (1926). *Notre syndicalisme révolutionnaire était celui de la CGT-SR, qui affirmait la nécessité pour le syndicalisme non seulement de se développer hors des partis politiques, mais contre eux* »

Les anars font du ciné

Dans un tout autre genre mémoriel, Isabelle Marinone nous rappelle le rôle des anarchistes dans les premières tentatives de développement et la production d'un cinéma populaire émancipateur. « *L'idée de la coopérative du Cinéma du Peuple, écrit-elle, prend forme lors du premier congrès national de la Fédération communiste anarchiste révolutionnaire (FCAR) qui se déroule du 15 au 17 août 1913* [...].

Le Cinéma du Peuple a pour objectif de donner aux travailleurs des films de qualité, revendicatifs et instructifs, car, comme le souligne Bidamant [un des fondateurs], il est nécessaire de casser les préjugés et les images commerciales produits par les bourgeois sur les classes défavorisées. Avant même la création de la société, Bidamant imagine déjà puiser dans l'histoire du prolétariat des thèmes pour les films à venir : la grève, la vie à l'usine, à la mine, mais aussi des sujets historiques tels que la Commune de Paris [...]. *L'arrivée de la Première Guerre mondiale met un terme définitif au Cinéma du Peuple. La société a édité, en tout, près de 4895 mètres de positifs de projection (soit trois heures quarante-cinq minutes environ)* ».

Ces deux textes se trouvent à l'intérieur de la partie de l'Encyclopédie consacrée à la recherche qui contient nombre de thèses et mémoires, de Bakounine aux Milieux libertaires à Bordeaux, de 1963 à 2003.

Est-il utile de rappeler que la version initiale de l'Encyclopédie anarchiste, celle de Sébastien Faure est accessible sur le même site et que nous inscrivons dans ce projet ? Nombre des notices originelles sont assez courtes. Il n'est donc nul besoin d'être un universitaire patenté pour participer.

Donc lectrice et lecteur du *Monde libertaire*, nous attendons vos propositions de contributions

Hugues Lenoir, Pierre Sommermeyer

Pour lire la suite :
www.encyclopedie-anarchiste.xyz
Pour contribuer :
contact@.encyclopedie-anarchiste.xyz

Voltairine de Cleyre

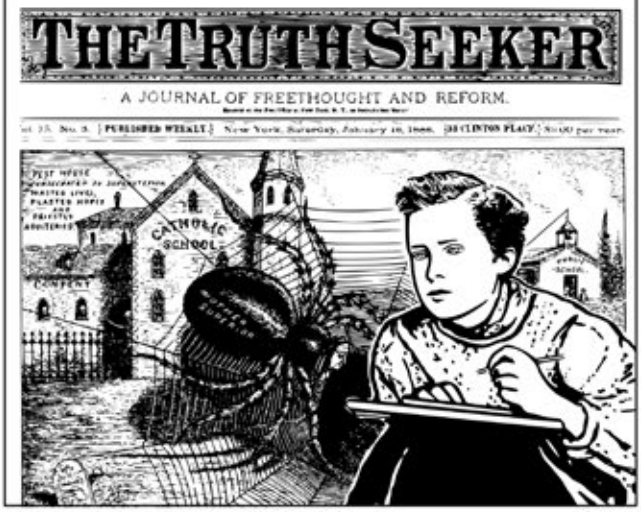
« L'anarchisme sans étiquette »

Texte et dessins: MLT & OLT (CC BY-NC-SA 4.0)

Née le 17 novembre 1866 d'une Américaine et d'un Lillois émigré aux États-Unis qui prénomma sa fille Voltairine en hommage à Voltaire.

Ses parents divorcent en 1880, son père la placera au couvent. Dès sa sortie, Voltairine s'impliquera dans le mouvement des libres penseurs.

Influencée par les écrits de Thomas Payne et Mary Wollstonecraft, elle donne des conférences, écrit des chroniques pour les journaux.



Suite à un attentat à la bombe au cours de l'émeute de Haymarket, quatre anarchistes seront accusés à tort et pendus le 11 novembre 1887. Voltairine devient anarchiste.

Emma Goldman la considère comme *« la femme anarchiste la plus douée et la plus brillante que l'Amérique ait jamais produite »*.

Devenue proche des anarchistes individualistes, elle s'engage pour un anarchisme sans adjectifs: *« Je ne me m'appelle plus autrement que simple anarchiste. »*

En 1895, dans une conférence sur la question sexuelle elle déclare aux femmes : *« (…) A cause de l'interdit qui pèse sur nous, de ses conséquences immédiates sur notre vie quotidienne, du mystère incroyable de la sexualité et des terribles conséquences de notre ignorance à ce sujet. »*

Le 9 décembre 1902 elle survit à la tentative d'assassinat de Herman Helcher. Elle lui pardonnera : *« Ce serait un outrage à la civilisation s'il était envoyé en prison pour un acte qui était le produit d'un esprit malade. »*

Lors de sa conférence « Le mariage est une mauvaise action » en 1907, elle affirme : *« Le contrat de mariage imposant une promiscuité des âmes et des corps va à l'encontre de l'amour. »*

Au printemps 1911, Voltairine de Cleyre reprend espoir dans le changement. Grâce à Ricardo Flores Magon, *« l'anarchiste mexicain le plus important de l'époque »*, selon l'historien Paul Avrich.

Elle va donner des conférences pour expliquer l'importance de la solidarité internationale, rassembler des fonds pour aider la révolution, devenir la correspondante du journal *Regeneración* à Chicago.

Dans son essai parut en 1912, *De l'action directe*, elle souligne que *« l'action directe a été toujours employée et jouit de la sanction historique de ceux-là même qui la réprouvent actuellement. »* Poétesses, essayiste, pionnière féministe, partisane de l'anarchisme Voltairine de Cleyre meurt le 20 juin 1912 à Chicago d'une méningite septique.

Techno domination

David Snug est auteur d'une dizaine d'albums et publie régulièrement des planches sur son blog (**https://davidsnug-blog.wordpress.com/**). Très critique sur l'aliénation par le travail et de la consommation. Il s'attaque aujourd'hui à Internet et à notre dépendance vis-à-vis des écrans mais aussi à la surveillance généralisée qu'ils engendrent.

Des planches simples alternant les discussions philosophiques et les croquis de vie permettent de présenter un ensemble agréable en noir, blanc et gris avec un dessin faussement naïf. Petit frère de Gébé, l'absurde devient une arme de dérision massive au service de la technocritique.

Il montre comment les Nouvelles technologies de l'information et de la communication sont un instrument des nouvelles formes de domination que ce soit la surveillance généralisée ou la destruction des conquêtes sociales par le Web. Égrainant tous les aspects de la soumission, il signe là un bel essai critique sous une forme originale. Si l'on peut émettre une réserve, en pensant que c'est le pouvoir qui utilise cet instrument de domination mais au vu de la situation actuelle et non la technologie en tant que telle qui est totalitaire.

Mais il faut également lire le remarquable roman de SX, pseudonyme d'une dissidente chinoise exilée aux États-Unis., *Les Portes de la Grande Muraille,* où un agent de la police numérique, fils d'une famille de la bourgeoisie rouge, entre dans les détails pour montrer comment le pouvoir communiste surveille les échanges sur Internet, bloque des mots comme 4 juin, Hong-Kong, Ouïgour, la liste n'est pas exhaustive. La Chine communiste érige une nouvelle grande muraille numérique.

DAVID SNUG
Ni web ni master
Éditions Nada, 2022,
96 pages. 15 €

SX
Les Portes de la Grande Muraille
Zulma, 2022
256 pages, 21,90 €

Mais, comme dans *1984*, le héros se tourne contre le système, en dépit de la surveillance à laquelle il a lui-même contribué, laissant l'espoir de voir l'oppression s'effondrer.

Sylvain Boulouque

Pour une néo-mésologie

Anarchie et écologie semblent partager de nombreux points communs. Pourtant, les choses ne sont pas toujours aussi simples qu'il n'y paraît. Nous le comprendrons en suivant les démonstrations claires et judicieuses énoncées dans cet ouvrage par Philippe Pelletier, enseignant-chercheur, géographe libertaire, et spécialiste du Japon.

Au travers de son récit, l'auteur nous captive en croisant les Histoires noires et vertes, et en les confondant les unes dans les autres afin d'en extraire convergences et divergences.

Ainsi, nous passons de l'anarchie à l'anarchisme, puis de l'écologie à l'écologisme. Nous suivons les développements sur les liens entre science et conscience, évoquant notamment le scientisme et sa critique anarchiste. Nous poursuivons avec ceux liant nature et entraide, en se penchant notamment sur la nature humaine et sur la lutte pour l'existence. Puis, nous réfléchissons sur la Terre et sa population, en abordant principalement le malthusianisme et la dénonciation anarchiste des « prophètes de malheur ». Ensuite, ce sont le corps et la nature qui sont mis en relation, soulevant particulièrement l'enjeu du bio-pouvoir et la question de l'eugénisme. Après, nous est proposé le choix entre une gouvernance libertaire ou autoritaire, en examinant entre autres l'intégration écologiste dans l'appareil d'État et les prémisses de l'écologie sociale. Et encore, sont mises en avant, des alternatives, comme par exemple la question animale et végétarienne, le coopérativisme et les luttes environnementales, ainsi que des réflexions sur le capitalisme vert. Puis enfin, nous terminons en nous interrogeant sur la conduite à tenir face au progrès.

Ce développement très fourni, instructif et formateur, et qui plus est, passionnant à suivre, nous conduit tout naturellement vers la conclusion de l'auteur.

Une même aspiration à un monde meilleur, plus proche de la nature et plus respectueux du vivant, et une même détestation d'un monde dominé par l'argent, les guerres et la soif de pouvoir ne marient pas forcément le noir et le vert. Surtout si, comme Philippe Pelletier, nous faisons l'hypothèse que le « tous écologistes » ne peut que faire évoluer le système actuel vers un capitalisme vert, incompatible avec l'idéal anarchiste.

Sa proposition : la néo-mésologie, que vous découvrirez en conclusion de ce livre très intéressant, et captivant.

Frédéric Pussé
F. A. Moselle/Luxembourg

PHILIPPE PELLETIER
Noir & vert.
Anarchie et écologie, une histoire croisée
Édition Le cavalier bleu.

Сопротивляться Résister

JIL SILBERSTEIN
Voyages en Russie absolutiste
Vie et mort de quatre opposants
Noir sur blanc, 2022,
852 pages 28 €

L'ouvrage de Jil Silberstein constitue une contre-histoire de la Russie et de l'URSS. Il se donne pour objectif à tr avers la vie de quatre opposants aux tsars puis au régime communiste de montrer la continuité des résistances à l'absolutisme.

Dans un récit discontinu sur le plan chronologique, il commence par l'itinéraire de Anatoli Marchenko. Ce dernier a rejoint en 1958 la dissidence et collecte des informations puis dénonce dans son livre *Mon témoignage* le maintien du système concentrationnaire post-stalinien pour les opposants politiques. Condamné à deux reprises, il meurt en prison en 1986.

Suit Mikhaïl Lermotov, le poète jugé impertinent par Nicolas Ier lorsqu'il publie en 1837 un texte dénonçant la mort de Pouchkine dans un duel aux circonstances troubles. En 1841, Lermontov meurt dans des circonstances analogues, devenant l'un des symboles de l'opposition à l'autocratie.

Portrait suivant, celui de Victor Serge, l'ancien libertaire rallié au pouvoir bolchevik en 1917 avant de rompre en 1927 et d'être emprisonné puis expulsé d'URSS en 1935. Serge devenant l'un des principaux informateurs sur le sort tragique des opposants à Staline.

Pour finir, Vladimir Tan Bogoraz, membre du groupe populiste Narodnaïa Volia, qui passe au total 11 ans en prison avant de prendre le chemin de l'exil pour devenir ethnographe.

Jil Silberstein ne traite pas seulement des héros d'hier. Il évoque les figures contemporaines de la résistance à Vladimir Poutine. Hommage aux équipes de Mémorial, l'association de défense des droits humains qui combat aussi pour le rétablissement de la vérité sur le passé soviétique, tentant de dresser la liste la plus complète possible des camps et du nombre de déportés et assassinés par le régime soviétique. Il propose des rencontres avec ses animateurs, femmes et hommes qui malgré le risque d'arrestations et de longues peines de prison continuent à se battre pour que triomphe la vérité sur cette histoire sanguinaire, à l'image de l'historien Iouri Dmitirev, âgé aujourd'hui de 74 ans, qui a découvert les charniers ouverts par le NKVD[1] pour cacher ses forfaitures. Dmitriev vient d'être condamné sous un faux motif à quinze ans de prison.

Mémorial est depuis le 24 décembre dernier interdit en Russie. Les derniers Mohicans continuent le combat. Un bel hommage.

Sylvain Boulouque

1. NKVD : organisme chargé de la police politique. (ndlr)

Une éducation émancipatrice

DEPOIL, GROENIGER, PATRY, WAGNON
L'éducation intégrale.
ACL, Lyon, 2022

Les auteurs de cet ouvrage collectif nous rappellent que *L'éducation intégrale* est une histoire ancienne mais ils soulignent qu'elle est « *le pivot d'une transformation radicale,* [...] de *notre façon de concevoir l'éducation scolaire et populaire* » et qu'elle vise au développement intellectuel, physique et affectif de l'enfant en mettant un terme au règne des maîtres abrutisseurs au service de l'État et/ou de l'Église. En bref, cette éducation libertaire apparaît encore aujourd'hui comme une urgence sociétale.

Une des contributions les plus intéressantes examine les conceptions catholiques de l'éducation intégrale qui apparaît dès le XIXe siècle et officialisée par le concile de Vatican II en 1965. Sans être une récupération de la conception libertaire, le doute subsiste néanmoins, personne ne sera étonné que pour les cathos intransigeants, l'éducation intégrale devienne parfois synonyme d'éducation intégriste.

Autre hypothèse du livre : les proximités entre éducation intégrale, éducation populaire et éducation sociale qui toutes trois visent à la libération sociale d'un individu épanoui intellectuellement et physiquement. L'éducation intégrale étant ici considérée comme un levier de renouveau d'une éducation populaire aujourd'hui institutionnalisée et oublieuse de ses ambitions politiques émancipatrices car, selon G. Poujol, elle fut victime consentante de l'État qui l'a vidée de sa substance, de sa charge subversive de transformation sociale.

Dans une dernière partie, la question de savoir s'il est possible de pratiquer l'éducation intégrale dans l'enseignement public est posée. A travers deux exemples celui de l'école Vitruve et du Lycée autogéré (LAP), la réponse est oui. Car, au-delà, des savoirs acquis, ces établissements permettent, en conjuguant activités intellectuelles et manuelles, « le développement de l'autonomie », de l'esprit critique et la prise de responsabilité dans un esprit autogestionnaire.

En fin d'ouvrage, les auteurs mettent à la disposition du lecteur les textes pionniers de Robin de 1869 sur l'Éducation intégrale ainsi qu'un manifeste de 1893. Annexes qu'il convient peut-être de lire en premier pour mieux comprendre les intentions des auteurs.

Un ouvrage qui éclaire d'un jour nouveau mais aussi de faux jours cathos, l'approche anarchiste en pédagogie et sa mise en œuvre dans le cadre d'une éducation intégrale scolaire et populaire.

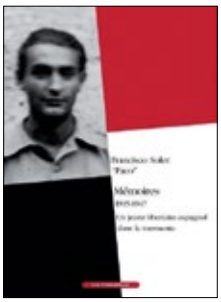
Hugues
Groupe Commune de Paris

LIBRAIRIE PUBLICO

La librairie du Monde libertaire

Dernières parutions juin 2022

Commandes à adresser à Librairie PUBLICO 145 rue Amelot 75011 Paris
Chèque à l'ordre de PUBLICO (Frais de port : 15 %, minimum 2 €)
ou **https://www.librairie-publico.com**
Contact : 01 48 05 34 08 librairie-publico@sfr.fr

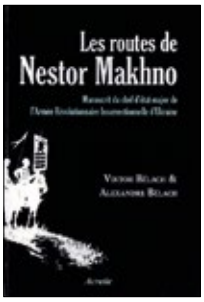


Mémoires, 1915-1947 - Un jeune libertaire espagnol dans la tourmente
Francisco Soler « Paco »
Le Coquelicot, 480 p., 20 €

Chroniques d'une période tourmentée, ces Mémoires d'un militant libertaire couvrent sa jeunesse dans la Barcelone prolétarienne, puis la guerre civile espagnole, et les vicissitudes de l'exil.

Dossier : l'Espagne Rouge et Noir
L'idée libre, Fédération Nationale de la Libre pensée, 82 p., 6 €

L'Espagne rouge et noir a fait de l'utopie d'une société libre, égale et fraternelle, une réalité. Ce dossier est un hommage à sa révolution sociale. Son œuvre a été rasée en 1939, à l'issue de la Guerre Civile, mais son histoire militante est ininterrompue.



Les routes de Nestor Makhno
Manuscrit du chef d'état-major de l'Armée Révolutionnaire Insurrectionnelle d'Ukraine
Viktor Belach, Alexander Belach, Acratie, 845 p., 32 €

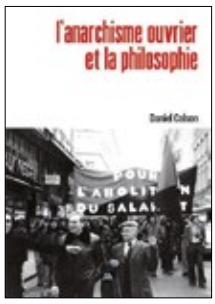
Aux côtés de Nestor Makhno Viktor Belach organisa, entre 1919 et 1921, la lutte armée des ouvriers et paysans en Ukraine.

Souvenirs sur Nestor Makhno
Ida Mett, Éditions Allia, 48 p., 6.50 €

Ida Mett a fréquenté Nestor Makhno dans les années vingt à Paris, où il s'était réfugié après avoir lutté à la fois contre les troupes tsaristes et celles de l'armée rouge. Les conversations qu'elle eut avec lui éclairent la personnalité complexe de celui pour qui la révolution ne pouvait être que la destruction de toutes les idéologies.

Hilaria
Irene, Éditions Divergences, 154 p., 14 €

Croisant histoires familiales, théories politiques et faits historiques, Irene tire ici de la vie de son aïeule, une femme du prolétariat basque, des armes pour outiller les mouvements féministes contemporains. C'est au féminisme d'Hilaria qu'il importe de revenir, un féminisme populaire, à la fois anarchiste, antifasciste, anticapitaliste et anticarcéral.

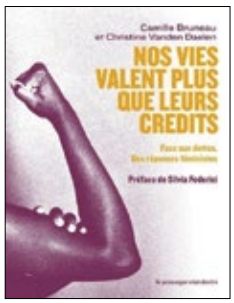


L'anarchisme ouvrier et la philosophie. Daniel Colson
Atelier de création libertaire, 204 p., 12 €

C'est en confiant à l'histoire et à l'émancipation des pratiques et des discours ouvriers le soin de mettre au jour le caractère multiple de la pensée libertaire, que l'auteur essaie de répondre à ces interrogations, ou, pour le moins, de maintenir ouverte la réflexion à ce sujet.

Tout brûle déjà. Règne de la valeur et destruction du monde
Revue Jaggernaut n°4, Crise et Critiques, 300 p., 16 €

Le mode de production capitaliste est la tâche aveugle du débat sur l'environnement. La crise écologique, l'épuisement des ressources naturelles ne sont pas des aspects accessoires du mode de production capitaliste.



Nos vies valent plus que leurs crédits - Face aux dettes, des réponses féministes
Camille Bruneau, Christine Vanden Daelen, Le passager clandestin, 288 p., 18 €

Poussées à la précarité par des logiques colonialistes et patriarcales, les femmes subissent de plein fouet l'austérité. Les autrices proposent des perspectives d'émancipation.

Gaston Couté - Jour de lessive. Gérard Pierron, Yves Jamait, Gabriel Yacoub, EPM Marketing , Digipack 2 CD Livret 16 pages, 16.50 €

Cent onze ans après sa mort, Gaston Couté n'a pas pris une ride, ses vers sont loin d'être démonétisés.

Une morale pour la vie de tous les jours
Franco La Cecla, Piero Zanini, Atelier de création libertaire, 176 p., 10 €

Au fil du temps, nous avons constaté que nous avons toujours besoin de nouvelles règles pour inciter à l'échange et à la vie commune, tout en nous protégeant. Cela signifie refuser la logique du contrôle et de la surveillance, à la base de la révolution digitale.

ANNUAIRE DES GROUPES ET LIAISONS DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Si un groupe n'a pas d'adresse postale, merci d'écrire à la Librairie Publico/RI FA, 145 rue Amelot, 75011 Paris

les mails **@federation-anarchiste.org** ont été abrégés en **@fede...**

00 NOMADE
Groupe La Roulotte Noire
groupe-nomade@fede...

02 AISNE
Groupe Kropotkine
kropotkine02@riseup.net
kropotkine.cybertaria.org
• Le Loup Noir
8, rue Fouquerolles
02000 Merlieux
03-23-80-17-09
• L'Étoile Noire
5, rue Saint-Jean 02000 Laon
09-75-55-47-06
Ouverture tous les jours
13 h- 19h sauf le dimanche.

03 ALLIER
Liaison Étoile Noire
etoile-noire@fede...
https://liaisonetoilenoire.home.blog/

07 ARDÈCHE
Groupe d'Aubenas.
fa-groupe-daubenas@wanadoo.fr
Groupe la Chèvre noire
groupe-lachevrenoire@fede...

09 ARIÈGE
Liaison Ariège
ariege@fede...

12 AVEYRON
Liaison Sud-Aveyron
sud-aveyron@fede...

13 BOUCHES-DU-RHÔNE
Groupe Germinal
groupe-germinal@riseup.net
www.groupegerminal.lautre.net
Liaison La Ciotat
la-ciotat@fede...

14 CALVADOS
Groupe Germaine Berton
groupe-germaine-berton@riseup.net
https ://m.facebook.com/facalvados/
https ://facaen.wordpress.com

17 CHARENTE-MARITIME
Groupe « Nous Autres »
35 allée de l'Angle, Chaucre
17190 Saint-Georges-d'Oléron
nous-autres@fede...

20 CORSE
Liaison Corsica
corse@fede...

21 CÔTE-D'OR
Groupe « La Mistoufle »
Maison des Associations
Les Voix sans Maître Boîte BB8
2, rue des Corroyeurs,
21068 Dijon Cedex
lamistoufle@fede...

22 CÔTES-D'ARMOR
Liaison Jean Souvenance
souvenance@no-log.org

23 CREUSE
Liaison Granite
http://anarsdugranite23.eklablog.com

24 DORDOGNE
Groupe Emma Goldman Périgueux
perigueux@fede...
http://fa-perigueux.blogspot.fr

25 DOUBS
Groupe Proudhon
c/o CESL BP 121
25014 Besançon cedex
• Librairie l'Autodidacte
5 rue Marulaz,
25000 Besançon
ouverte du mercredi au samedi
de 15 h 00 à 19 h 00
groupe-proudhon@fede...

26 DRÔME
Groupe « la rue râle »
la-rue-rale@riseup.net

28 EURE-ET-LOIR
Groupe Le Raffût
fa.chartres@free.fr

29 FINISTÈRE
Groupe Le Ferment
leferment@fede...
Liaison May Piqueray
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris

30 GARD
Groupe Gard-Vaucluse
fa.30.84@gmail.com

31 HAUTE-GARONNE
Groupe Libertad de Toulouse
Le chat noir
33 rue Puget
31000 Toulouse
libertad@fede...
http://libertad-fa.org

32 GERS
Liaison Anartiste 32
anartiste32@fede...
Liaison Henri Bouyé
henri-bouye@fede...

33 GIRONDE
Cercle Barrué
http://cerclelibertairejb.wordpress.com
www.facebook.com/cljb33
cerclelibertairejb33@riseup.net
Groupe Nathalie Le Mel
nathalie-le-mel@fede...

34 HERAULT
Groupe Son of anarchy 34
sunofanarchy34@fede...

35 ILLE-ET-VILAINE
Groupe La Sociale.
c/o local « La Commune »,
17 rue de Châteaudun
35000 rennes
contact@falasociale.org
Liaison Lacinapse
liaison-lacinapse@fede...
Liaison Redon
redon@fede...

37 INDRE-ET-LOIRE
Liaison Libertalia
libertalia@fede...

42 LOIRE
Groupe Makhno
Bourse du Travail Salle
15 bis Cours Victo r Hugo
42028 Saint-Étienne cedex 1
groupe.makhno42@gmail.com

44 LOIRE-ATLANTIQUE
Liaison de Saint-Nazaire
saint-nazaire@fede...
Groupe de Nantes
nantes@fede...

45 LOIRET
Groupe Gaston Couté
groupegastoncoute45@riseup.net

46 LOT
Liaison Figeac
figeac@fede...

50 MANCHE
Groupe Manche
famanche@riseup.net
www.facebook.com/famanche

51 MARNE
Liaison Reims
reims@federation-anarchiste

54 MEURTHE-ET-MOSELLE
Groupe Emma Goldman de Nancy
emma-goldman@fede...

56 MORBIHAN
Groupe René Lochu
c/o Maison des associations
31 rue Guillaume Le Bartz
56000 Vannes
groupe.lochu@riseup.net

57 MOSELLE
Groupe de Metz
groupedemetz@fede...
Groupe Jacques Turbin Thionville
jacques-turbin@fede...

58 NIÈVRE
Liaison Pierre Malézieux
pierre.malezieux@fede...

59 NORD
Groupe ô Rage Noire
o.rage.noire@federation...

60 OISE
Liaison Beauvais
scalp60@free.fr
Liaison anarcho-syndicaliste L'éponge noire
lepongenoire@riseup.net

62 PAS-DE-CALAIS
Groupe FAST
fast@fede...

63 PUY-DE-DÔME
Groupe Spartacus
spartacus@fede...
Liaison Combrailles
liaison.Combrailles@fede...

64 PYRENEES-ATLANTIQUES
Liaison Béarn
béarn@fede...
Liaison Lutte Libertaire Bayonne - Pays Basque
luttelibertaire.BA-PB@fede...

66 PYRÉNÉES ORIENTALES
Groupe John Cage
vente du *Monde libertaire*
au 13 El Taller Treize
13 rue Sainte-Croix
66130 Ille-sur-Tet
john-cage@fede...
Liaison Pierre-Ruff
pierre.ruff.fa66@gmail.com

67 BAS-RHIN
Liaison Bas-Rhin
liaison-bas-rhin@fede...
Groupe de Strasbourg
groupe-strasbourg@fede...
(entre Colmar et Mulhouse)

69 RHÔNE
Groupe Graine d'anar
grainedanar@fede...
https ://grainedanar.org

70 HAUTE-SAONE
Liaison Haute Saône
liaison.haute-saone@fede...

71 SAONE-ET-LOIRE
Liaison « La vache noire »
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris

73 SAVOIE
Groupe de Chambéry
federationanarchiste73@protonmail.com

74 HAUTE-SAVOIE
Groupe Lamotte Farinet
lamotte-farinet@fa74.org

75 PARIS
Liaison William Morris
william-morris@fede...
Groupe Salvador Segui
groupesalvadorsegui@gmail.com
Groupe Botul
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
botul@fede...
Groupe « Commune de Paris »
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
commune-de-paris@fede...
Groupe Louise Michel
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
groupe-louise-michel@fede...
Groupe libertaire La Rue
Bibliothèque La Rue
10 rue Robert Planquette
75018 Paris
permanence tous les samedis
de 15 h 30 à 18 h 00
gllr@fede...
Groupe La Révolte
la-revolte@fede...
Groupe Pierre Besnard
vente du *Monde libertaire*
le dimanche
de 10 h 30 à 12 h 00
place des fêtes Paris XIXe
pierre-besnard@outlook.fr
Groupe Émile Armand
e.armand@fede...
emille.armand@protonmail.com
https ://eanl.org
Groupe Georges Brassens
georges-brassens@fede...

76 SEINE-MARITIME
Groupe de Rouen
rouen@fede...

78 YVELINES
Groupe Gaston Leval
gaston-leval@fede...

80 SOMME
Groupe Georges Morel
amiens@fede...

81 TARN
Groupe les ELAFF
elaf@fede...

84 VAUCLUSE
Groupe Gard-Vaucluse
fa.30.84@gmail.com

85 VENDÉE
Groupe Henri Laborit
henri-laborit@fede...

86 VIENNE
Liaison Poitiers
poitiers@fede...

87 HAUTE-VIENNE
Groupe Armand Beaure
armand-beaure@fede...

92 HAUTS-DE-SEINE
Groupe Fresnes-Antony
fresnes-antony@fede...

93 SEINE-SAINT-DENIS
Groupe Henri Poulaille
c/o La Dionyversité
4 Place Paul Langevin
93200 SAINT-DENIS
groupe-henry-poulaille@wanadoo.fr

94 VAL-DE-MARNE
Groupe Élisée Reclus
Publico
145 rue Amelot 75011 Paris
faivry@no-log.org

95 VAL-D'OISE
Groupe les Insurgé·e·s
liaison95@fede...

97 GUADELOUPE
Liaison Guadeloupe Caraïbes
liaison-guadeloupe-caraibes@fede...

98 NOUVELLE CALÉDONIE
Individuel Albert
nouvelle-caledonie@fede...

BELGIQUE
Groupe Ici et Maintenant
groupe-ici-et-maintenant@fede...

SUISSE
Fédération Libertaire des Montagnes (FLM)
rue du Soleil
92300 La Chaux-de-Fonds
Suisse
flm@fede...

ANGLETERRE
Liaison Coventry
liaison-coventry@fede...

Le site de la Fédération anarchiste
une mine d'informations sur ces groupes, sur leurs blogs, leurs sites, leurs librairies, leurs activités
www.federation-anarchiste.org/ ? g=FA_Groupes

AUX ORIGINES DU 1ER MAI
LES MARTYRS DE CHICAGO

Texte : MLT & Dessins : OLT

Un meeting se tient au Haymarket Square de Chicago le 4 mai 1886. Les orateurs anarchistes Albert Parsons, August Spies et Samuel Fielden soutiennent la revendication de la journée de huit heures pour les travailleurs. Les « Chevaliers du Travail » viennent de lancer une grande campagne de mobilisation afin d'obtenir ce droit. Les manifestants commencent à se disperser lorsque les forces de l'ordre chargent. Une bombe explose parmi les policiers, ceux-ci tirent alors sur la foule.

Louis Lingg

Michael Schwab

Samuel Fielden

Oscar Neebe

Huit militants anarchistes sont arrêtés : Auguste Spies, Samuel Fielden, Oscar Neebe, Michael Schwab, Louis Lingg, Adolph Fischer, George Engel et Albert Parsons. Jugés, ces huit accusés sont condamnés à mort. Les peines de Schwab, Fielden et Neebe vont être commuées en prison à perpétuité. Les trois hommes seront graciés le 26 juin 1893.

Albert Parsons

August Spies

George Engel

Adolph Fischer

Le vendredi 11 novembre 1887, Parsons, Spies, Fisher et Engel sont pendus. Lingg s'est suicidé en prison. Le 1er mai devient Journée internationale des travailleurs en souvenir des « Martyrs de Chicago ».

RETOUR AU SOMMAIRE